

numelyo
bibliothèque numérique de Lyon

<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

L'Ame Religieuse élevée a la Perfection par les Exercices de la Vie Intérieure.

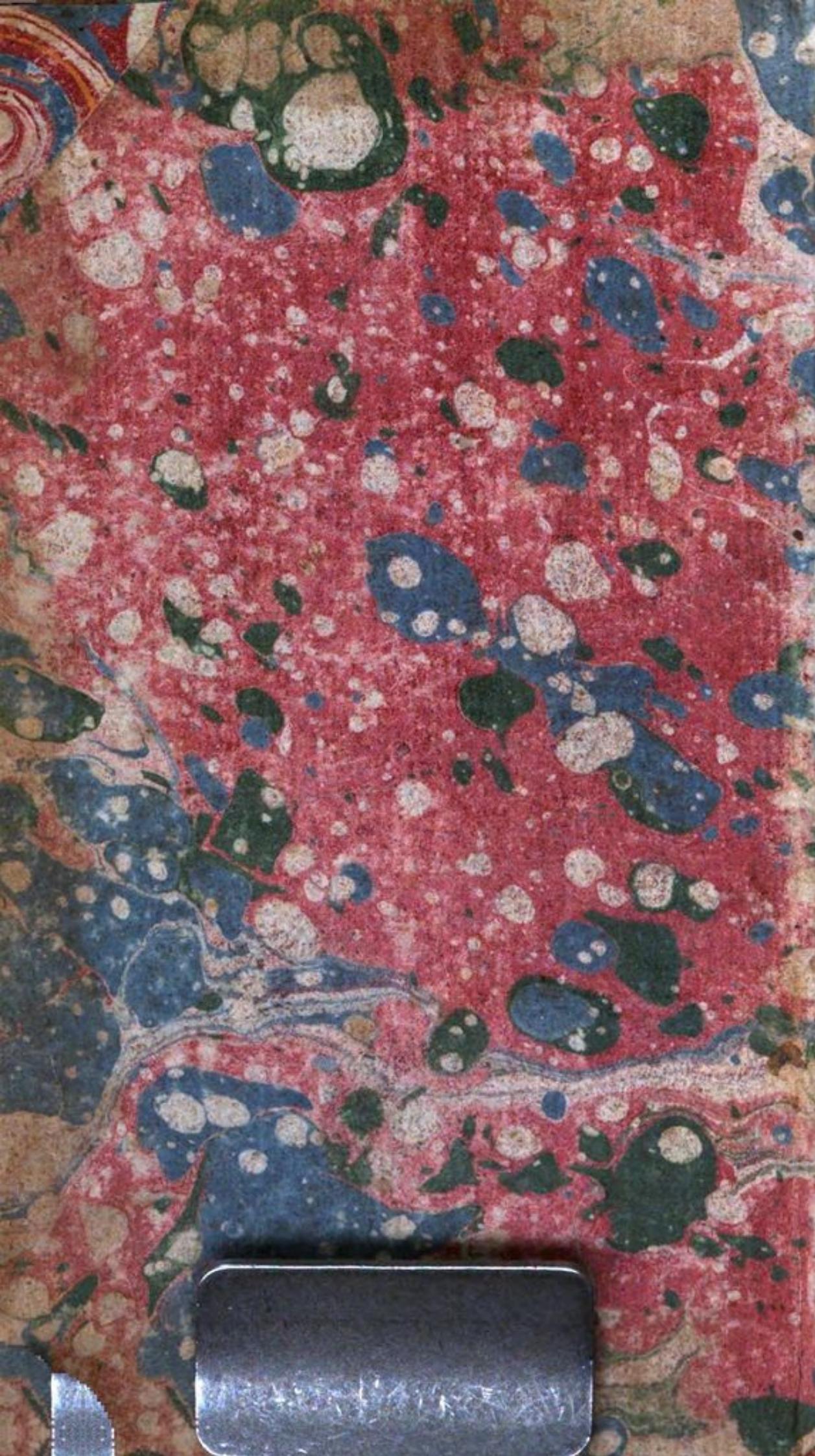
**Auteur :Baudrand, Barthélemy, 1701-1787 et Monastère de la Visitation Sainte-Marie,
(Marseille, Bouches-du-Rhône)**

Date :1767.

Cote : 813457

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO100137001100469878

813457





1866/342 813 h 52

180⁺

1866/342

813457

L'AME
RELIGIEUSE
ÉLEVÉE
A LA PERFECTION.



ce Livre est du Monastere
de la Visitation Ste Marie
de Marseille

313457

L'ÂME
RELIGIEUSE
ÉLEVÉE
A LA PERFECTION
PAR LES EXERCICES
DE LA VIE INTÉRIEURE.



A LYON,

Chez { JACQUENOD pere & RUSAND, Libraires, grande rue Merciere, au Soleil.
LOUIS BUISSON, Imprimeur-Libraire,
place des Cordeliers.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





AUX PERSONNES RELIGIEUSES.


*Mes Religieuses,
ames intérieures,
fidèles Epouses de Jesus-
Christ, j'ai commencé par
consacrer ce petit Ouvrage à
votre céleste Epoux; je vous
le présente aujourd'hui à*

* iii



vj AUX PERSONNES

*vous-mêmes : recevez-le de sa
main, & non de la mienne.*

*C'est un foible hommage que
je vous offre ; mais si Dieu
daigne l'accompagner de sa
grâce, il pourra vous devenir
précieux. Peut-être fera-t-il
naître dans votre esprit quel-
que rayon de lumière ; peut-
être fera-t-il germer quelque
pieux sentiment dans vos
cœurs ; peut-être même exci-
tera-t-il quelques salutaires.*

vj AUX PERSONNES

*vous-mêmes : recevez-le de sa
main, & non de la mienne.*

*C'est un foible hommage que
je vous offre ; mais si Dieu
daigne l'accompagner de sa
grâce, il pourra vous devenir
précieux. Peut-être fera-t-il
naître dans votre esprit quel-
que rayon de lumière ; peut-
être fera-t-il germer quelque
pieux sentiment dans vos
cœurs ; peut-être même exci-
tera-t-il quelques salutaires.*

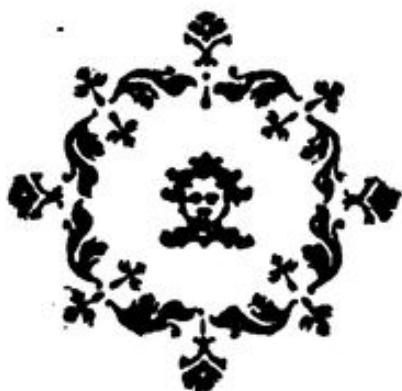
remords dans vos ames : s'il produit ces heureux fruits , il ne sera pas stérile pour vous , & il sera consolant pour moi.

En offrant mes prières pour vous au Seigneur , j'espere que vous me donnerez quelque part dans les vôtres : elles sont offertes par des cœurs purs & des mains innocentes ; pourroient - elles n'être pas exaucées ? Prenez , lisez , profitez.



vijj AUX PERS. RELIG.

*A ce prix, mes desirs
seront accomplis, vos cœurs
seront sanctifiés, la gloire
de Dieu sera procurée : c'est
l'unique vue que je me suis
proposée.*



AVERTISSEMENT.

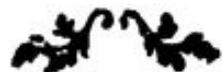
ON présente ici tous les sujets qui peuvent intéresser la vie intérieure. Chaque article, malgré sa briéveté, renferme quelque vérité importante & utile sous les différents points de vue où l'on peut la considérer. On pourra s'en servir pour des méditations & des considérations, en choisissant celles dont on croit avoir un plus grand besoin. On

X AVERTISSEMENT.

pourra en faire le sujet d'une lecture de piété : souvent on n'a pas le temps de faire de longues lectures, & on en a assez pour parcourir un de ces articles abrégés.

Si on veut faire une visite au Saint Sacrement, une de ces lectures peut suffire pour s'entretenir quelque temps avec Dieu. Durant le cours de la journée, on a bien des moments libres ; une de ces lectures pourra en remplir le vuide avec fruit. D'ail-

leurs, presque tous les exercices de la vie religieuse étant ici présentés, on pourra les sanctifier en les élevant à Dieu par les motifs & selon la méthode que l'on a tracée. En un mot, ce petit Ouvrage est un secours qu'on peut avoir toujours avec soi & comme à sa main, pour en faire usage à tous les moments & en toute occasion, selon le mouvement & l'attrait de la grace.



APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre: *L'Ame religieuse élevée à la perfection par les exercices de la vie intérieure.* Cet Ouvrage m'a paru contenir d'excellentes pratiques pour parvenir à un état de perfection.

A Vienne, ce 10 Mai 1767.

P I O L E.





L'AME RELIGIEUSE

ÉLEVÉE A LA PERFECTION

PAR LES EXERCICES

DE LA VIE INTÉRIEURE.

La Vie intérieure.

1^o. ~~La~~ **A** vie intérieure consiste
~~La~~ **L** dans des retours conti-
~~La~~ **nuels** sur nous-mêmes,
~~La~~ **dans** des élévarions fréquentes du
coeur vers Dieu, dans le recueille-
ment intérieur de l'esprit & du
coeur : elle consiste dans la mortifi-
cation constante des sens, le déta-
chement absolu de choses créées,
l'union intime avec Dieu : en un

A



2 *L'ame religieuse*

mot, la vie intérieure consiste à mourir entièrement à nous-mêmes, pour ne vivre plus que de Dieu & dans Dieu. Disons plus encore: la vie intérieure n'est autre chose que la continuation de la vie de Jésus-Christ même dans nous. Heureuse l'ame qui connaît toute l'étendue de cette grande maxime! plus heureuse celle qui la pratique! elle est entrée dans le véritable royaume de Dieu.

Quand vous aurez bien connu les sources de la vie intérieure, les occupations de la vie intérieure, les délices de la vie intérieure, les traits divins, les onctions salutaires, l'avant-goût des délices célestes qu'elle procure; vous comprendrez quel est le bonheur que l'on goûte dans cette véritable terre promise, où Dieu nous appelle, où il nous attend, où il nous prépare sa grâce, & dans elle notre solide bonheur. Hélas! ames religieuses, que faisons-nous, si nous

refusons d'entrer dans ces grandes voies ? & qu'est-ce que notre vie, si l'esprit intérieur ne l'anime & ne la sanctifie ?

2°. Sans la vie intérieure jamais nous ne remplirons parfaitement nos devoirs : la plupart des choses que nous ferons, nous les ferons ou sans motifs, ou par des motifs tout humains ; & dès-lors actions sans mérite & sans fruit : ainsi se passera la vie ; qu'en pensera-t-on à la mort ?

Sans la vie intérieure jamais nous ne répondrons fidélement à la grâce ; nous aurons reçu des grâces capables de former de grands Saints : qu'auront-elles produit devant Dieu ? Autant de talents enfouis : quel compte terrible aurons-nous à rendre !

Sans la vie intérieure jamais nous n'arriverons à la perfection ; en sorte qu'on peut assurer que toute ame religieuse qui renonce à la vie intérieure, renonce à la

4 *L'ame religieuse*

perfection , à laquelle néanmoins elle étoit obligée d'aspirer par état.

Mon Dieu , je n'ai pas vécu jusqu'à présent ; une vie toute naturelle , toute dissipée , toute répandue au dehors , quelle vie , sur-tout pour une ame appellée à un état saint , engagée par les liens les plus solennels , & dont toute la conduite devoit être animée d'un esprit intérieur !

3°. Toute la gloire de la fille du Roi vient de l'intérieur de son ame, dit l'Esprit Saint : les hommes jugent selon les apparences ; Dieu pénètre le fond des cœurs. C'est donc à une vie intérieure , à une vie nouvelle que je vais m'appliquer ; faites-moi connoître , ô mon Dieu , le vuide & le néant de tout le reste. Rien de solide en ce monde que de vivre de la vie qui doit nous préparer à une vie immortelle : *Omnis gloria filiæ Regis ab intus* *.

* Psal. 44.

Les principes de la vie intérieure sont le recueillement, le silence, la docilité aux lumières de l'Esprit Saint, & l'abnégation de nous-mêmes.

Les obstacles à la vie intérieure sont la dissipation, l'infidélité aux grâces, les satisfactions des sens, & les recherches de l'amour propre. Les illusions peuvent être bien dangereuses dans la vie intérieure : défiez-vous de vous-même, & ne marchez qu'avec humilité, prudence & conseil.

Esprit Saint, régnez dans nos ames ; établissez-y ce règne intérieur qui les élève à la qualité glorieuse de vos fidèles épouses.

La Conscience.

1°. Nous ne la consultons pas ; nous ne l'écoutons pas ; nous ne la suivons pas : consultons notre conscience quand nous doutons, suivons notre conscience quand nous agis-

6 *L'ame religieuse*
sons, & craignons notre conscience
quand nous lui résistons.

La conscience nous est donnée pour être notre guide : si nous ne la suivons pas , elle devient notre juge. Quel malheur pour une ame d'avoir sa conscience contr'elle ! & qui pourra la défendre, si c'est sa propre conscience qui l'accuse , qui la condamne , & qui la tourmente ?

2°. Mon Dieu , ma conscience s'eleve souvent contre moi ; je ne fais aucune faute sans qu'elle ne me la reproche ; je sens que j'en suis plus coupable. Je deviendrai plus fidelle à sa lumiere , plus docile à sa voix , plus attentive à ses justes reproches. *

Quand pourrai-je dire avec St. Paul : Ma conscience ne me reproche rien : *Nihil mihi conscient sum* *. Ne permettez jamais , ô mon Dieu , que ma conscience me

* 1. Cor. 4.

laisse tranquille quand je vous suis infidelle ; élevez sa voix contre moi ; faites qu'alors ses remords & ses agitations me déchirent sans cesse, & que je sente que, tant que je serai coupable , je serai malheureuse.

3°. Rien de si aisément de si ordinaire & de si funeste, que de se former une fausse conscience. Sur bien des points on se fait mille faux principes , mille faux préjugés. La nature , l'intérêt , l'amour propre , tout contribue à nous jeter dans l'erreur : on craint même de trop voir & de s'éclaircir ; on reste dans des doutes volontaires ; on s'obscurcit de nuages affectés ; là dessus on agit , on se rassure , on s'aveugle , on s'égarre , on se perd : un jour on ouvrira les yeux ; heureux encore si on revient de l'égarement de conscience où l'on a vécu ! quel malheur , s'il duroit jusqu'à la mort ?

Ecouter la voix de la conscience comme la voix de Dieu même.

Ne jamais agir contre le témoignage de sa conscience.

Demander pardon à Dieu d'avoir si souvent contristé l'Esprit Saint en résistant à la voix & aux lumières de sa conscience. Voilà, mon Dieu, quelle sera désormais la règle de ma conduite : heureuse si je ne m'en étois jamais écartée !

Dieu nous ouvre un terrible livre, quand il nous fait lire dans notre conscience. La plus grande punition de Dieu, c'est quand il laisse une conscience tranquille dans le péché : il y a cependant des peines de conscience qui ne sont que des épreuves de Dieu ; il faut les supporter avec patience & résignation.

L'esprit de l'Etat religieux.

L'estime de son état, l'amour

de son état , le zèle pour son état ,
sont le fondement & la base de la
vie intérieure pour une ame reli-
gieuse.

1°. L'estime de son état : qu'il
est grand en lui-même ! qu'il est
saint dans tous ses devoirs ! qu'il
est relevé & sublime dans les vues
de Dieu ! Inspiré par une lumiere
particuliere de Dieu , dirigé par
une assistance spéciale de Dieu ,
devenu le berceau d'une infinité
de Saints ; quelle idée , quelle
estime n'avoient - ils pas de ce
saint état ! quels magnifiques élo-
ges les Saints Peres n'en ont - ils
pas faits ! Etat sublime , asyle
sacré des vertus , chemin assuré de
la perfection , image vivante du
Ciel.

Ames religieuses : l'excellence
de votre état rend vos personnes
les épouses de Jesus-Christ ; vo-
tre ame , le temple de l'Esprit
Saint ; votre vie , l'image par-
faite de celle des Anges ; pou-



vant selon la sainteté de votre état n'avoir sur la terre d'autre pensée que le Ciel ; d'autre désir que l'éternité , d'autre occupation que la priere , d'autre trésor que la grace , d'autre vie que la vie même de Dieu ; ne vivant que pour Dieu , avec Dieu & dans Dieu.

2°. L'amour de son état : comment n'aimerions-nous pas un état où Dieu même nous à conduits par la main , où nous avons tant de moyens de salut , où nous trouvons un asyle contre les dangers du siecle pervers , d'où nous espérons ne sortir que pour entrer un jour dans le Ciel ?

Tant qu'une personne religieuse conserve l'amour de son état , elle a une ressource assurée dans toutes les circonstances où elle peut se trouver : on a des peines , on est exposé à des tentations , on peut tomber dans des fautes ; l'amour de l'état ou soutient dans

élèves à la perfection. 11

tout, bu ramene de tout. J'ai des peines ; mais j'aime mon état : il faut les supporter. J'ai des tentations ; mais jamais elles n'ébranleront l'amour de mon état : il faut leur résister. Je manque à bien des choses ; mais je ne voudrais pas pour tout au monde manquer à mon état : il faut redoubler de fidélité. Dieu m'a appelée à ce saint état ; j'espere d'y vivre & d'y mourir, & je vais travailles à y moutir de la mort des Saints.

3°. Le zèle pour l'état : pas la profession religieuse notre état est devenu notre sort, notre famille, notre héritage : dès lors animés d'un saint zèle nous devons avoir ses intérêts à cœur, nous intéresser à sa gloire, à sa conservation, à ses accroissements ; prendre part à ce qui le touche ; nous affliger de ce qui l'afflige ; nous réjouir de ce qui peut contribuer à sa gloire.

Mais le véritable & solide zèle pour notre état , c'est d'en remplir fidélement les devoirs , d'être exacts observateurs de ses règles , de nous acquitter des obligations qu'il nous impose , de maintenir les saints usages qui y sont reçus , les salutaires pratiques qui y sont établies.

Témoignez votre zèle pour votre état , en l'honorant par vos œuvres , en le faisant respecter par votre conduite , en répandant au dedans & au dehors la bonne odeur de l'édification , & plus encore en vous renfermant dans le sein de la retraite & du recueillement , qui en est l'ame , qui en sera le soutien , qui en deviendra la consolation & la joie.

Je vous rends grâces , ô mon Dieu , de m'avoir conduite dans un état saint. Je sens que dans le monde j'aurois eu tout à craindre pour le salut éternel de mon ame ; vous avez été touché de

mon sort, vous m'avez retirée de ce séjour dangereux pour me placer dans un saint asyle, & m'y combler de vos grâces. Je n'en ai pas constamment rempli les devoirs; mais je l'aime, & je conserverai cet amour à jamais gravé dans mon cœur: j'espere d'y devenir plus fidelle à mes engagements; c'est par là que je lui marquerai mon estime, mon attachement & mon zèle.

Ame religieuse, l'esprit de votre état consiste essentiellement dans ces trois points de perfection: esprit de détachement absolu du monde, esprit de renoncement entier à vous-même, esprit d'union intime avec Dieu.

L'attrait de la Grace.

Il faut connoître l'attrait de la grace, il faut suivre l'attrait de la grace, il faut craindre de prendre l'illusion pour l'attrait.

1^o. Il faut connoître l'attrait de la grace: en matière de grace on appelle attrait un mouvement intérieur qui nous porte au bien. Pour l'ordinaire chacun a un attrait particulier qui se fait sentir, & qui indique les desseins de Dieu. L'attrait de la grace porte les uns à la mortification, les autres à l'oraïson, les uns aux œuvres extérieures de zèle & de charité, les autres à la solitude & à la retraite; chacun a son attrait particulier qui lui marque la voie qu'il doit suivre pour être à Dieu & pour aller au Ciel: quand il n'y a pas d'attrait particulier, il faut s'en tenir aux voies ordinaires de la Providence.

Pour connoître l'attrait, il faut réfléchir sur soi-même, il faut demander les lumières de Dieu, il faut consulter celui qui nous tient sa place.

2^o. Ce n'est pas assez de connoître l'attrait de la grace, l'essen-

tiel est de le suivre & de le seconder. Dès qu'on le connoît, il faut s'y rendre fidèle & docile. Si on suit cet attrait, on a tout sujet d'espérer d'arriver au point de sainteté où Dieu nous appelle, & au terme du salut où nous aspirons ; si au contraire on manquoit cet attrait, on auroit tout lieu de craindre de manquer la voie & de s'égarer en prenant un chemin que Dieu ne nous a pas tracé.

Cependant si par malheur on s'en étoit écarté pour un temps, on peut y rentrer & le suivre : Dieu ne rejette jamais quand on revient sincèrement à lui.

La maniere de se rendre à l'attrait de la grace, c'est de le suivre promptement, généreusement, constamment : en le suivant ainsi, quel chemin ne fait-on pas dans les voies de Dieu !

3° Il faut craindre de prendre l'illusion pour l'attrait. Comme

l'esprit de ténèbres se transforme quelquefois en Ange de lumières, on pourroit être séduit par ses prestiges, & prendre, comme vénant de Dieu, ce qui viendroit du Démon. Combien d'ames ont été ainsi séduites & égarées ! L'orgueil, la présomption, l'indocilité, l'amour propre font les sources ordinaires de ces égaremens ; l'humilité, la docilité, l'obéissance en mettent ordinairement à couvert, ou rameneroient bientôt de l'illusion, s'y on avoit eu le malheur d'y tomber.

Donnez moi, ô mon Dieu, la lumiere pour connoître la voie qui doit me conduire à vous ; donnez moi le courage & la force de la suivre fidélement : je ne desire que de connoître le chemin du salut, pour y marcher à grands pas & sans m'arrêter ; vous m'attendez au terme pour m'y recevoir.

La Pauvreté religieuse.

1°. Le vœu de pauvreté exige de nous un dépouillement absolu de tout; dès-lors en vertu de ce vœu il nous est défendu de rien avoir sans permission, de rien donner, de rien recevoir, de rien prêter, de rien emprunter, de mettre en dépôt, de recevoir en dépôt, ni chez nous, ni chez nos parens, ni chez nos amis, & tout cela sous peine de péché & de péché grief, selon la grièveté de la matière: en un mot, toute propriété, tout domaine, toute disposition nous est interdite dans tout. Nous ne sommes pas nous-mêmes à nous, mais à Dieu. Heureux dépouillement, qui nous délivrant des sollicitudes temporielles, nous met en état de ne nous occuper que de Dieu, de ne posséder que Dieu, de laisser à Dieu une entière & absolue possession de nous-mêmes!

2°. L'esprit de pauvreté nous enrichit des trésors de Jesus-Christ même : nous quittons la graisse de la terre, pour avoir la rosée du Ciel ; nous renonçons à des biens temporels & périssables, pour acquérir des biens spirituels & célestes. Notre cœur est-il bien vuide pour les recevoir ? Souvent on quitte dans le monde des biens considérables, & dans la Religion on s'attache à des riens : quel aveuglement, quelle petitesse d'esprit & de cœur ! Pense-t-on qu'on est engagé par un vœu ?

Aimons la pauvreté comme notre mere ; elle est préférable à toutes les richesses : soyons pauvres avec Jesus - Christ pauvre ; tout le trésor d'une fidelle épouse, c'est le cœur & la tendresse de son digne époux.

3°. La pratique de la pauvreté exige des sacrifices ; nous ne serons véritablement pauvres de la pauvreté de Jesus-Christ, qu'au-

tant que nous ferons sincèrement disposés à en ressentir les effets & à en consacrer les actes. En voici l'exercice, dans l'usage & le détail de la vie religieuse.

1°. En matière de pauvreté sur-tout, être d'une exactitude infinie à demander toutes ses permissions dans les choses même les plus légères.

2°. Ne jamais se plaindre quand dans l'occasion nous croyons manquer de quelque chose, à moins d'une nécessité absolue.

3°. Se priver non seulement de tout superflu, mais savoir même, s'il le faut, manquer en quelque chose d'un certain nécessaire.

4°. Aimer & choisir toujours ce qu'il y a de pire dans une maison, dans le logement, l'habillement, les meubles, la nourriture, en un mot dans tout.

5°. Faire de temps en temps la revue de sa cellule, pour voir s'il n'y a rien qui ne soit selon l'es-

prit de la plus exacte pauvreté.

6°. Quand il faudra en ce genre prendre sur soi , souffrir quelque chose , offrir à Dieu quelque sacrifice plus marqué , levons les yeux sur notre crucifix & disons avec un grand Saint : voilà celui qui m'a dépouillé de tout ; à sa vue oserai-je me plaindre ?

Saints pratiques , sentimens parfaits ! c'est à quoi je vais tâcher de me conformer , ô mon Dieu , car je veux vivre & mourir en pauvre à votre exemple , prendre votre esprit , me revêtir de vos livrées , n'avoir que vous , ne posséder que vous , n'être riche que de votre indigence. Je serai assez riche si j'ai votre cœur , votre grace , votre amour , votre croix ; je renonce à tout pour les posséder ; vous me préparez dans le Ciel les véritables & solides richesses.

Gravons bien dans notre cœur deux grandes vérités. La première :

élèvée à la perfection. 25
rien de si aisément & de si ordinaire
que de s'aveugler au sujet de la
pauvreté, de se faire de faux prin-
cipes, de fausses maximes, une
fausse conscience. La seconde :
parmi les personnes religieuses qui
ont le malheur de se perdre, le
plus grand nombre se damne sur-
tout par des péchés contre la pau-
vreté : *Beati pauperes spiritu, quo-*
*niam ipsorum est regnum Cælorum**!
Heureux les pauvres d'esprit,
parce que le royaume des Cieux
est à eux !

Le vœu de Chastete.

1^o. La vie des Vierges consa-
crées à Dieu les élève comme à
la condition des Anges : elles me-
nent sur la terre une vie toute
céleste ; elles suivent partout l'A-
gneau sans tache qui a daigné les
choisir pour épouses : vertu divine
qui semble les éléver même au-

* Matt: 5.

dessus des Anges ! Ces intelligences célestes sont de purs esprits dégagés de la contagion du corps & des sens, au lieu qu'une vierge chrétienne, revêtue d'un corps mortel & assujettie à l'empire des sens, s'affranchit en quelque sorte de leur tyrannie, & se transporte en esprit dans la région sublime des citoyens du Ciel. Fidèles épouses d'un Dieu fait homme, quelle dignité, quelle gloire pour vous !

2°. Mais ce céleste Epoux est un Dieu jaloux : une pensée, un regard, un sentiment, tout ce qui est réfléchi blesse ses yeux & offense son cœur, dès qu'il est le moins du monde opposé à cette céleste vertu : l'âme d'une vierge doit être le temple de Dieu, la demeure de l'Esprit Saint ; elle doit se respecter elle-même, & craindre jusqu'à l'ombre, jusqu'à l'apparence du mal ; c'est sur-tout à ces ames privilégiées que Dieu dit : Soyez saints, parce que je suis

saint : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum* *.

3°. Mais, outre cette pureté essentielle, si nécessaire, si précieuse, si recommandée à toute ame religieuse, voici pour les ames plus intérieures & qui désirent d'aspirer à un état parfait.

Il y a quatre sortes de pureté différentes, encore plus relevées & plus dignes de Dieu ; pureté d'esprit, pureté de cœur, pureté d'actions, pureté de conscience : concevez - en toute l'étendue & toute la perfection.

Pureté d'esprit, qui ne lui permet point de s'arrêter à mille pensées inutiles, frivoles, étrangères, qui ne servent qu'à l'occuper, à la distraire, à l'agiter & à l'égarer,

Pureté de cœur, qui renonce à toute attaché, à toute inclination, à tout sentiment purement naturel & trop humain, qui peut

* Levit. 11.

24 *L'ame religieuse*
en quelque sorte le partager dans
ses affections.

Pureté d'actions, dans la grandeur du motif qui conduit, dans la sublimité d'intention qui dirige, dans l'ardeur, la ferveur des sentiments qui animent toutes les actions de la vie.

Pureté de conscience, qui craint souverainement, & mille fois plus que la mort, les fautes les plus légères qui pourroient la blesser, & ternir l'éclat de ce miroir où Dieu même se représente.

Que cet état est grand ! qu'il est parfait, ô mon Dieu ! heureuses les ames que vous y appellez, qui tâchent de s'y éléver ! Pourquoi ne m'efforcerai-je pas moi-même, sinon d'y atteindre, du moins d'y aspirer par la pureté inviolable où la sainteté de mon état m'engage & m'éleve ?

Agneau sans tache, qui êtes le Saint des Saints, la sainteté, la pureté par essence, purifiez, sanctifiez

tifiez tout dans moi ; & ayant daigné me choisir au nombre de vos épouses, donnez-moi les sentiments & la perfection qui peuvent me rendre digne de votre choix & de votre cœur.

Cor mundum crea in me, Deus.

Dieu de toute pureté, créez & formez dans moi un cœur pur.

Beati mundo corde, quoniam ipse Deum videbunt. * Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils jouiront à jamais de la vue de Dieu.

Les caractères de l'Obéissance religieuse.

1^o. Considérons l'obéissance, non dans les hommes, mais dans la personne même de l'Homme-Dieu. Voyons quels ont été les sacrés caractères de son obéissance toute divine, & retracions-les dans notre conduite.

La promptitude de son obéis-

* Matt. 5,

sance : le premier pas qu'il fait en venant au monde , c'est d'obéir ; la volonté de son Pere céleste a été sa premiere & son unique règle , jamais il ne s'écartera de la sainteté de ses voies. *In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam* *.

L'étendue de son obéissance : elle est sans exception , sans distinction ; il a été soumis à tous ceux qui lui tenoient la place de Dieu ; tantôt juste comme Joseph & Marie ; tantôt pécheur & pervers comme Pilate & Hérode ; envers tous il dira : *in iis quæ Patris mei sunt, oportet me esse †.*

La docilité de son obéissance : il a vécu avec Marie & Joseph durant trente ans , & le texte sacré ne dit autre chose de lui , si ce n'est qu'il leur étoit soumis , *erat subditus illis.*

La générosité de son obéissance : tout ce qu'il y a eu de plus

* Heb. 10. † Luc. 2.

dur, de plus pénible, de plus rigoureux, les travaux, les tourments, les opprobes, tout a été accepté, & tout a été accompli : il pouvoit dire à tous les momens de sa vie : *consummatum est* *.

La durée de son obéissance : depuis la crèche où il est né, jusqu'au calvaire où il ira expier, il a toujours marché dans la voie de l'obéissance ; il y marchera jusqu'à la mort, & même jusqu'à la mort de la croix : *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* ¶.

2°. Tels ont été les sacrés caractères de son obéissance : voilà notre parfait, notre divin modèle ; on le reconnoît, on l'adore, on l'a choisi, on fait qu'on doit l'imiter & le suivre, & on refuse d'obéir ; ou si l'on obéit, comment obéir on bien souvent ? & dans cette obéissance si parfaite en elle-même,

* *Joan. 19.* ¶ *Philip. 2.*

combien montre-t-on d'imperfections ?

On obéit, mais après mille délais, en renvoyant, en temporisant jusqu'à l'extrême, jusqu'au moment où l'on ne peut plus différer.

On obéit, mais avec mille réserves, mille restrictions qui ôtent à l'obéissance tout son mérite, & introduisent la rapine dans l'holocauste.

On obéit, mais à regret, à contre-cœur, & d'une maniere à montrer qu'on traîne le joug, & qu'on le porte de mauvaise grâce.

On obéit, mais après mille représentations, mille difficultés opposées, qui affligen des Supérieures forcées quelquefois de céder pour ménager des esprits pénibles & difficiles.

On obéit, mais jusqu'à un certain point, en certaines choses; car de s'assujettir à certaines ob-

servances , à certaines pratiques , à certains usages , c'est dans l'idée de certaines personnes s'assujettir à des minuties , à des bagatelles réservées aux esprits vulgaires. Tout cela signifie : on obéit , mais à demi , mais à regret , mais comme on veut , quand on veut , autant qu'on veut , c'est - à - dire qu'on n'obéit pas.

O indocilité & indépendance naturelle de l'esprit humain ! que vous êtes opposée à l'esprit de Dieu ! & vous , sainte obéissance , que vous êtes marquée à des caractères bien différents ! Est - ce ainsi qu'on obéit à Dieu , qu'on doit regarder dans la personne de ceux qui commandent ? Ah ! malheur à moi , si jamais je m'écarte des sentiers d'une obéissance prompte , généreuse & constante ! le divin modèle que vous me présentez dans vous-même , adorable Sauveur , sera la règle de ma conduite : à Dieu ne plaise que je

30 *L'ame religieuse*
m'en éloigne jamais. *Vir obediens
loquetur victorias* * : l'ame obéissante remportera de glorieuses victoires.

Les précieux avantages de l'Obéissance.

Nous trouvons dans l'obéissance trois précieux avantages ; un fonds de mérite, un fonds d'assurance, un fonds de consolation ; fruits précieux qu'on receuille dans cette terre promise.

1°. Un fonds de mérite : c'est le propre de l'obéissance de relever toutes nos actions ; celles qui sont indifférentes, elle les rend saintes ; celles qui sont déjà saintes par elles-mêmes, elle les rend encore plus méritoires. Ainsi, se lever, prendre sa nourriture, prendre même quelque délaflèment ; actions indifférentes par elles-mêmes, elles deviendront saintes dès

* Proy. 21.

qu'elles feront revêtues du mérite de l'obéissance. Ainsi, prier, se mortifier, se prêter aux actes de charité, sont des actions méritoires en elles-mêmes ; elles le deviendront infiniment davantage dès qu'elles seront consacrées par l'obéissance. Ainsi toutes les actions, tous les pas, tous les moments de la vie, feront relevés par cette éminente vertu. Quel fonds, quels trésors de mérites, qu'une vie de trente, de quarante années ainsi passées dans une obéissance continue !

2°. Un fonds d'assurance. Toute autre vue que celle de l'obéissance est sujette à l'illusion. Dans le monde, les personnes pieuses peuvent pratiquer de grandes vertus, faire des actes héroïques ; mais elles auront toujours à craindre de faire leur propre volonté plutôt que celle de Dieu, de faire de grands pas hors de la voie, de trouver quelque Ange de ténèbres

déguisé en Ange de lumiere. Ainsi elles marcheront toujours en tremblant & comme sur les épines. Le Religieux obéissant, au contraire, est toujours assuré de son sort, toujours tranquille dans ses démarches. *Scio cui credidi, & certus sum**, peut-il dire avec St. Paul : il est certain par la foi d'être toujours sous la volonté de Dieu, dès qu'il est sous la direction de l'obéissance ; & l'on marche en assurance, dès qu'on marche par cette voie ; c'est celle de Dieu.

3^o. Un fonds de consolation. Dans chaque état, il y a des peines & des dégoûts ; dans tous les emplois il peut y avoir des dangers, & des écueils. Dans ces perplexités & ces peines, une ame éloignée de l'obéissance à qui pourra-t-elle avoir recours ? Irat-elle se présenter devant Dieu pour y trouver un asyle ? En s'écartant de l'obéissance, elle s'est

* 2. Cor. 4.

privée des graces que Dieu lui destinoit , elle s'est exposée au danger où Dieu ne l'engageoit pas : par-là elle s'est privée de la grande consolation qu'elle pouvoit avoir ; au lieu de consolation , elle n'éprouvera que troubles & que remords.

Que le sort d'une ame obéissante est bien différent ! Elle ira au pied des autels , elle s'adressera à Dieu avec confiance , elle lui dira dans cette sainte confiance : Seigneur , mon Dieu , vous voyez ma peine , vous voyez mon état ; vous m'y avez mise , j'y suis par votre ordre ; je demande votre secours , & je l'espere de votre bonté ; votre parole est expresse , & votre cœur me répond de l'accomplissement de votre promesse. Ainsi en sera-t-il durant le cours de notre vie , ainsi en sera-t-il sur-tout à la mort. Car c'est sur-tout alors que l'obéissance fera goûter ses délices : qu'il sera doux ,

qu'il sera consolant de finir ainsi sa course, de rendre les derniers soupirs entre les mains de la sainte obéissance, & d'aller paroître ainsi devant son Dieu pour remettre son ame entre ses mains, & recevoir la récompense qu'il a promise aux ames fidèles!

*Les caractères de la véritable
Vertu.*

La véritable vertu n'est jamais contente d'elle même, ni mécontente des autres; elle ne cherche qu'à contenter Dieu.

1°. Jamais contente d'elle-même. Quand on se connaît bien, peut-on être content de soi? Tant de passions, d'imperfections, de défauts; tant de langueur, de tiédeur, de négligence; tant d'infidélités à la grace, si peu d'avancement dans le bien, si peu de désir de la perfection, un si grand fonds de misere: à cette vue, loin d'être contents de nous-

maîmes, ne devons-nous pas nous humilier, nous affliger, nous anéantir, & tout craindre pour nous?

Les plus grands Saints ont toujours été les plus humbles & les plus mécontents d'eux-mêmes; ils se regardoient comme de grands pécheurs; quoi qu'ils fissent pour Dieu, ils ne croyoient jamais avoir rien fait: ils considéroient, non ce qu'ils avoient fait, mais ce qu'ils auroient dû faire; & après avoir pratiqué les plus éminentes vertus, ils disoient sincérement & de cœur; *Servi inutiles sumus**: Hélas! nous ne sommes que des serviteurs inutiles. Voilà la solide vertu; mais font-ce-là mes sentiments devant Dieu?

2°. La véritable vertu n'est jamais mécontente des autres: uniquement attentive sur elle-même, elle n'examine point la conduite de ceux dont elle n'a pas à répondre;

* Luc. 17,

tant qu'elle peut , elle cherche à louer , elle cherche à excuser ; quand elle ne peut excuser l'action , elle excuse l'intention : si on la blâme , elle ne se plaint point ; si on l'accuse , elle ne répond point ; si on la maltraite , elle croit mériter les mauvais traitements & leur avoir donné lieu : elle s'attribue tout à elle-même , pour ne pas condamner les autres : tout ce que les autres font lui paroît mieux que ce qu'elle fait ; pour peu qu'on fasse pour elle , on en fait toujours trop ; craignant souverainement de manquer aux autres , jamais elle ne croit qu'on lui manque. A ce prix , ô mon Dieu ! ai-je à vos yeux le moindre vestige de vertu solide ?

3°. La véritable vertu ne cherche qu'à contenter Dieu : voilà le grand objet qui fixe son attention & ses voeux ; ses yeux fermés sur tout le reste ne se portent qu'à Dieu ; elle ne veut que Dieu , ne cherche que Dieu , ne veut trouver que

Dieu seul, tout le reste n'est rien pour elle ; pourvu que son Dieu soit content, elle est satisfaite : ses vues ne vont qu'à lui plaire, ses désirs qu'à l'aimer, son cœur qu'à le posséder : toute vue naturelle, toute considération humaine, tout motif bas & terrestre est banni de son cœur ; fallût-il faire les plus grands sacrifices, porter les plus rudes croix, se priver de tout & tout perdre, pourvu qu'elle plaise à son Dieu, qu'elle possède son Dieu, elle a tout, elle possède tout ; & si son Dieu est content, elle est contente de tout.

Mon Dieu, que ces sentiments sont au-dessus des miens ! & que je suis éloignée de la véritable & solide vertu ! elle m'a été comme étrangère & inconnue jusqu'à présent ; je n'ai bâti que sur le sable mouvant, rien de solide & de bien fondé ; vertu fausse, défectueuse, hypocrite, apparente, voilà mon état, & le sujet de mes larmes. Il est

38 *L'ame religieuse*

temps que je travaille, hélas ! je ne dis pas à perfectionner la vertu dans moi, mais à lui donner l'entrée dans mon cœur, espérant que la grace lui donnera l'accroissement, & m'accordera la persévérence.

La fidélité à la Grace.

Tout doit engager une ame religieuse à une inviolable fidélité à la grace. L'excellence & le prix de la grace, les desseins de Dieu qui lui accorde ses graces, les mérites immenses qu'elle peut acquérir par la fidélité à la grace, la crainte de la perte & de la soustraction de ses graces, tout cela autant de motifs qui engagent à cette fidélité inviolable.

1^o. L'excellence & le prix de la grace. La grace est un don de Dieu, une lumiere céleste, un attrait tout divin, un moyen de salut & de perfection; la grace est la voix du céleste Epoux qui se

fait entendre dans le cœur de l'E-pouse fidelle, une douce invitation à le suivre & à s'unir à lui ; la grace est le prix du sang de Jesus-Christ même, & toutes les graces qui nous sont accordées nous sont méritées comme par autant de gouttes de ce sang adorable : quelle fidélité ne devons-nous donc pas apporter à la grace ! quelle correspondance à sa voix ! quelle coopération à son doux attrait !

2°. Les desseins de Dieu qui accorde ses graces. Point d'âme religieuse sur laquelle Dieu n'a pas des vues de miséricorde spéciale & de providence marquée ; c'est par la grace qu'il les fait connoître & c'est par la grace qu'il les exécute & qu'il les remplit : mais pour que ces vues soient remplies, il faut la correspondance de la créature, sans quoi tous les desseins de Dieu sur elle sont arrêtés & interrompus ; de sorte qu'une âme qui résiste à la grace, résiste aux desseins de

Dieu sur elle , & se soustrait aux vues de sa sagesse : heureuse celle qui y rentre bientôt en se rendant plus docile , plus soumise à ses impressions ! mille fois heureuse celle qui ne s'en est jamais éloignée !

3°. Les mérites immenses que l'on peut acquérir par la fidélité à la grace. Point de jour , & presque point d'instant où Dieu ne favorise une ame religieuse de ses graces ; & point d'instant où , en vertu de la grace , cette ame ne puisse mériter pour le Ciel. Si toute sa vie est une suite non interrompue d'actes de fidélité , toute sa vie sera un continual accroissement de mérites ; & dans le cours de plusieurs années ainsi consacrées à cette fidélité , quelle étendue , quelle abondance , quel comble de mérites & de trésors n'aura-t-elle pas acquis pour la gloire ! Que ce point de vue est grand ! qu'il est consolant pour une ame religieuse qui se rend fidelle à la voix de son Dieu !

4^o. La crainte de la soustraction de ces graces. C'est la terrible menace que Dieu a faite aux ames qui en abusent; c'est la redoutable punition qu'il exerce contre cet abus. Ame infidelle, lui dit-il, je vous ai comblée de mes graces, vous les avez rejettées; je transporterai ailleurs le flambeau, je ferai briller ma lumiere sur d'autres régions, & les ténèbres se répandront sur vous; je ferai tomber la céleste rosée sur des terres mieux disposées, & les terres ingrates n'en recevront plus l'abondance.

Ah! si vous aviez voulu connoître le don de Dieu, quelles bénédictions n'auroit-il pas répandu sur vous! Revenez donc à la fidélité que vous devez à l'attrait de mes graces; cessez d'être infidelle envers elles, je continuerai d'être libéral envers vous.

Oui, mon Dieu, je reviens à la grace, je me rends à ses impressions salutaires, je lui ferai désor-

mais fidelle ; & par-là même que je lui ai plus souvent résisté , je serai plus attentive à n'en recevoir aucune en vain ; mais je lui donnerai dans mon cœur une entrée plus facile , un empire plus absolu , une plus généreuse & plus constante correspondance. Pourquoi refuser d'obeir , quand c'est le céleste Epoux qui est à la porte du cœur ? Prenez garde de recevoir en vain les graces de Dieu. *Videte ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* *.

Dieu seul.

Dieu seul dans mon esprit , Dieu seul dans mon cœur , Dieu seul dans toutes mes actions.

1^o. Dieu seul dans mon esprit. Il ne me l'a donné que pour lui en consacrer toutes les pensées , toutes les vues , tous les projets : heureuses les ames qui peuvent ne

penser qu'à Dieu , ne s'occuper que de Dieu , avoir sans cesse l'esprit élevé & uni à Dieu ! C'est le privilege ineffable des Elus dans le Ciel ; tant que nous gémissions sur la terre , notre esprit ou se remplit de mille objets inutiles , ou s'égare sur mille objets étrangers ; les affaires , les emplois , les amusements , mille riens sont une source de dissipation pour nos esprits , & les empêchent de se tenir constamment unis à Dieu , & occupés de sa divine présence. Du moins , je tâcherai de rappeler souvent dans mon esprit le doux souvenir de mon Dieu ; je ne m'occuperai volontairement d'aucune pensée qui puisse éloigner la pensée de mon Dieu ; je la rappellerai quand elle s'éloignera ; je m'unirai aux Saints qui , dans le Ciel , ne le perdent jamais de vue : par-là , j'aurai , dès ce monde , quelque part au bonheur dont ils jouissent dans la gloire.

2°. Dieu seul dans mon cœur.
Tout ce qui entre dans mon cœur hors de vous , ô mon Dieu , ne sert qu'à le troubler , l'agiter , le tirer de son centre. Mon cœur est-il trop grand pour vous ? Ne suffisez-vous pas pour le remplir & le satisfaire ? Qu'a-t-il trouvé hors de vous qu'inquiétudes & qu'amertumes ? Que trouvera-t-il dans vous que douceur & que paix ?

Oui , mon Dieu , je vous donne mon cœur , tout mon cœur , mon cœur pour toujours ; vous y vivrez seul , les créatures n'y auront point de part ; je vais en fermer l'entrée à tout ce qui n'est pas mon Dieu : que je serai heureuse quand Dieu y régnera seul , & y établira l'empire de sa grace & de son amour ! Je n'ai un cœur que pour Dieu , & je veux qu'il soit tout à Dieu ; Dieu dans mon cœur , & mon cœur dans Dieu.

Hélas ! quel est notre malheur ! nous donnons notre cœur à Dieu ,

& nous le reprenons. Dieu seul mérite notre cœur, & c'est souvent le seul à qui nous le refusons. Il faut que désormais mon cœur soit aussi détaché de la terre que s'il étoit déjà dans le Ciel.

3^e. Dieu seul dans toutes mes actions ; ne cherchant que lui, ne voulant trouver que lui, n'agissant que dans la vue de lui plaire : pureté d'intention, sainteté de motif, dégagement de tout intérêt propre. Voudrois-je perdre le mérite de mes actions en les faisant par des motifs tout humains, & par toute autre vue que celle de Dieu ? Hélas ! que d'actions n'ai-je pas perdues, faute de les lui consacrer ! Que m'en reste-t-il que Je regret de les avoir perdues, & le danger de me trouver devant lui le cœur & les mains vides, après tant d'années passées & de grâces reçues ? Dieu seul en tout, par tout & toujours, voilà mon unique désir & mon véritable bonheur ; c'est le seul que

46 *L'ame religieuse*

je désire en ce monde & pour l'autre. Dieu seul en mon esprit pour l'éclairer, Dieu seul en mon cœur pour le posséder, Dieu seul en mes actions pour les sanctifier. *Deus meus & omnia.* Mon Dieu & mon tout, qu'est-ce que tout le reste pour moi ?

La Priere.

La priere doit faire notre occupation, notre consolation, notre sanctification.

1^o. Notre occupation. C'est celle des Anges dans le Ciel, ce doit être la nôtre sur la terre : occupation bien douce, bien sainte, bien digne des personnes consacrées à Dieu. Saint Jacques dit qu'il faut toujours prier : *oportet semper orare* *. C'est qu'en effet, accomplir toujours la volonté de Dieu, c'est toujours prier. Mais outre les

* Luc 18.

temps spécialement destinés à la priere & aux occupations de l'état, il y a tant de moments libres durant la journée ; ces moments précieux une ame négligente, indolente, les perd ; une ame fidelle les met à profit ; elle se retire au pied de son oratoire ou au pied des autels ; elle y va répandre son cœur dans une priere courte, mais fervente, mais animée ; elle s'estime heureuse d'aller ainsi de temps en temps se renouveler devant Dieu, se rappeler sa sainte présence : toute sa vie est ainsi sanctifiée ; la priere en remplit les vides, en fait l'occupation, en consacre tous les instants.

2°. La priere doit faire notre consolation. Quoi de plus consolant pour une ame qui aime Dieu, & qui desire d'être toute à Dieu, que de s'entretenir familièrement avec lui, de répandre son cœur dans son cœur adorable, d'entret avec lui dans des communications

intimes , de lui faire part de ses vues , de ses desirs , de ses peines , de tout ce qui la regarde , de lui rendre l'hommage de ses sentiments , de lui demander pardon de ses infidélités , de solliciter l'abondance de ses graces , en un mot , d'être comme seule avec son Dieu seul , & de parler cœur à cœur avec lui ! quelle joie , quelles délices pour elle !

Une ame religieuse sera venue à la priere triste , languissante , découragée , désolée ; elle en sortira ranimée , renouvellée , consolée. On trouve une douceur , une satisfaction ineffable à s'entretenir avec les personnes qu'on aime ; on y passe les heures entieres , & les heures ne durent que des instants : comment , si l'on est fidele , ne trouveroit-on pas les mêmes douceurs , & de bien plus solides , à s'entretenir avec son Dieu , le bien-aimé de son cœur ?

3°. La priere fera notre sanctification

fication par les graces abondantes qu'elle nous attirera , par les vues intérieures qu'elle nous communiquera , par les sentiments de piété qu'elle nous inspirera , par les vertus éminentes qu'elle nous fera pratiquer : bien plus , dans la priere nous nous unissons avec tous les Saints dans le Ciel , avec toutes les ames justes sur la terre ; disons-mieux , avec Jesus-Christ même , qui prie dans nous , avec nous & pour nous .

Quel desir , quel empressement , quelle sainte ardeur tous ces motifs ne doivent- ils pas nous inspirer pour la priere ! Mon Dieu ! on s'ennuie , on se dégoûte de la priere ; le temps dure & il paroît long ; on y va le plus tard qu'on peut , on en sort le plutôt qu'on peut ; on en retranche tout ce qu'on peut : sont- ce- là les sentiments d'une fidelle épouse envers son époux ?

Mon Dieu , je ne vous ai point

encore prié; ma priere n'a été que distraction, que dissipation, que triédeur, que dégoût & ennui; vous ne m'avez pas écoutée, à peine m'écoutois-je moi-même: je prierai désormais, mais je prierai avec respect, avec attention, avec ferveur; alors je pourrai prier avec confiance, & l'encens de ma priere s'elevera jusqu'au trône de votre miséricorde pour m'en attirer les faveurs.

Le desir & le soin de la Perfection.

1^o. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait, nous dit Jésus-Christ: *estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est**. Modele bien grand & bien relevé que celui qu'il nous présente! Viles créatures! sommes-nous capables d'atteindre à une perfection si su-

* Matth. 5.

blime ? & de foibles mortels peuvent-ils porter jusques-là leurs vues ? Rassurez-vous, ames qui aspirez à la perfection ; Dieu n'exige pas que vous l'ayiez atteinte, mais que vous y aspiriez sans cesse. La perfection n'est pas l'ouvrage d'un jour, c'est celui de toute la vie : on marche pas à pas, on avance insensiblement ; pourvu qu'on ne s'arrête, qu'on ne se détourne, qu'on ne se lasse pas, Dieu sera content : mais jugez-vous vous-mêmes, sans vous flatter & vous dissimuler votre état.

2°. Quel chemin avez-vous fait dans les voies de la perfection ? Quels efforts avez-vous fait pour y arriver ? Vous avez reçu pour cela les grâces ; ces grâces, quels fruits ont-elles produit dans vous ? Si vous n'y prenez garde, toute votre vie se passera à vouloir & à ne vouloir pas, à projeter & à n'exécuter pas, à commencer & à ne finir pas : vous vous trouverez au bout de

votre course aussi peu ou moins avancée que le premier jour où vous êtes entrée en Religion, & cela après tant de graces & de projets : cependant, la voix de Dieu vous appelloit à la perfection, & la sainteté de votre état vous obligoit d'y tendre & d'y avancer.

Après tout, il reste encore du temps ; mais ne le perdez pas, car il presse ; il est précieux, il pourroit manquer. Aspirez encore à la perfection, travaillez-y avec d'autant plus d'ardeur que vous l'avez plus long-temps négligée. Avoir férieusement commencé, c'est déjà avoir bien avancé devant Dieu ; il comptera pour faits tous les pas que vous êtes résolue de faire : sa grâce est prête, soyez généreuse, vous pourrez encore arriver au terme.

3^o. Le desir que nous devons avoir de la perfection doit être un desir sincere qui vienne du cœur, un desir ardent qui anime tous les sentiments, un desir efficace qui

se montre par les œuvres, un désir généreux capable de sacrifices, un désir constant qui ne sache point se lasser. Quelquefois on paroît vouloir, mais on veut foiblement, on veut inefficacement, on veut un jour, & l'autre on semble craindre la grâce qui engage à vouloir; on voudroit la fin sans vouloir les moyens, c'est à dire, on voudroit, mais on ne veut pas. Après tout, ame religieuse, est-il rien qui vous intéresse plus essentiellement en ce monde & pour l'autre, que le grand ouvrage de votre perfection?

Voici les moyens que vous devez prendre. 1^o. Avoir une exactitude inviolable à vos engagements & à vos devoirs. 2^o. Vous vaincre généreusement vous-même. 3^o. Eviter toute faute volontaire. 4^o. Ne rien refuser à Dieu. 5^o. Avoir en tout une grande pureté d'intention. 6^o. Sur toutes choses, graver bien avant dans votre cœur ces grandes maximes de perfection, trouver sa

gloire dans les humiliations , ses richesses dans le dépouillement , ses délices dans la croix : c'est-là l'homme , & l'homme parfait , selon le modele de l'Homme-Dieu : *hac est omnis homo* *.

Que j'ai de chemin à faire , à mon Dieu , pour arriver à cet heureux terme ! à peine ai-je encore fait les premiers pas : je dois me hâter & ranimer mon ardeur ; je ne voudrois pas mourir en Religieuse imparfaite , & ma vie n'a été que négligences & qu'imperfections. Grace de mon Dieu , venez à mon aide , & conduisez-moi à grands pas au terme où vous m'appellez !

Le renoncement absolu à nous-mêmes.

La nécessité de ce renoncement , l'étendue de ce renoncement , les avantages de ce renoncement.

* Eccles. 12.

1^o. Le renoncement qui nous coûte le plus, c'est le renoncement à nous-mêmes. On renonce avec peine, il est vrai, à ses biens, à ses parents, à ses liaisons ; mais le renoncement à soi-même est un sacrifice bien plus pénible, une victoire bien plus difficile : l'amour-propre se récrie, les sens sont alarmés, toute la nature frémit.

Mon Dieu, venez à mon secours ! je suis si lâche quand il faut m'armer contre moi-même ; je sens toute ma foiblesse & toute mon impuissance ; je voudrois être à vous, & je ne puis me résoudre à n'être plus à moi-même : sans le secours de votre grace, ce renoncement est au-dessus de mes forces.

Cependant ce renoncement est absolument nécessaire ; j'entends votre voix, vous nous dites à tous : Que celui qui veut être à moi, se renonce soi-même, & qu'il marche à ma suite : *Si quis vult venire post*

2°. Mais en quoi faut-il se renoncer, ô mon Dieu ? En tout. Ecoutez-moi donc, ame fidelle, dit le Seigneur.

Renoncement à vos vues, à vos idées, à vos projets, à votre jugement propre : voilà pour l'esprit.

Renoncement à vos désirs, à vos affections, à vos goûts, à vos répugnances : voilà pour le cœur.

Renoncement à vos aises, à vos commodités, à vos sensualités, à vos délicatesses, à vos satisfactions : voilà pour les sens.

Quand votre cœur sera plus généreux, vous entrerez dans une voie encore plus parfaite.

Renoncement à votre volonté, à votre vivacité, à votre sensibilité, à votre activité naturelle ; car, ne l'oubliez pas, c'est dans vous-même que doit s'opérer ce grand ouvrage du renoncement.

* Matth. 16.

Renoncement même aux goûts, aux consolations, aux douceurs sensibles qu'on éprouve quelquefois dans mon service, de peur de vous y attacher, & d'en nourrir votre amour-propre, si opposé à mon saint amour. Telle est l'étendue du renoncement que j'attends de vous, si vous voulez sincèrement être toute à moi.

3°. Renoncement salutaire & avantageux. Soyez-en bien assurée, quiconque l'embrasse généreusement, coupe tout d'un coup la racine de tous les vices, établit le germe de toutes les vertus, & d'un seul pas arrive, en quelque manière, à la perfection.

Ame religieuse, vous voyez les sacrifices que j'exige de vous; mais vous ne savez pas les grâces que je vous prépare. Entrez, entrez, ma fille, dans cette grande voie du renoncement; le premier pas est ce qui coûte le plus: dès que vous y serez entrée, je vous conduirai,

58 *L'ame religieuse*

je vous soutiendrai , je vous consolerai. Comme le monde répand des amertumes sur ses douceurs , je répandrai des douceurs sur toutes vos amertumes ; & ce renoncement qui paroiffoit d'abord si triste à la nature , deviendra consolant par ma grace.

Au reste , je n'exige pas de vous que vous arriviez tout-à-coup à ce renoncement absolu , vous y travaillerez chaque jour , insensiblement vous avancerez , & avec le secours de la grace vous arriverez au terme.

Il faut donc s'y résoudre , ô mon Dieu ! vous le voulez. Je vais commencer , je desire d'avancer , j'espere de continuer ; mais , dans ce grand ouvrage , sur qui puis-je compter que sur votre grace ?

• *Les Regles.*

Soyons-en bien convaincus devant Dieu. Pour arriver à la per-

fection de notre état , l'exacte observation de nos regles est tout à la fois la voie la plus sûre , la voie la plus courte , la voie la plus sublime & la plus relevée.

1°. La voie la plus sûre : Dieu même nous l'a tracée de sa main , d'Esprit Saint y a présidé par sa grace. Dans toutes les autres voies il peut y avoir des illusions , des pieges , des égarements : conduits par la regle , nous sommes conduits par la main de Dieu ; inspirés par la regle , nous sommes éclairés par les lumières de Dieu ; marchant dans la voie de la regle , nous sommes certains de marcher dans la voie de Dieu : il n'y a ni illusion , ni égarement à craindre , le chemin est assuré ; marchons à grands pas , il nous conduira infailliblement au terme ; Dieu nous y appelle & nous y attend , mais il veut que ce soit par cette voie que nous y arrivions.

2°. C'est la voie la plus courte.

C vj

Une ame religieuse, inviolablement fidelle à la regle , avancera plus dans un mois par cette voie , que les autres dans des années entieres par toute autre voie. Dans l'obfer- vation de la regle point de temps perdu , point de pas égaré , point de chemin détourné , point de moment qui ne soit mis à profit : à chaque instant cette fidélité nous attire de nouvelles graces , & à la faveur de ces graces , à chaque moment nous avançons , nous faissons de nouveaux progrès ; les accroissements de piété se multiplient comme à l'infini ; dans peu d'années , dans peu de jours , on peut parcourir une carriere immense : & que fera ce d'une vie entiere passée dans cette inviolable fidélité ?

3°. C'est la voie la plus sublime & la plus parfaite. Ce qui fait le mérite devant Dieu , ce n'est pas la grandeur de l'action , c'est la ferveur de l'ame & la grandeur du

motif; c'est la pureté, la sublimité de l'intention: l'observation de la règle présente & assure tous ces avantages. On cherche souvent des pratiques, on parcourt des livres; on voudroit entrer dans des voies extraordinaires & relevées: gardez la règle, soyez fidèle à l'observation de la règle, c'est tout ce que Dieu veut, ce qu'il agrée, ce qu'il canonise; par-tout ailleurs on pourra vous dire: *Martha, Martha sollicita es & turbaris: vous vous jetez dans l'agitation & le trouble.* Ici, on vous dira ce que le Sauveur disoit à Marie: *Optimam partem elegit* *: elle a pris le parti le plus sûr & le plus salutaire.

Laissez donc les autres courir dans ces grandes voies; laissez-les se distinguer, devenir filles à oraison relevée, à contemplation sublime, filles à miracles & à prodiges: pour vous, soyez fille docile

à la règle, exacte observatrice de la règle dans tous ses points ; la règle vous conduira, vous sanctifiera, vous perfectionnera, vous placera bien avant dans le cœur de Dieu : que desirez-vous, que de faire ce qui plaît au céleste Epoux ?

O règle sainte, que vous paroissez grande à mes yeux ! que vous ferez respectable à mon esprit ! que vous ferez précieuse à mon cœur ! C'est par vous que j'irai à Dieu ; je ne veux plus d'autre voie ; celle-là me conduira sûrement au terme : quel autre désir puis-je avoir en ce monde ?

Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos * : Ceux qui se conformeront à la règle, goûteront les douceurs de la paix.

* Gal. 6.



Le mépris des petites choses.

Que cette disposition est indigne de Dieu ! qu'elle est préjudiciable à la sanctification de nos ames !

1^o. Considérons, en effet, la conduite d'une ame infidelle dans les petites choses. Il s'agit de faire à Dieu un léger sacrifice, de garder le silence, d'obéir au son de la cloche, d'observer un point de la règle, de s'assujettir à demander une permission, de se conformer à certaines pratiques, à certains usages saintement établis, en un mot, de pratiquer quelque acte de vertu, ou d'éviter quelque faute légère : que fait-on alors ? Vaincu par la négligence, & dominé par la paresse, on traite ces menues observances de bagatelles ; on ne les regarde qu'avec indifférence ou avec mépris ; on passe par dessus ses remords ; on se satisfait, & l'on dit : c'est peu de chose. C'est

comme si on disoit à Dieu : Cette faute ne me damne pas ; pourvu que je ne perde pas entièrement votre grace , cela me suffit ; il faudroit trop me gêner pour être exacte & fidelle en tout. La bouche ne le dit point , mais la conduite le dit. Or , ce sentiment , sur-tout dans une ame religieuse , combien est-il indigne de Dieu , injurieux à sa gloire , sensible à son cœur ! & de quel œil doit-il regarder une ame lâche , négligente , ingrate , qui se laisse aller à pareils sentiments ?

2º. Combien cette disposition est elle préjudiciable à la sanctification de notre ame ! Car enfin , cette faute volontaire , quelque légère qu'elle soit , offense Dieu ; elle blesse son cœur , elle contriste l'Esprit Saint , elle ternit l'éclat de la grace sanctifiante , elle nous prive de beaucoup d'autres graces.

Petites choses , dit-on ; mais elles conduisent aux grandes : rien de

petit, dès qu'il regarde Dieu; & que pouvons-nous faire de grand à ses yeux?

Petites choses! mais si nous négligeons les choses légères, serons-nous plus fidèles dans les grandes? Combien d'âmes se sont perdues par les suites de cette négligence dans les petites choses!

Petites choses! Dieu n'en juge pas ainsi; nous n'en jugerons pas ainsi nous-mêmes à la mort.

Ecoutez-le bien, âmes religieuses. Quand, par une faute légère, on pourroit convertir l'univers, éviter les plus grands malheurs, opérer les plus grands biens; je dis plus, quand on pourroit retirer tous les damnés de l'enfer & les conduire au Ciel; il vaudroit mieux que tout pérît, que tout fût perdu, que si on le sauvoit par un péché vénial, même le plus léger: cela est de foi.

Que je me suis aveuglée sur ce point, ô mon Dieu! Si j'avois bien

compris ce que sont à vos yeux les fautes légères, en aurois-je commis si souvent, si facilement & en si grand nombre ? & cela, ordinai-rement pour des riens, par lâcheté, par foibleesse, par respect humain, uniquement pour me satisfaire. O infidélité ! ô ingratitudo ! que vous êtes indigne de toute ame chré-tienne ! mais que vous êtes horrible dans une ame religieuse ! Mourir plutôt, ô mon Dieu ! mourir mille fois, plutôt que de m'en rendre coupable & de vous offenser volontairement. Vous m'inspirez cette sainte résolution au pied de la croix, soutenez-moi dans l'exécu-tion & dans la pratique.

*Qui spernit modica, paulatim de-cidet** : Celui qui méprise les petites choses, tombera insensiblement.

* Eccl. 19.

Le Silence.

Ame religieuse, soyez fidelle à la regle du silence : l'infraction de cette regle a des suites plus grandes que vous ne croyez.

1^o. Vous parlez, & vous vous dissipiez ; vous parlez, & la grace se tait ; vous parlez, & vous n'écoutez pas Dieu qui vous parle. Moins vous parlerez aux créatures, plus Dieu vous parlera au cœur : rarement vous parlerez beaucoup, sans avoir beaucoup à vous reprocher ; si vous aviez moins parlé, que de fautes, que de chagrins, que de remords vous seriez-vous épargnés ! Si on retranchoit toutes les fautes qui se commettent par la langue, que de matieres de confession seroient retranchées ! Mon Dieu ! tant de personnes nous apprennent l'art de parler ; qui nous apprendra celui de nous taire ? Parlez-nous, ô vous, Vérité éternelle ! & que les créatures se taisent.

2^o. Le silence bien observé est la grande marque de régularité dans une maison religieuse ; Dieu y habite alors , l'esprit intérieur y regne , la piété & ses saintes pratiques y sont en honneur. Au contraire , une maison religieuse où la règle du silence est mal observée , est une maison d'où la régularité est déjà comme bannie , du moins , où elle ne sauroit se soutenir long-temps : l'expérience en rend un témoignage bien triste. Otez le silence d'une maison , on ne fait plus ce que c'est que recueillement , qu'esprit intérieur , que prière assidue , qu'oraison réfléchie ; presque nul retour vers Dieu , nulle attention sur soi-même , nulle vue sur naturelle ni dans ses paroles , ni dans ses actions. La dissipation continue où l'on vit occupe l'esprit de mille objets étrangers , infecte le cœur de mille péchés , remplit la vie de mille inutilités , & d'une maison de Dieu , en fait

une maison comme toute séculière.

Entretienons-nous avec Dieu ; sa conversation nous dédommagera bien davantageusement de celle des créatures ; elle est douce , elle est tranquille , elle est sainte , elle est consolante ; jamais elle ne nous causera ni regrets , ni remords. Que nous reste-t-il de tant de temps perdu , de tant de discours inutiles , que bien des regrets ? *

3°. Faisons-nous une loi inviolable du silence dans tous les temps & tous les lieux où la règle le prescrit : silence dans le chœur , ne venons pas y troubler les louanges de Dieu par nos infidélités ; silence dans les emplois , n'en perdons pas le mérite ; silence dans le réfectoire , le bon ordre , l'édification le demandent ; silence , en un mot , dans tous les temps & tous les endroits où il est plus spécialement recommandé. Par-là , que de fautes nous éviterons ! que de grâces nous attirerons ! quelle sainte

70 *L'ame religieuse*
& constante édification nous donnerons & nous recevrons !

Il est dit dans la vie d'un grand Saint, que quand la cloche avoit donné le signal du silence, on auroit plutôt tiré du sang de ses veines, qu'une parole de sa bouche. Que cette fidélité doit vous être agréable, ô mon Dieu ! hélas ! elle m'a été étrangere & comme inconnue jusqu'à présent ; je n'ai connu la regle du silence que pour l'enfreindre & la violer : j'y ferai plus fidelle, je vous le promets, ô mon Dieu ! Je comprends, ce que je n'avois jamais bien compris, que le silence doit être regardé comme le principe du recueillement & de la vie intérieure, le soutien de la regle, l'ame de la Religion, le fondement solide de la piété qui doit y régner : le sacrifice de ma langue suivra celui de mon cœur.

L'Exactitude.

1^o. Il y a des personnes qui, pour l'ordinaire, sont comme en possession d'être les dernières à tout, au chœur, aux assemblées, à l'emploi ; par-tout elles traînent & se font attendre ; on diroit qu'elles craignent d'y être trop tôt & de s'ennuyer à attendre les autres. On donne le signal, elles semblent ne pas l'entendre : la cloche les appelle, elles restent tranquilles ; & quand elles arrivent, tout sera commencé & peut-être bien avancé.

D'où peuvent venir ces retards & tous ces délais ? Est-ce négligence ? est-ce indifférence ? est-ce caractère & fonds d'indolence naturelle ? car, à Dieu ne plaise qu'on puisse soupçonner que ce soit mépris ; ce seroit un péché grief devant Dieu. Quoi qu'il en soit, & de quelque part que la chose vienne, elle est peu régulière, peu édi-

fante ; elle est condamnable ; & par l'habitude , elle devient encore plus coupable.

2^o. Mais , pourquoi differe-t-on ainsi ? quels motifs , quelle excuse a-t-on & peut-on avoir ? Est-ce pour des affaires importantes , essentielles & indispensables ? Ce sera souvent pour des riens ; c'estoisiveté , c'est amusement , c'est respect humain , c'est complaisance pour quelque amie , un ouvrage auquel on est attaché , une parente qui arrête au parloir , une conversation qui intéresse ; que fait-on ? une bagatelle , un rien ; tout cela retient , occupe , amuse. Mais en tout cela , comprend-on , ô mon Dieu ! le mal que l'on fait , le mal que l'on cause , le mal qui peut s'ensuivre & en résulter ? C'est désobéir à Dieu , c'est manquer à la regle , c'est donner mauvaise édification , c'est se donner comme en spectacle à toute une Communauté ; c'est ce qu'on ne sauroit dire ,

dire, ce qu'on voudroit ne pas voir, ce qu'on nè voit qu'avec peine & à regret, ce qu'on ne sauroit assez déplorer.

Comment est-ce qu'en manquant ainsi à la regle, à l'obéissance, à l'édification, on ne sent point de remords dans le cœur ? comment ne se dit-on pas intérieurement à soi-même : que fais-je ici ? infidelle que je suis ! est-ce ici ma place ? est-ce ici mon devoir ? Dieu m'appelle, Dieu m'attend au chœur : les autres y chantent ses louanges, & moi, je lui déplais ; je me sépare de la Communauté, qui est assemblée sous ses yeux & réunie dans son cœur.

3^o. Mon Dieu ! j'ai gémi quand j'ai vu une pareille conduite dans les autres ; vous en avez été offendé quand vous l'avez vue dans moi. L'ai-je déplorée ? m'en suis-je condamnée ? m'en suis-je corrigée ? suis-je bien résolue à ne plus m'en rendre coupable & responsable à

l'avenir ? Oui, mon Dieu, je vous le promets ; j'en vois les suites & les tristes effets ; je serai exacte, & exacte en tout, à mes exercices de piété, aux assemblées de Communauté, à la règle, à mon emploi, à tous mes devoirs. Par cette exactitude constante, je réparerai les fautes que j'ai commises, je réparerai la mauvaise édification que j'ai donnée, je réparerai les fautes que j'ai faites ; je m'accoutumerai enfin à agir en tout par les grands principes de la volonté de Dieu, de la fidélité à la grace, de l'obéissance à la loi, de la vue de l'éternité ; ce sera le moyen assuré de m'y préparer & de la mériter.

Soyons des premières en tout pour recevoir les premices des bénédictions de Dieu. *Stellæ vocatæ, dixerunt : adsumus* * : Les étoiles étant appellées, ont dit : nous voici.

* Baruc. 3.

La présence de Dieu.

Qui pourroit exprimer les avantages inestimables que nous offre la présence de Dieu, dans quelqu'état que nous puissions être ? Le souvenir d'un Dieu présent nous fournit les plus grands motifs de ferveur ; il est l'ame de toutes les vertus, & la source de tous les biens.

1^o. Dieu présent : motif de crainte pour nous préserver du péché. Eh ! qui pourroit se résoudre à le commettre , s'il pensoit qu'il est sous les yeux de Dieu ? Non , disoit la chaste Susanne , je ne saurois offenser le Seigneur en sa présence. Ainsi , dirons-nous nous-mêmes , dans les diverses occasions de péché où nous pourrons nous trouver : Me préserve le Ciel de déplaire à mon Dieu ! il me voit , il m'entend : hélas ! à l'instant même il pourroit me punir & se venger ;

du moins pourroit-il s'éloigner de moi, me livrer à toute ma foiblesse, & au danger comme inévitableness de tomber d'une faute dans une autre plus grande, & d'un abyme dans un abyme encore plus profond. Non, je ne déplairai point à mon Dieu sous ses yeux ; quand je ne craindrois pas ses vengeances, je devrois craindre ses regards.

2^o. Dieu présent : motif de ferveur dans toutes nos actions. Dieu est témoin de l'action que je fais ; dès que je la fais pour lui, comment dois-je m'en acquitter ? Si je la fais avec tiédeur, avec négligence, daignera-t-il la recevoir & agréer mon hommage ? N'aurai-je pas à craindre ce terrible anathème qu'il a prononcé : Malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment ? J'unirai, dans toutes mes actions, l'application, la ferveur, à la pureté d'intention. Non contente d'agir pour Dieu, je tâcherai d'agir en tout d'une maniere digne

de Dieu , & de lui offrir un encens qui soit agréable à ses yeux. Marchez en ma présence , dit le Seigneur , & soyez parfait : *Ambula coram me , & esto perfectus* *.

3°. Dieu présent : motif de consolation dans toutes nos peines. Je souffre , je gémis , je suis dans un état d'affliction , il est vrai ; mais Dieu le fait , il le voit , il en est touché , il est ici avec moi : rien de tout ce que j'endure n'échappe à ses regards , & ce sont des regards tendres & paternels ; il me soutiendra par sa grace dans les maux que j'éprouve , peut - être même il m'en délivrera par sa miséricorde & son ineffable bonté : que s'il veut me laisser encore dans l'ameretume & dans la souffrance ; que sa sainte volonté s'accomplisse , pourvu qu'il soit avec moi , & que je sois avec lui , je suis consolée. Quand tout le monde m'abandon-

* Genes. 17.

netoit , quand tout l'enfer se dé-
chaîneroit contre moi , si je com-
bats pour Dieu , sous les yeux de
Dieu , soutenue de la grace de
Dieu , que pourront contre moi le
monde & l'enfer ?

4°. Dieu présent : motif de re-
cueillement dans tous les lieux , dans
tous les temps , dans toutes les
circonstances. Hélas ! y pensons-
nous ? nous sommes toujours pré-
sents à Dieu , & souvent Dieu ne
nous est pas présent. Dieu est tou-
jours près de nous , & nous som-
mes souvent éloignés de Dieu :
notre esprit est dissipé , notre ima-
gination est égarée , nos sens sont
répandus au - dehors , toutes les
puissances de notre ame sont erran-
tes & vagabondes. Rappelons le
souvenir de la présence de Dieu ,
bientôt elle nous rappellera à nous-
mêmes ; elle ramènera notre esprit ,
elle fixera nos pensées ; nous ren-
trerons dans le sein du recueille-
ment , d'où nous n'aurions jamais
dû sortir.

Mon Dieu ! je me tiendrai sans cesse en votre divine présence ; je craindrai de faire la moindre chose qui puisse m'en éloigner ; quand je m'en serai éloignée, je reviendrai aussi-tôt à vous : ne me délaissez pas, & ne permettez pas que je vous oublie.

Vivit Dominus, in cuius conspectu sto * : Je suis toujours sous les yeux du Dieu vivant.

L'esprit de retraite & de recueillement.

1^o. Ame religieuse, si vous voulez sincèrement être à Dieu, aimez la retraite & le recueillement ; faites de votre cellule votre demeure chérie : après les autels, rien de si doux & de si consolant que ce réduit tranquille, où, éloignée de l'agitation & des riens, vous vous occuperez des grands

* 3. Reg. 17.

objets de la foi. Faites de votre cœur un oratoire secret, où, entre Dieu & vous, vous sachiez vous passer de tant de choses où l'inutilité est le moindre mal qu'on y puisse craindre. Faites de votre vie une vie cachée, retirée, éloignée de cet esprit du monde, qui se glisse quelquefois dans les Communautés même les mieux réglées.

2°. Une ame intérieure est dans la retraite comme dans son centre ; elle en fait son asyle, elle en fait ses délices ; elle y trouve la paix, elle y trouve la grace, elle y trouve son Dieu ; & son Dieu lui suffit, il lui tient lieu du monde entier.

C'est ce que nous éprouvons sur-tout dans le temps de nos retraites annuelles : que de paix alors ! que de consolations intérieures ! que de regrets de nos infidélités passées ! que de résolutions & de saints désirs pour l'avenir ! Nous sommes tout autres, notre esprit & notre cœur se trouvent comme

élèvée à la perfection. 81
entièrement changés ; & qu'est-ce
qui fait cet heureux changement,
si ce n'est le silence , le recueille-
ment & l'exacte retraite où nous
vivons durant tout ce temps ?

3°. L'asyle le plus sûr pour vous,
ame infidelle , c'est la retraite &
le recueillement , c'est le secret de
votre chambre : n'en sortez que
par nécessité ou par charité. Du
Ciel à la cellule , il y a peu de
distance , dit saint Bernard ; c'est
pour vous le véritable Paradis en
terre. Les Saints sont impeccables
dans le Ciel : unis constamment à
Dieu , ils jouissent d'une paix ,
d'une joie inaltérable , que rien ne
fauroit leur ravir. Ainsi , à propor-
tion , l'ame religieuse , enfermée
dans sa cellule , loin des vaips en-
tretiens des créatures & du com-
merce du monde , se trouve comme
dans un état d'impeccabilité , &
goûte des douceurs en quelque
maniere comparables à celles des
Saints ; elle vit dans un repos de

conscience & une tranquillité intérieure que rien n'est capable de troubler.

Tâchez, ô mon ame ! d'y parvenir : la seule voie qui y conduise, c'est le recueillement, l'amour de la retraite, l'étroite observation du silence, une entiere séparation d'esprit & de cœur de tout ce qui n'est pas Dieu ; c'est - là le seul moyen de nous conserver dans la ferveur, de nous unir étroitement à Dieu, de nous établir dans cet heureux état, d'être remplies de l'ondtion de sa grace & nourries de la manne céleste, de goûter, en un mot, dès cette vie, les faintes délices dont les torrents nous font réservés dans le Ciel.

Conduisez-moi, ô mon Dieu ! dans cette sainte solitude, où vous voulez parler à mon cœur ; je ne desire que d'entendre votre voix, & de me rendre docile à vos divines leçons.

L'esprit de pénitence.

Pénitence nécessaire pour le péché : pénitence qui doit être proportionnée à la grandeur du péché : pénitence qui doit durer toute la vie après le péché.

1^o. Pénitence nécessaire après le péché. Le péché ne peut être réparé que par la pénitence : c'est une plaie mortelle que la seule pénitence peut fermer ; c'est un abyme profond où l'on est tombé, & d'où la pénitence seule peut retirer ; c'est un éloignement funeste de son Dieu, de son devoir, de sa fin dernière, d'où la pénitence seule peut rappeler.

Pénitence pénible dans ses rigueurs, mais pénitence salutaire dans ses effets : elle nous rend à Dieu, elle nous rappelle à sa grace, elle nous remet dans son cœur, elle nous soustrait à sa colère & à ses vengeances, elle nous donne accès

au trône de sa miséricorde. Après tout , dès que nous avons eu le malheur de pécher , il n'y a plus d'autre voie de salut pour nous : ou la pénitence , ou la réprobation ; ou la pénitence , ou l'enfer ; ou une pénitence sincère , ou une damnation éternelle.

2^o. Pénitence qui doit être proportionnée à la grandeur du péché. Plus les péchés ont été grands , plus la pénitence doit être sévere ; plus les péchés ont été multipliés , plus la pénitence doit être étendue : la mesure de l'un doit être la mesure de l'autre : une plaie mortelle ne peut être guérie que par des remèdes douloureux.

Si on a commis de grands péchés ; si le cœur s'est livré à ses désirs déréglés ; si on a vécu dans un état saint d'une manière peu sainte ; si on a abusé des grâces les plus précieuses ; si on a violé les obligations les plus sacrées ; si on a à se reprocher quelque chose de

plus que de la négligence dans la fréquentation des Sacrements ; grand Dieu ! Dieu infiniment saint ! quel outrage pour vous ! quel malheur pour une ame ! A cette vue & dans ces sentiments, à quelles pénitences, à quelles rigueurs doit-on soi-même se condamner ? & quelque grande, quelque sévere, quelque rigoureuse que soit cette pénitence, égalera-t-elle jamais la grandeur de l'offense faite à un Dieu ? Hélas ! un seul péché mortel mérite un enfer : quelle doit être la pénitence qui doit y suppléer & en préserver ? Sans vos mérites & vos satisfactions, adorable Sauveur ! que deviendrions nous ?

3^o. Pénitence qui doit durer autant que la vie après le péché, par la raison que nous ne saurons jamais si notre péché a été pardonné ; & que, quand même nous serions assurés d'en avoir reçu le pardon, nous devons craindre sans cesse d'y retomber. Ce n'est que par une

pénitence constante que nous pouvons nous en préserver. Mais d'ailleurs , si une ame religieuse a quelque sentiment pour son Dieu , son Bienfaiteur , son céleste Epoux , ne lui suffit-il pas d'avoir eu le malheur de l'offenser une seule fois , pour avoir sujet de pleurer toute sa vie ? Pourra-t-elle jamais se consoler d'avoir été infidelle au plus tendre de tous les Epoux ? Cette seule pensée , j'ai offendé , j'ai outragé mon Dieu , ne suffira-t-elle pas pour l'engager à passer ses jours dans la tristesse & le deuil , & par-là même , pour l'engager à une pénitence qui dure autant que sa vie ? Non , si elle aime son Dieu , ses regrets & ses larmes ne tariront jamais ; un glaive de douleur a percé son cœur , elle le portera jusques au tombeau : heureuse de faire pénitence en ce monde , pour trouver grace dans l'autre !

Mon Dieu ! la victime est au pied de la croix , immolez-la selon

élèvée à la perfection. 87
votre justice , mais n'oubliez pas
vos miséricordes : *Cor contritum &*
humiliatum , &c. *

L'Oraison.

Il faut la faire constamment ; la faire dans le lieu & le temps marqué ; la faire d'une maniere digne de Dieu.

12. L'oraison est un des exercices des plus nécessaires & des plus essentiels à la vie religieuse ; tous les Fondateurs d'Ordre l'ont extrêmement recommandée ; tous les Saints s'y sont constamment adonnés ; toutes les ames fidèles en ont toujours fait leur occupation , leur consolation , leurs délices. L'oraison est une source de lumières , de graces & de force ; c'est la nourriture de l'ame , la consolation dans les peines , l'asyle dans les tentations , le principe & le sou-

* Psal. 130.

tien de la vie intérieure , de la perfection , de l'union intime avec Dieu. Sans l'esprit d'oraison , jamais une Religieuse n'aura l'esprit de son état , ni l'esprit intérieur , ni l'esprit de Dieu ; sa vie ne sera que dissipation , qu'imperfection , que tiédeur ; toutes ses actions seront sans mérite , sans fruit ; toute sa conduite sera remplie de défauts , d'imperfections & de manquements. Sans l'esprit d'oraison , une personne religieuse ne sera qu'une personne comme toute séculière , toute profane , à demi mondaine. Adorable Sauveur ! étoit-ce-là la fidelle Epouse que vous aviez choisie ? Dans cette disposition , comment remplir les devoirs de son état ? comment travailler à sa perfection ? Peut-on même croire être en voie de salut , & se rassurer sur ses engagements ?

2^o. Ce n'est pas assez de faire son oraison , il faut la faire dans le lieu & le temps marqué , c'est-

à-dire, au chœur : c'est-là où Dieu nous veut , où la regle nous appelle , où un saint usage doit nous conduire : c'est là comme le sanctuaire où nous nous rendons pour offrir à Dieu nos hommages , toutes de concert réunies sous ses yeux ; pour recevoir ses graces , comme les Apôtres dans le Cénacle , pour recevoir l'Esprit Saint : par - tout ailleurs , on ne peut se promettre que l'oraison soit si puissante , si efficace , si agréable à Dieu. Le Sauveur nous l'a dit : Quand deux ou trois seront assemblés en mon Nom, je serai moi-même au milieu d'eux, Celle qui s'en éloigne sans raison & se sépare du commun , n'aura plus sur elle les regards de complaisance de Dieu : il l'attendait là , & c'est là qu'il lui avoit préparé ses graces.

De plus , il faut faire son oraison , autant qu'on le peut , au temps marqué pour la Communauté : quand on la renvoie , d'or-

dinaire on court risque, où de ne pas la faire, ou de ne la faire qu'à demi: une triste expérience a dû l'apprendre & en faire gémir.

3^o. Enfin, il faut faire l'oraïson d'une maniere digne de Dieu. Je fais mon oraïson; mais hélas! ô mon Dieu! comment la fais-je bien souvent? L'ai-je faite avec une vive foi, un saint respect, un recueillement intérieur, une fidelle attention sur moi-même, un esprit appliqué, un cœur pénétré? Saintes dispositions, que vous êtes à désirer dans moi! mais, hélas! que vous êtes éloignées de moi! Je n'ajoute rien sur ce point, ô mon Dieu! je n'ai qu'à gémir, à m'humilier & à me corriger: j'espere de votre grace ce que je ne saurois attendre de ma fidélité: apprenez-moi, mon Dieu, à prier, à bien prier, à prier humblement, attentivement, fervemment, constamment: que l'oraïson fasse ma consolation, elle contribuera à ma

perfection ; du moins vous promets-je de n'y manquer jamais : je n'ai déjà que trop à me reprocher sur ce point essentiel.

Domine, doce nos orare * : Seigneur, apprenez-nous à prier.

La fréquentation des Sacrements.

1°. De tous les exercices de la Religion, il n'en est point dont l'usage soit plus important & plus digne de nos réflexions, que ce qui regarde la fréquentation des Sacrements. Nous avons le bonheur d'en approcher souvent, & c'est un des plus grands avantages, une des plus douces consolations de notre état. L'essentiel, c'est d'en approcher dignement & avec les dispositions saintes qu'ils exigent de nous.

2°. On a quelquefois là-dessus

* Marc. 11.

de grandes peines & de vives alarmes : dans cet usage fréquent des Sacrements, on en craint l'abus, quand on vient à considérer le peu de fruit qu'on en retire. D'un côté, il ne faut pas porter trop loin ces alarmes ; mais aussi d'un autre côté, il peut se faire qu'elles soient quelquefois fondées. Car enfin, aller si souvent au Tribunal sacré de la Pénitence & à la sainte Table, & cependant être presque toujours la même ; ne voir presque aucun fruit, aucun changement, aucune réforme dans sa conduite, peu de silence & de recueillement, peu d'esprit intérieur & de mortification : en vérité, si on y réfléchit sérieusement devant Dieu, n'a-t-on pas à craindre, si-non de les profaner quand on en approche, du moins de mettre obstacle aux fruits abondants qu'on pourroit & qu'on devroit en retirer ?

3^e. Dans les peines & les remords qu'on en a, prendra-t-on le

parti de s'en éloigner ? A Dieu ne plaise ! ce seroit bien un des plus grands malheurs qui pût nous arriver : & que peut gagner une ame à s'éloigner ainsi de son Dieu ; si ce n'est de se négliger , de s'égarter toujours davantage , de le perdre insensiblement de vue , & de se mettre en danger de le perdre éternellement ? Ce n'est donc pas Dieu, ce ne sont pas les Sacrements que nous devons quitter ; mais ce que nous devons quitter , le voici , nos négligences , nos infidélités , nos sentiments trop naturels , notre facilité à violer nos regles , notre attachement aux créatures , à nos commodités , à nous-mêmes.

· Jamais nous n'abuseron des Sacrements , quand , constantes & fidèles à nous en approcher tous les jours que la regle l'ordonne , nous tâcherons habituellement d'être exactes à nos devoirs , fidèles à nos regles , édifiantes dans notre conduite ; en un mot ,

quand , dans un desir sincere de nous unir à Dieu , nous irons à lui avec un véritable esprit d'humilité , de confiance & d'amour.

C'est à moi à sonder là-deffus mon cœur , & à bien examiner dans quels sentiments je dois désormais participer aux divins Mystères : c'est sur quoi je ferai les réflexions les plus sérieuses devant vous , ô mon Dieu ! car enfin , au sujet des Sacrements , je dois craindre l'un & l'autre de ces deux excès , ou de m'en éloigner par négligence , ou de m'en approcher avec peu de dispositions. Le sage milieu que je prendrai , ce sera de m'en approcher souvent , selon l'esprit de ma regle , & de m'en approcher saintement avec le secours de vos graces : c'est le grand principe d'où j'espere ne m'écartier jamais dans la suite.

La Confession.

1^o. Pour vous disposer à une Confession sainte, considérez d'abord la grandeur de l'action que vous allez faire, & dont il s'agit entre Dieu & vous.

Vous allez vous mettre au pied de la Croix en qualité de pécheresse & de pénitente, pour déployer vos péchés & vos insidélités envers Dieu.

Vous allez vous présenter à votre souverain Juge, lui rendre compte de vos actions, & vous préparer d'avance à votre dernier jugement.

Vous allez purifier votre ame de toutes ses taches, & la rendre par là plus agréable aux yeux de son Dieu.

Vous allez recevoir les effets du Sang adorable de Jesus-Christ, dont les mérites doivent vous être appliqués par la grace du Sacrement. Vous allez, en un mot,

recevoir un Sacrement & vous disposer à un autre ; par une Confession sincère , vous préparer à une Communion sainte ; & après avoir cherché le gage de votre réconciliation dans l'un , trouver celui de votre prédestination dans l'autre. Ces grandes vérités , bien méditées devant Dieu , quels sentiments doivent-elles produire dans l'ame !

2°. La Confession est pénible en elle-même & dans ce qu'elle exige ; c'est un Tribunal de justice & de rigueur : pénible , par le compte qu'il faut se rendre à soi-même pour se connoître ; pénible , par l'humble aveu qu'il faut faire de ses fautes pour se faire connoître ; pénible , par les dispositions qu'il faut apporter , cet examen sérieux , cette douleur amère , ce propos efficace & sincère de ne plus retomber. Mais , cette Confession pénible d'une part , combien est-elle consolante de l'autre ! Une ame étoit venue , peut-être éloignée de Dieu , privée

privée de sa grace , objet de colere à ses yeux , couverte de la lepre du péché , esclave du démon , digne des peines éternelles de l'enfer ; & par la grace du Sacrement , cette ame recouvre l'amitié de son Dieu , est ornée de toutes les splendeurs de la grace , devient un objet de tendresse & de complaisance pour le cœur de Dieu ; & si elle venoit à mourir dans cet état , elle seroit assurée de sa possession éternelle.

Que si on a le bonheur d'approcher de la Confession étant déjà en état de grace , quels précieux avantages n'y trouve-t-on pas ! une plus grande pureté de conscience , une nouvelle augmentation de graces , un nouveau droit à la gloire ; on s'unit de plus en plus à son Dieu ; on acquiert de nouvelles forces ; en un mot , on se met dans des dispositions saintes pour devenir une Epouse toujours plus digne des regards & du cœur du céleste Epoux.

3°. Pour entrer dans vos vues, ô mon Dieu ! & me mettre en état de recevoir vos graces dans le Sacrement de Pénitence :

1°. Je réglerai, par l'avis de mon Directeur, le temps de mes Confessions, & ce temps une fois réglé, j'y serai exacte sans jamais y manquer.

2°. Je me préparerai toujours à mes Confessions, & je prendrai garde de ne les faire jamais par habitude.

3°. Dès la veille, je m'y disposerai par quelque prière particulière, par quelque pratique de mortification & de pénitence.

4°. Je ne m'y présenterai jamais qu'avec un esprit de composition, de respect, de recueillement intérieur & extérieur : en sortant, je tâcherai de conserver ces précieux sentiments.

5°. Quand le Prêtre prononcera les paroles sacrées, je ne m'occuperai plus à rechercher mes péchés,

élèvée à la perfection. 99
mais à les détester , & je recevrai
l'absolution comme si le sang de
Jesus-Christ étoit versé sur mon
ame. Enfin , mon Dieu , je ferai
toutes mes Confessions comme je
voudrois les avoir faites au mo-
ment de la mort.

*Moyen de s'exciter à la Con-
trition avant la Confes-
sion.*

1^o. Ame pénitente , ame reli-
gieuse , je vous place au pied de
la croix de votre adorable Sauveur ;
là , prosternée en esprit de foi ,
faites cette réflexion : Si une épouse
chérie voyoit son tendre époux
livré aux plus grandes douleurs ,
aux tourments de la mort , la tête
penchée sous le poids de ses maux ,
les yeux noyés dans ses larmes &
dans son sang , le cœur percé ,
tout le corps déchiré & couvert de
profondes blessures ; pourroit elle
soutenir cette vue , ce spectacle san-



glant, sans avoir elle-même le cœur percé de la plus sensible douleur ?

Mais, si cette épouse étoit elle-même la cause des souffrances & de la mort de son époux chéri ; si elle avoit contribué à le réduire dans ce triste état, pourroit-elle soutenir l'excès de sa douleur ?

2^o. Or, voilà, ame autrefois pécheresse & à présent pénitente, voilà votre situation, voilà votre ouvrage : oui, c'est vous, c'est vous-même, qui par vos péchés, par vos infidélités, ayez réduit Jesus-Christ, votre céleste Epoux, dans cet état déplorable : ce sont vos péchés qui ont causé ses tourments, qui ont versé son Sang, qui l'ont attaché à la Croix, qui l'ont conduit à la mort.

Et quand même vous n'auriez pas causé ses grandes souffrances & sa mort par des péchés griefs, n'est-ce pas un assez grand sujet de douleur pour vous que par des péchés yéniaux, des fautes délibérées,

vous ayiez augmenté ses souffrances , rouvert ses plaies , ajouté à l'amertume de son Calice ? Et voilà ce que vous avez fait , ce que vous avez à vous reprocher & à déplorer dans l'amertume de votre cœur , si votre cœur est capable de sentiments.

3°. Or , je vous le demande , en faut-il davantage , en faut-il tant pour vous exciter à une véritable , à une sincère , à une amère douleur ? Ah , mon Dieu ! mon adorable Sauveur ! devez-vous lui dire : éleste Epoux de mon âme ! c'est donc moi , qui , par mes péchés , vous ai réduit dans ce triste état ; c'est moi qui ai à me reprocher votre mort ; ce sont mes péchés , mes infidélités , mes ingratitudes , mes négligences , qui du moins ont ouvert vos plaies & augmenté vos douleurs. A cette triste pensée , puis-je ne pas gémir à vos pieds , fondre en larmes , éclater en soupirs , mourir de douleur avec vous

& pour vous ? Ah ! que ne puis-je en ce moment laver mes péchés de mes pleurs , les noyer dans mon sang , expirer à vos yeux de la véhémence de ma douleur ! Faites , mon Dieu , faites couler dans mon cœur une goutte de cet océan d'amertume dont le vôtre fut inondé.

Dans ces saintes dispositions , dans ces douloureux sentiments , allez , ame pénitente , vous présenter au sacré Tribunal ; votre ame sera préparée à recevoir la grace , votre céleste Epoux vous recevra encore dans son cœur , votre douleur aura touché & consolé le sien.

*Cor contritum & humiliatum ,
Deus , non despicias *.*

* Psal. 150.



L'excellence de la Communion.

Fidelle Epouse de Jesus-Christ, au sujet de la Communion, on ne fauroit vous présenter rien de plus digne, de plus saint, de plus grand que les paroles de Jesus-Christ même sur ce Sacrement adorable : les voici : *C'est ici le pain de vie descendu du Ciel ; ma chair est véritablement une nourriture, & mon sang est véritablement un breuvage : celui qui se nourrit de ma chair & qui boit mon sang, demeure dans moi & moi dans lui. Vos peres ont mangé la manne, & ils sont morts ; celui qui mange ce pain de vie, vivra éternellement.*

Sur ces grandes paroles & ces vérités immuables, faites ces réflexions salutaires :

1°. Considérez que le Corps adorable de Jesus-Christ est en effet le céleste aliment, & son Sang

précieux le breuvage d'immortalité qui doit vous nourrir & vous soutenir dans ce lieu d'exil ; que ce Sacrement adorable est le pain descendu du Ciel, le pain même des Anges, la manne délicieuse qui doit nous rassasier dans le désert de cette vie, le céleste banquet auquel nous sommes invités préférablement aux Anges mêmes. Ah ! que notre ame doit-être précieuse aux yeux de Dieu ! que notre sanctification doit être chere à son cœur !

2°. Considérez que par la Communion, Jesus-Christ demeure dans nous & nous dans lui, qu'il vient dans nous, qu'il s'unit à nous, qu'il agit dans nous ; en sorte que ce n'est plus nous qui vivons, mais Jesus-Christ même qui vit & respire dans nous. Eussions-nous jamais regardé ce prodige comme possible, si Dieu ne l'avoit tiré des trésors de sa sagesse & de sa bonté dans les jours de ses grandes miséricordes ?

3°: Comprenez qu'une Communion sainte , non-seulement devient pour cette vie une source abondante de toutes les graces célestes , mais encore qu'elle nous donne le gage , le germe , comme l'avant-goût de l'immortalité bienheureuse à laquelle nous aspirons. Les Patriarches n'ont mangé qu'une manne passagere & terrestre ; nous recevons la manne céleste , & dans elle le gage de l'immortalité glorieuse.

4°. Mais en même temps , comprenons , en tremblant , qu'une Communion mauvaise & sacrilege est , tout à la fois , & le plus grand des crimes , & le plus grand des malheurs où une ame puisse tomber ; elle devient responsable du Corps & du Sang de Jesus-Christ ; elle boit & mange son jugement ; elle profane ce qu'il y a de plus grand & de plus sacré dans la Religion. A la vue de ce crime , la Foi est alarmée , la Religion tremble , les Anges sont consternés .

O mon ame ! détournons les yeux d'une telle horreur, & ne pensons qu'à nous rendre dignes du bonheur ineffable d'une Communion sainte, en apportant les dispositions qu'exige de nous ce Sacrement adorable.

Le desir de la Communion, ou la Communion fréquente.

1°. Une des choses qui doit vous faire aimer, respecter davantage votre saint état, c'est le bonheur que vous avez de pouvoir communier souvent & de vous unir à votre céleste Epoux. C'est lui-même qui vous appelle, qui vous invite, vous presse, vous témoigne le plus grand empressement de s'unir à vous, de vous faire part de ses dons, de vous offrir une place marquée dans son cœur : que peut-il faire de plus pour vous le témoigner, que de se donner lui-même à vous, & de vous donner dans lui la source

abondante de toutes les grâces, de tous les biens, de toutes les faveurs célestes? Dès-lors, quel devroit être le desir, l'empressement, l'ardeur & le saint transport d'une fidelle Epouse pour s'unir à ce céleste Epoux! Tous les moments de sa vie ne devroit-elle pas soupirer après cette grace? Tous les sentiments de son cœur ne devroient-ils pas se porter vers ce bonheur ineffable?

2°. Considérez donc, & comprenez bien devant Dieu combien il est triste, combien il est condamnable dans une ame religieuse de manquer, par sa faute, à ses Communions de règle, de s'en éloigner volontairement & de son plein gré. Car, par quel motif peut-elle en venir là, quelle est ordinairement la cause, si ce n'est sa négligence, sa tiédeur, sa langueur? Mais que fait-elle par-là?

Elle se prive des plus grandes

graces ; elle témoigne une indifférence coupable au céleste Epoux ; elle donne un sujet de mauvaise édification ; elle s'expose à tomber de plus en plus dans la négligence, le dégoût, la tiédeur ; elle renonce à un moyen précieux de sanctification & de perfection ; elle autorise, par son exemple, les ames tiédes à s'en éloigner ; disons-le, en gémissant, elle se prive elle-même de la plus grande de toutes les graces. Les Vierges folles étoient-elles plus coupables aux yeux de Dieu ? On craint de rendre compte des Communions que l'on fait ; & ne craint-on point de rendre compte de celles que l'on manque ? Peut-être la Communion que vous manquez est celle où Dieu vous avoit préparé les plus grandes graces. Ah ! si vous connoissiez les dons de Dieu & les desseins de miséricorde qu'il avoit sur vous !

3°. Que doit donc à Dieu une

ame religieuse par rapport à la sainte Communion ? Que doit-elle à son état ? Que se doit-elle à elle-même ? C'est de se faire une loi d'être inviolablement fidelle en ce point , de ne jamais manquer ses Communions de règle , à moins de raisons essentielles , & de réparer dans la suite celles qu'elle a manquées.

J'ai bien connu , ô mon Dieu ! par une triste expérience , que quand on s'éloigne de la sainte Communion , on n'en devient pas meilleur ; que quand on s'en éloigne , ce n'est que par lâcheté & par négligence : plus on diffère , plus on veut différer ; & quand on a différé un certain temps , on a bien plus de peine à se déterminer à y revenir. Je fais que pour cela il faut s'y préparer , mener une vie régulière : j'y suis résolue , ô mon Dieu ! mon état m'y engage : votre grâce m'est assurée ; je tâcherai de ne pas m'en rendre indigne. Vous

110 *L'ame religieuse*
préparerez vous-même mon cœur
au bonheur que vous daignez lui
offrir.

*La préparation à la Commu-
nion, ou la Communion
fervente.*

Voulez-vous apprendre, ame religieuse, quel est le meilleur moyen, le moyen le plus sûr, le plus solide, le plus parfait de vous préparer à la grâce de la Communion, & par là, de ne faire jamais que des Communions saintes, salutaires pour vous, agréables à Dieu, dignes de la sainteté du Sacrement ? Le voici : mettez-le saintement en pratique.

1°. Par une préparation éloignée. Tâchez de vivre dans une grande régularité, recueillie en vous-même, fidèle à la grâce de Dieu, exacte aux devoirs de votre état. Evitez toute faute volontaire & délibérée ; ayez un désir sincère

de votre sanctification. Si vous n'êtes pas encore dans un état si parfait, tâchez du moins d'y tendre, de vous en approcher, en commençant à entrer dans cette sainte voie; disposez vous peu à peu à y avancer, & à faire insensiblement de nouveaux progrès.

2°. Par une préparation plus prochaine. Après avoir purifié votre ame dans la Confession, apportez à la Communion ces trois saintes dispositions.

Une foi vive qui vous permette de la vérité, de la sainteté, de la majesté, de la grandeur de ce Sacrement adorable; & dès lors humilité, respect, vénération, saint anéantissement de vous même à la vue d'un Dieu que vous allez recevoir.

Une grande pureté de cœur qui en retranche tout ce qui pourroit blesser les yeux du céleste Epoux, & mettre obstacle à sa grace.

• Un desir ardent de le recevoir

desir animé d'un amour encore plus ardent. Comment ne desirez-vous pas ardemment de recevoir le Saint des Saints , & dans lui la source de toutes les graces !

3°. Par une disposition encore plus parfaite & plus digne de Dieu.

Pensez bien quel est le grand ouvrage , je dirai même le grand prodige que le Sacrement va opérer dans votre ame : je veux dire que vous allez former dans vous une union sacrée avec Jesus-Christ même ; oui , vous allez former avec lui l'union la plus sainte , la plus intime , la plus salutaire , la plus consolante ; en un mot , une union sacramentelle toute céleste & toute divine ; ensorte que , selon la belle parole de Saint Cyrille , vous ne ferez plus avec Jesus-Christ qu'un même corps & un même sang : *Concorporei & consanguinei Christi.*

Vous sur-tout , en qualité d'E-pouse de Jesus-Christ , vous cimen-

tez avec lui une union encore plus intime & plus ineffable ; & c'est vous sur-tout qui devez dire avec Saint Paul : Non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jesus-Christ qui vit, qui respire & qui regne dans moi.

Mon Dieu, comprenons-nous bien la grandeur de la Religion, le bonheur qu'elle nous procure, la gloire où elle nous élève, les ineffables mystères qu'elle opère dans nous par la divine Eucharistie ? Nous les croyons, nous les adorons, & nous ne soupirons pas ardemment après la grace de ce Sacrement ! & nous ne sommes pas tout ardeur & tout de feu pour Dieu ! & nous ne sommes pas constamment prosternés au pied des Autels, environnant la Table sainte, soupirant après cet ineffable bonheur, nous préparant sans cesse à nous nourrir du pain même des Anges ! O faim, ô soif de la justice, où êtes-vous ? Où est notre foi ? Animez-la, ô mon Dieu ! elle

L'Office divin.

Dans les Communautés Religieuses, c'est une obligation de réciter l'Office divin. On la connaît, on la remplit, on n'est pas même tenté d'y manquer ; toute la difficulté est dans la manière de le dire & de s'en acquitter. Bien des peines peuvent inquiéter en ce point. Voici les avis salutaires qu'on peut donner.

1^o. Soyez inviolablement fidèle à réciter votre Office selon l'esprit de la règle ; c'est pour vous un devoir, une consolation, une gloire : par-là vous rendez à Dieu l'hommage de votre cœur & de vos lèvres ; vous chantez ses louanges, vous adorez ses grandeurs, vous faites ce que les Anges font dans le Ciel, vous êtes unie d'esprit avec les Ministres du Dieu vivant,

vous priez au nom de l'Eglise en-
tire ; je dis plus , vous priez avec
Jesus-Christ même , qui prie dans
vous , avec vous & pour vous.

2°. Récitez votre Office au
choeur ; c'est là où la grace , l'u-
sage , la regle , le devoir vous
appellent , où les faveurs spéciales
de Dieu vous font préparées. Sans
une raison légitime & réelle , ne
vous dispensez point de ce devoir ,
ne vous séparez jamais de la so-
ciété des ames justes , dont la sainte
ferveur suppléera à ce qui peut
manquer à vos sentiments. Si c'est
l'usage de chanter l'Office , con-
tribuez-y autant qu'il est en vous ,
& n'en laissez pas aux autres toute
la peine & toute la gloire.

3°. Pour la maniere de dire
l'Office , l'attention est le point
principal qui renferme tous les
autres. Il y a une attention ac-
tuelle & une attention virtuelle ;
l'attention actuelle est lorsqu'ac-
tuellement vous réfléchissez à l'ac-

tion sainte qui vous occupe : l'attention virtuelle est celle qui persévere en vertu de celle que vous avez eue au commencement , & qui n'a point été rétractée. L'attention virtuelle suffit : Dieu ne demande pas qu'à tous les moments vous renouvelliez cette attention expresse ; elle persévere à ses yeux comme dans votre intention : seulement de temps en temps , & sur-tout quand vous vous appercevez de la distraction , ramenez votre esprit , & rappellez-vous à Dieu sans trouble & sans inquiétude.

Durant l'Office , on peut faire attention à trois choses : attention en général à Dieu à qui l'on parle , & en présence de qui l'on est : attention aux paroles que l'on prononce ; quand même on ne les entend pas , Dieu les entend & voit le cœur : attention à la grandeur , à la sainteté de l'action que l'on fait ; elle est sainte , elle est

agréable au Seigneur ; on tâche de s'en acquitter dans son esprit ; cela suffit devant Dieu.

4°. Ce point essentiel étant fixé, ame fidelle, mais trop souvent agitée & troublée, n'allez pas ensuite vous jeter dans des peines & des perplexités, vous plonger dans des nuages de doutes & de retours. J'ai été distraite, faut-il redire mon Office ? Je n'ai pas bien fait attention à un endroit, dois-je recommencer ? Je ne me souviens pas d'avoir dit cette partie, je suis dans le doute & la peine, que dois-je faire ? Obéir, & vous en tenir à ce que le Ministre du Seigneur vous a dit sans doute plus d'une fois : laissez tomber vos inquiétudes & vos retours ; allez votre chemin devant Dieu, en lui demandant pardon de vos fautes, & promettant d'être à l'avenir plus fidelle & plus attentive.

On devient souvent distrait à force de vouloir être attentif, &

Pratiques.

1°. Avant que de commencer l'Office, offrez à Dieu votre intention, & dirigez-la uniquement à sa gloire.

2°. Dès que vous vous appercevrez de la distraction, revenez à Dieu, & remettez-vous doucement dans sa sainte présence.

3°. Quand l'autre côté du chœur chante, il n'est pas nécessaire de prononcer ; il suffit d'écouter & de vous y unir.

4°. Si vous avez oublié ou manqué de dire quelques mots, continuez avec le chœur, sans vous arrêter à ce que vous avez manqué ; au lieu d'une faute, vous en feriez deux, en vous précipitant pour atteindre les autres.

Enfin, souvenez-vous que vous faites l'Office des Anges ; unissez vos hommages avec leurs adorations.

*L'obligation que nous avons
d'aimer Dieu.*

1°. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu : *Diliges.* C'est là le premier, le plus grand, le plus essentiel, le plus indispensable de tous les préceptes ; celui qui renferme, qui anime, qui perfectionne tous les autres préceptes, & sans l'accomplissement duquel tous les autres sont insuffisants.

Dieu nous a créés pour l'aimer sincérement dans le temps, & pour nous mettre en état de l'aimer parfaitement dans l'éternité. Dieu ne nous a donné un cœur que pour l'aimer ; & si ce cœur ne l'aime pas, il est indigne de respirer. Si nous n'aimons pas Dieu, nous ne vivons pas ; car devant Dieu, on ne vit que d'amour & par son amour : une ame qui ne l'aime pas est morte à ses yeux. Si nous n'aimons pas Dieu en ce monde, nous ne

le verrons jamais dans l'autre. Si nous venions à mourir hors de ce saint amour , il eût mieux valu pour nous ne jamais naître , avoir été étouffés dans le sein de nos mères , & n'avoir jamais vu la lumiere du jour. En un mot , point de milieu , ou aimer Dieu en ce monde , ou être à jamais malheureux dans l'autre ; ou brûler des flammes célestes de l'amour divin sur la terre , ou être à jamais dévoré par les flammes vengeresses de l'enfer.

2°. Mon Dieu ! faut-il donc nous ordonner de vous aimer , nous menacer , si nous ne vous aimons pas ? Faut-il ordonner à un fils d'aimer son pere , à une épouse d'aimer son époux , à un ami d'aimer son ami ? Vous êtes notre Pere , & le plus tendre des Peres ; vous êtes notre ami , & le plus sincere des amis ; vous êtes le céleste Epoux de nos ames , & le seul digne de toute notre tendresse.

N'est-ce

N'est ce pas assez que vous nous permettiez de vous aimer ? Nos cœurs peuvent-ils trouver un objet plus digne de leurs sentiments ? Vous aimer, n'est-ce pas le bonheur suprême ? & ne pas vous aimer, n'est-ce pas le souverain mal & le comble de tous les malheurs ? Non, mon Dieu, ne m'ordonnez plus avec menace de vous aimer, comme en vous défiant de mon cœur : dites-moi de vous aimer, parce que vous le voulez, parce que vous le méritez : vous aimer, ô mon Dieu ! c'est notre devoir, notre gloire, notre consolation, notre bonheur, toutes nos délices.

3^o. Que si tout le monde doit vous aimer, ô mon Dieu ! à combien plus juste titre celles que vous avez choisies, privilégiées, consacrées spécialement pour être vos Epouses chères, que vous avez vous-même placées dans votre cœur ! J'ai le bonheur d'être de ce

nombre ; je regarde cette grâce comme une des grâces les plus précieuses : je comprends dès lors l'obligation plus spéciale, plus étroite, plus indispensable où je suis de vous aimer, de vous aimer ardemment, de n'aimer que vous, de ne m'attacher qu'à vous, de ne vivre & de ne respirer que pour vous ; je le desire, je vous le demande, je n'ai que cet unique désir en ce monde. Que je vous aime, ô mon Dieu ! que je vous aime ; que je ne vive que pour vous aimer ; que je ne vive que de votre amour. Voilà mon cœur, conservez-le à jamais dans le vôtre. Amen.

Diligam te, Domine, fortitudinem mea *.

La maniere dont nous devons aimer Dieu,

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre esprit, de tout

* Psal. 17.

otre cœur , de toutes vos forces : tel est l'esprit , l'étendue , la mesure du précepte de l'amour de Dieu , l'aimer sans mesure. En voici la pratique.

1°. Aimer Dieu de tout notre esprit ; c'est penser souvent à lui , nous occuper sans cesse de lui , marcher constamment en sa divine présence , & autant qu'on peut , ne le perdre jamais de vue ; c'est méditer ses grandeurs , sa bonté , sa beauté , ses amabilités infinies ; nous perdre dans l'océan immense de ses perfections adorables , nous unir avec les saints Anges qui le contemplent sans cesse dans les splendeurs de sa gloire ; c'est du moins rappeler souvent le souvenir de Dieu , & éloigner , autant qu'il est en nous , l'idée , le tumulte des vaines pensées qui nous distraisent , pour ne nous occuper & ne nous remplir que de Dieu seul. On pense volontiers à ce qu'on aime ; pourrions-nous oublier le Seigneur notre

Dieu, objet seul digne de notre amour ?

2°. Aimer Dieu de tout notre cœur, c'est l'aimer en Dieu, c'est-à-dire, souverainement & par-dessus tout, préférablement à tout, universellement en tout ; c'est l'aimer sans concurrent & sans rival, sans réserve & sans partage, ne souffrant dans notre cœur rien de terrestre & d'humain, rien de bas & de rampant, rien d'étranger & de superflu, ni affection, ni liaison, ni désir, ni recherche, ni attachement à la créature qui puisse le disputer au Créateur, sacrifiant toute inclination trop naturelle pour la chair & le sang jusqu'à haïr le monde, jusqu'à nous haïr saintement nous-mêmes, comme Dieu nous le dit, pour n'aimer que lui, tout dans lui, tout pour lui, & tout moins que lui, puisque sans lui tout le reste ne nous est rien. Heureux, ô mon Dieu, le cœur qui vous est ainsi consacré !

3°. Aimer Dieu de toutes nos forces , c'est être par rapport à Dieu dans des dispositions si généreuses , qu'animés de son saint amour , nous soyons prêts à faire les plus grands sacrifices , que nous surmontions toutes les répugnances de notre amour propre , que nous combattions nos passions , que nous arrachions jusqu'à la racine de nos vices , que nous nous passions les plus grandes violences , que nous remportions sur nous les plus grandes victoires , & que dans l'occasion nous passions coura-
fement à travers toutes les diffi-
cultés , tous les obstacles , & , s'il le falloit , à travers les épines , les
précipices , les feux & les flammes ,
pour marquer à Dieu notre amour ,
& le desir ardent que nous avons
de le conserver , de l'augmenter ,
de le perfectionner sans cesse dans
nous. Ainsi l'ont aimé les Saints ,
les Solitaires , les Confesseurs , les
Vierges , & sur-tout les Martyrs , par

le témoignage même de leur sang.

Telle est la maniere dont nous devons aimer Dieu , si nous voulons l'aimer en Dieu. Mais si cela est , ô mon Dieu , oserois-je dire que je vous aime véritablement ? Vous aimé-je de tout mon esprit , si souvent distract , dissipé , éloigné de vous ? Vous aimé-je de tout mon cœur , trop souvent attaché aux créatures , & plus encore à lui-même ? Vous aimé-je de toutes mes forces , moi qui refuse souvent de faire le moindre effort , d'offrir le moindre sacrifice pour vous ? Que trouverai-je en moi qui soit digne de cet amour saint , de cet amour pur , de cet amour généreux & ardent ? Non , je ne vous ai donc point aimé ; mais je désire de vous aimer , de vous consacrer désormais mon cœur sans réserve , de vous l'offrir en holocauste parfait , pour être enflammé , consumé sur la terre de ce feu sacré dont les Saints sont embrasés dans le Ciel.

Les Caractères sacrés de l'amour divin.

Ce qui peut contribuer à nous engager à l'exercice de l'amour divin, c'est d'en connoître les sacrés caractères. Voici les plus marqués, bien capables d'enflammer tous nos cœurs.

1^o. Amour pénitent. C'est celui d'un cœur gémissant & affligé de n'avoir pas toujours aimé son Dieu, d'avoir eu le malheur de lui déplaire & de l'offenser ; cette pensée l'occupe, le pénètre de la plus amère douleur ; sans cesse il se dit à lui-même : Qu'ai-je fait ? où me suis-je égaré ? O jours tristes & couverts de nuages sombres, que n'êtes-vous retranchés du nombre de mes jours !

2^o. Amour souffrant. L'amour divin exige des sacrifices de tous ; mais sur-tout quand une ame, touchée de la grace, revient sincé-.

ment à lui , Dieu , pour lui faire expier ses infidélités , lui offre des sacrifices à faire , des croix à porter ; il la met dans des états de souffrance , il la conduit dans des voies pénibles. Dans cet état , cette pauvre ame gémit , elle sent le poids de ses fautes , & plus encore le poids des vengeances de Dieu ; elle gémit , mais elle se soumet ; elle est souffrante , mais elle est résignée. On ne croit beaucoup souffrir que quand on aime peu.

3^o. Amour sanctifiant. C'est par le feu sacré de ce saint amour , que Dieu achieve de purifier une ame : il dessèche , il brûle , il consume tout ce qu'il y a de terrestre & d'humain dans elle ; il la rend plus pure à ses yeux , plus chere à son cœur , plus docile à ses opérations , plus en état de recevoir les impressions de sa grace : ainsi , par le souffle de ce feu divin , sont animées toutes les vertus dans une ame.

4°. Amour perfectionnant. Dans les voies de Dieu, le chemin est immense, l'espace sans bornes ; quelque sainte que soit une ame, il y a toujours à sanctifier, à perfectionner dans elle ; Dieu lui demande toujours & la presse sans cesse : de son côté, oubliant tout ce qu'elle a fait, elle ne pense qu'à avancer dans la voie, & à faire chaque jour de nouveaux progrès. Malheur à qui s'arrête, quand Dieu invite à marcher !

5°. Amour immolant. C'est alors le temps d'exiger de la victime les grands sacrifices : le plus grand, c'est le sacrifice d'elle-même. La victime se laisse immoler de la maniere que Dieu veut qu'elle soit immolée. Soumise, prosternée au pied de la croix, elle attend le coup qui doit la sacrifier, & le feu qui doit faire d'elle un holocauste parfait. Que cet état est héroïque dans l'ame ! mais qu'il est glorieux à Dieu !

6°. Amour unissant. Dieu ne rencontrant alors plus d'obstacles à ses desseins dans une ame , ne trouvant plus dans la victime une vie trop naturelle & trop humaine , se l'unit intimement à lui-même : union céleste & toute divine , en vertu de laquelle l'ame ne fait plus qu'un avec son Dieu ; elle vit dans Dieu , elle vit de Dieu ; ce n'est plus elle qui vit , c'est son Dieu qui vit & qui respire dans elle. O union ineffable ! quels prodiges de graces n'opérez-vous pas dans les cœurs !

7°. Amour languissant. L'ame se voit avancer vers son terme , elle languit dans ce lieu d'exil ; séparée de son Dieu , elle soupire après le moment où elle pourra s'unir à lui pour toujours ; pour elle , les jours sont des années , les années sont des siecles : sans cesse , dans ses transports languissants , elle s'écrie avec l'Apôtre : *Quis nos liberabit* * ? Ah ! qui me déli-

* Rom. 8,

éterra de ce corps de mort, pour m'unir à l'Auteur de la vie?

8°. Amour consumant. Enfin le moment est venu; le feu céleste consume la victime; elle ne peut plus résister à ses célestes ardeurs. Triomphez, amour divin, ravissez à la terre ce que la terre ne mérite plus de posséder. Allez, ame bienheureuse, vous unir à jamais à votre Bien-aimé; allez recevoir la récompense de vos sacrifices, de vos peines, de vos travaux: que pensez-vous à présent de tout ce qui nous occupe en ce monde? Mon Dieu, Dieu d'amour, que vous êtes grand dans ceux qui vous aiment!

Mon Dieu, donnez-moi votre saint amour; c'est tout ce que je desire en ce monde & pour l'autre.

Mon Dieu, faites que je vous aime toute ma vie, & que je sois destinée à vous aimer éternellement.

L'union avec Jesus-Christ.

1^o. Considérons quelle est sa nature & en quoi elle consiste. D'abord, il est constant, par la Foi, que tous les Chrétiens ne sont qu'une même personne avec Jesus-Christ ; nous ne formons avec lui qu'un même corps, dont il est le chef, dont nous sommes les membres ; ainsi nous devons nous tenir unis à lui dans tout : union dans les pensées, jugeant de tout comme lui, estimant ce qu'il estime, méprisant ce qu'il méprise, louant, condamnant ce qu'il loue & condamne, nous conformant à ses vues, à ses maximes : union dans les sentiments, aimant ce qu'il aime, recherchant ce qu'il recherche, craignant ce qu'il craint, & fuyant ce qu'il fuit : union dans les actions, en les faisant toutes dans l'union des siennes, par les mêmes motifs & avec la même intention ;

enfin , union dans toute la conduite & dans toute la vie , ensorte que notre vie ne soit , pour ainsi dire , qu'une continuation de celle que Jesus-Christ a menée sur la terre.

C'est ainsi que doit se vérifier dans nous ce grand oracle de Saint Paul : Ce n'est pas moi qui vis , c'est Jesus-Christ même qui vit dans moi. Dès-tors il est vrai de dire qu'en qualité de Chrétiens , notre vie , nos pensées , nos sentiments , nos actions , nos souffrances , nos prières , ne sont point à nous , mais à Jesus-Christ , qui , par l'union intime qu'il a voulu former avec nous , se les est appropriées & les a rendu siennes , en les animant de son esprit , en les consacrant à la gloire de son Pere céleste.

2^o. Considérons quels sont les avantages que cette union nous procure , combien elle nous est nécessaire. Sans elle nous ne sommes rien devant Dieu , & tout ce

que nous pouvons faire, sacrifier & souffrir, ne peut être d'aucun prix à ses yeux.

Combien elle nous est glorieuse. À quelle gloire, à quelle grandeur, à quelle sublimité de rang ne nous élève-t-elle pas ! Nous devenons dès-lors les amis, les enfants de Dieu, les héritiers du Royaume céleste, les cohéritiers de Jesus-Christ même.

Combien elle nous est méritoire. Par cette union, nos actions, nos prières, nos souffrances sont revêtues des mérites de Jesus-Christ ; elles sont relevées, ennoblies, comme divinisées dans sa Personne adorable.

Combien elle nous est consolante. Par notre union avec Jesus-Christ, nous pouvons tout demander, tout espérer, tout obtenir : c'est Jesus-Christ même qui demande avec nous, pour nous & dans nous : non, il n'est ni grace, ni gloire, que nous ne devions

attendre; ce sont nos biens; Jesus-Christ nous a cédé & comme transporté tous ses droits.

3°. Que tout cela est grand! qu'il est consolant! O mon Dieu! je ne le connoissois pas; à peine y avois-je pensé. Que si cette union est tout à la fois si intime & si avantageuse dans toute ame véritablement chrétienne, que sera-t-elle donc dans une ame religieuse, que son état & ses engagements rendent bien plus chère & plus précieuse au cœur adorable de Jesus-Christ? Qu'ai-je donc à faire que de me tenir constamment unie à mon divin Sauveur, craindre de m'avilir, de me dégrader à ses yeux, éviter tout ce qui peut troubler & altérer cette union céleste & toute divine? Céleste Epoux de mon ame, c'est vous qui l'avez formée; conservez-la, augmentez-la, perfectionnez-la dans moi. C'est surtout par la grace des Sacrements que vous la cimentez; les divers

effets qu'ils produisent dans nos ames concourent tous à rendre cette union plus étroite : je recevrai dans cette vue ceux auxquels vous m'invitez si souvent. Puissent-ils rendre cette union si forte dans le temps, qu'elle dure pendant toute l'éternité !

L'union avec Jesus-Christ fait notre gloire, notre mérite & notre bonheur ; elle se forme en ce monde pour se perpétuer à jamais dans l'autre. Soyons tout à lui, il sera tout à nous.

L'imitation de Jesus-Christ.

Nous devons imiter Jesus Christ. En quoi & comment devons-nous l'imiter ? Quel sera le fruit de cette imitation ?

1^o. Nous devons l'imiter. Jesus-Christ est venu au monde pour nous servir de modèle ; c'est à nous à nous y conformer : il est venu nous montrer le chemin, nous de-

élevée à la perfection. 137
vons le suivre ; il est notre Maître,
nous devons marcher sur ses traces :
c'est lui-même qui nous invite, qui
nous presse & qui nous appelle :
exemplum dedi vobis *.

Jesus-Christ ne nous a reçus au
Baptême en qualité de Chrétiens,
qu'à condition que nous l'imité-
rions, & que nous deviendrions ses
disciples en devenant ses enfants.
Sans cette imitation fidelle de Jesus-
Christ, jamais nous ne serons sau-
vés, jamais nous n'aurons de part
à la gloire : l'oracle est prononcé,
& l'oracle sera à jamais immuable :
*quos præscivit conformes fieri ima-
ginis filii sui* ¶.

Ainsi, ou renoncer à Jesus-
Christ, ou l'imiter ; ou suivre ses
exemples, ou abjurer son Evan-
gile ; ou marcher sur ses traces
dans les voies du salut, ou prendre
le chemin d'une damnation éter-
nelle.

* Joan. 13. ¶ Rom. 8.

2°. En quoi & comment devons-nous imiter Jesus-Christ? Ce n'est pas dans les miracles qu'il a opérés, mais dans les vertus qu'il a pratiquées. Il étoit humble, soyons humbles; il étoit mortifié, soyons morts à nous-mêmes; il étoit pauvre, soyons pauvres, du moins de cœur & d'esprit; il étoit doux, patient, compatissant, charitable; devenons doux, patients, compatissants, charitables avec lui, comme lui & pour lui; il étoit ennemi du monde, soyons-en détachés; il a porté sa croix, portons nous-mêmes la nôtre; il a pardonné à ses ennemis, n'ayons d'ennemis que nous-mêmes; il n'a cherché que la gloire de son Pere, ne soyons point si jaloux de nos intérêts; en un mot, il a été Saint, & le Saint des Saints; aspirons à la sainteté, où il nous appelle par son exemple.

3°. Quel sera le fruit de cette imitation? Nous suivrons un modèle assuré, sans crainte de nous

égarer ; nous suivrons un modèle parfait , toutes nos actions seront parfaites : dans ce seul modèle , nous trouverons toutes les vertus réunies ; nous prierons comme il prioit , nous souffrirons comme il souffroit , nous agirons comme il agissoit. Mais ce qu'il y a de plus consolant pour nous , c'est qu'en nous ordonnant de l'imiter , il nous offre en même temps la grace & la force qui nous font pour cela nécessaires.

Adorable Sauveur , vous nous dites : Je suis la voie , la vérité & la vie. Vous êtes la voie , faites que je vous suive : vous êtes la vérité , faites que je vous écoute : vous êtes la vie , faites que je ne vive que de vous & pour vous ; que je vous suive dans le temps comme guide , pour vous posséder dans l'éternité comme récompense.

*Le regne de Jesus-Christ dans
les ames.*

Considérons combien ce regne est juste ; & combien il est doux.

1^o. Jesus-Christ est Roi par excellence, il est le Roi des Rois : *Rex Regum* *. Son regne le plus cher est dans notre ame : il regne dans le Ciel par sa gloire, il regne sur la terre par sa puissance ; il veut régner dans notre ame par sa grace. Pour régner, il a sur nous toute sorte de droits ; droit de création, il nous a formés à son image ; droit d'héritage, il lui a été donné par son Pere céleste, *dabo tibi gentes hæreditatem tuam* † ; droit de rédemption, il nous a acquis au prix de son sang, *acquisivit sanguine suo* § ; droit de conquête, il nous a arrachés à l'esclavage du démon ; droit de confé-

* Apoc. 19. † Psal. 9. § Act. 20.

crat~~ion~~, en qualité de personnes religieuses, il nous a spécialement dévouées à sa gloire & à son service. A tous ces titres, fut-il jamais de regne si juste, si légitime & si bien fondé?

O Roi de gloire ! régnez sur toutes les ames, du moins conservez sur la mienne toute l'étendue de vos droits.

2^o. Combien ce regne est doux. Quelle différence de votre regne, adorable Sauveur, avec celui des Rois de ce monde !

Les Rois de la terre exercent un regne d'autorité; vous ne voulez exercer sur nous qu'un regne d'insinuation & de douceur.

Les autres Rois ont besoin de soldats & d'armées pour assurer leur autorité; vous n'avez besoin que de vous-même pour établir votre empire.

Les autres Rois ne font part que de leurs grâces, & ne partagent jamais leur Couronne; vous nous

142 *L'ame religieuse*
appellez à la possession même de
votre regne & de votre bonheur.

Les autres Rois regnent sur nos
biens ; vous ne voulez régner que
sur nos cœurs.

Le regne des autres Rois finira
un jour ; vous régnerez à jamais,
& une fois que nous serons entrés
dans la gloire de votre regne, ce
sera pour toujours : enfin, vous ne
voulez régner à présent sur nous,
que pour nous faire régner éter-
nellement avec vous.

3°. O que ce regne est grand !
qu'il est saint ! qu'il est consolant !
heureuse l'ame qui laisse établir
dans elle ce doux empire !

Roi de gloire, Roi des vertus,
Roi des Rois, Roi des cœurs,
régnez sur moi, & régnez dans
tout.

Régnez sur mon esprit, & occu-
pez-en toutes les pensées ; régnez
sur mon cœur, & consacrez-en
tous les sentiments ; régnez sur mon
ame, & sanctifiez-en toutes les

élèvée à la perfection. 143
puissances ; régnez sur mes sens , &
purifiez-en toutes les opérations ;
régnez sur mes passions , & domi-
nez-en tous les mouvements ; ré-
gnez en moi , régnez-y seul , &
régnez-y à jamais.

Recevez mon hommage , &
agréez le serment que je vous prête
d'une éternelle fidélité.

Régnez souverainement , régnez
universellement , régnez éternelle-
ment. *Regi saeculorum immortali ,*
soli Deo honor & gloria : A Jesus-
Christ , Roi immortel , honneur &
gloire dans tous les siecles. Ainsi
soit-il.

L'abandon total entre les mains de Dieu.

L'abandon total entre les mains
de Dieu est pour nous une source
de paix & de consolation , une
source de graces & de bénédictions ,
une source de mérites & de sancti-
fication.

1°. Il est une source de paix & de consolation. Cet abandon est une remise entiere de nous-mêmes entre les mains de Dieu , plaçant en lui toute notre confiance , & espérant tout de son infinie bonté : or , quoi de plus propre à nous procurer cette paix ineffable du cœur , que de nous dire souvent à nous-mêmes : je suis à Dieu , je ne suis pas à moi ; je suis entre ses mains , il est maître de mon sort , il disposera de moi selon les desseins de sa sagesse & de sa bonté.

Rien de si vrai : si nous le voulions , nous serions tous heureux ; nous n'aurions qu'à nous abandonner ainsi entre les bras de la Providence , & nous dire en toute occasion : Dieu est le maître de ma destinée ; s'il m'envoie des afflictions , que sa sainte volonté s'accomplisse ; s'il permet que j'aie des tentations , des revers , que son saint nom soit bénii ; je ferai ce qui dépendra de moi ; du reste , tout

entre

entre ses mains : dès-lors nous serions affranchis des inquiétudes, des sollicitudes, des soins, des perplexités qui sont la source de nos peines, de nos chagrins, le tourment & le supplice de notre vie. Nous le méritons : que ne nous jettons-nous, par un saint abandon, dans le sein de Dieu, puisqu'il nous est ouvert ?

2^o. L'abandon total est une source de grâces & de bénédictions, Dieu s'y est solemnellement engagé ; il a promis les secours les plus abondants à ceux qui entrent dans ces sentiments généreux envers lui : & à qui Dieu départira-t-il plus libéralement, plus abondamment ses grâces spéciales & de choix, qu'à des ames fidèles qui s'abandonnent sans réserve aux soins paternels de sa Providence ? Quoi de plus capable de toucher son cœur & d'ouvrir ses trésors, que cette remise totale que nous faisons de nous-mêmes en vue de

Lui plaire, & de dépendre uniquement de lui ? Ouvrez, ouvrez, ames généreuses, vos cœurs ; tous les dons du Ciel vont les inonder, & la rosée céleste va se répandre sur vous avec la plus grande abondance : fuissez-vous dans le plus affreux désert, la manne y tomberoit du Ciel pour vous seule, si vous vous jetez dans le sein de la confiance.

3^o. L'abandon total est une source de mérites & de sanctification, parce que c'est le témoignage le plus éclatant rendu à toutes les perfections adorables de Dieu.

Témoignage éclatant rendu à sa toute puissance, comme tenant en main les prodiges pour nous soutenir.

Témoignage éclatant rendu à sa divine sagesse, comme connaissant tous nos besoins, & les voies les plus sûres pour nous conduire.

Témoignage éclatant rendu à son infinie bonté, comme s'inté-

ressentant à nos maux, & prenant part à nos afflictions.

L'abandon total est un moyen assuré de profiter de toutes les grâces de Dieu, un exercice parfait de toutes les vertus ; il est lui-même la perfection & le comble de toutes les vertus.

Mon Dieu, dès ce moment je veux m'abandonner entre vos mains ; vous êtes mon Créateur, conservez votre ouvrage ; vous êtes mon Père, recevez un enfant qui se jette entre vos bras ; vous êtes mon Rédempteur, sauvez une âme rachetée par votre Sang ; vous êtes mon Roi, régnez souverainement dans mon cœur ; vous êtes le céleste Epoux de mon âme, possédez-la toute entière.

Mon Dieu, je veux m'abandonner à vous sans réserve, quoi que vous permettiez, quoi qu'il m'arrive dans les événements les plus tristes & dans les états les plus douloureux. Si vous me conduisez sur le

Calvaire , je vous y suivrai ; si vous me mettez au pied de la Croix , j'y serai avec vous : vous ne me placerez au pied de votre Croix que pour me mettre dans votre cœur.

Mon Dieu , je veux m'abandonner à vous pour tous les instants , jusqu'au dernier soupir de ma vie ; disposez de moi pour la consolation ou pour la tristesse , pour la maladie ou pour la santé , pour la vie ou pour la mort , pour le temps & l'éternité : en tout , par-tout , pour toujours , *fiat* , à jamais *fiat*.

La Charité.

Les liens du sang ou de l'intérêt , les liaisons d'amusement ou de plaisir , sont presque les seuls nœuds qui unissent les cœurs dans le monde : qu'ils sont foibles ces nœuds ! & que l'union qu'ils forment est quelquefois fragile & de peu de durée entre les personnes même dans qui elle paroissoit

devoir être éternelle! Le nœud qui unit les personnes religieuses est bien différent : rassemblées de diverses familles, & souvent de divers climats, elles se réunissent par les mêmes sentiments ; elles pensent, elles parlent, elles agissent par les mêmes principes & pour les mêmes fins ; elles partagent mutuellement leurs satisfactions & leurs peines ; elles s'aiment, en un mot, & soutiennent par leurs sentiments l'aimable nom de Sœurs qu'elles portent : voilà ce qu'on voit ordinairement dans les Maisons Religieuses. Quel est le lien qui fait régner entre elles un si parfait accord ? La charité divine, que l'Esprit saint a répandue dans leurs cœurs. Disons-le donc, la charité est l'ame de la vie religieuse, elle en est l'ornement, elle en est le soutien, elle en est la consolation.

1^o. La charité est l'ame de la vie religieuse. C'est par elle qu'on y vit & qu'on y respire; elle unit

tous les coeurs , elle anime tous les sentiments , elle consacre toutes les affections : sans elle on ne vit pas , parce que ce n'est pas vivre que de vivre dans le trouble , l'agitation , la discorde ; la mort seroit préférable à une telle vie.

2^o. La charité en est l'ornement. Quoi de plus glorieux , & qui fasse plus d'honneur à une Maison Religieuse , que cette charité qui y regne & qui y domine ? Vertu sublime , vertu céleste & toute divine , elle divinise en quelque maniere les ames , elle les élève au-dessus d'elles-mêmes , elle les transporte dans le sein & le cœur de Dieu même ; son éclat ne se renferme pas au dedans , il se répand au dehors , & fait la gloire d'une Communauté où elle préside & où elle établit son empire ; c'est celui de Dieu même.

3^o. La charité en est le soutien. Tant que la charité régnera dans une maison , cette maison se sou-

tiendra , s'augmentera , se perfectionnera ; elle est bâtie sur des fondements solides & inébranlables : du moment que la charité viendra à y être altérée , à se démentir , à en être bannie , la maison ne fauroit subsister , elle se détruira d'elle-même ; bientôt la désunion , la discorde en briseront les liens , en troubleront les ressorts , & l'ébranleront jusques aux fondements. Nous préserve à jamais le Ciel d'un pareil malheur !

4° La charité en est la consolation. Est-il rien de plus doux , de plus consolant que de vivre dans le sein de la charité , de l'union & de la concorde , de passer nos jours dans la tranquillité & la paix ; d'unir nos cœurs dans les entrailles de cette charité sincere & parfaite , de former entre nous les liens d'une douce société ? Une maison formée sur ce plan ne devient-elle pas l'image du Ciel ?

Filles du même Père , Epouses

du même Sauveur, sous la même
regle, sous le même habit, sous
le même toît, unies sur la terre,
espérant d'être à jamais réunies
dans le Ciel, n'ayons entre nous
qu'un cœur & une ame.

O charité ! vertu aimable, vertu
charmant, vertu céleste & toute
divine, régnez à jamais avec nous,
dans nous & par nous. Oui, mon
Dieu, nous l'aimerons, nous la
conserverons, nous la cimenterons
dans nous, & toutes entre nous ;
nous aurons une charité patiente,
en supportant nos défauts, en excu-
sant nos imperfections, en faisant
grâce à nos intentions.

Une charité bienfaisante, en
nous prévenant mutuellement, en
nous soulageant dans nos besoins,
en aimant à nous rendre service,
ayant les unes pour les autres toutes
les considérations & tous les égards
que la regle autorise ou prescrit.

Une charité universelle, qui nous
réunisse toutes, qui n'écoute ni

penchant ni dégoût, qui ignore toute acception, toute exception de personnes, toujours odieuse & souvent funeste.

Enfin, une charité constante, qui dure autant que notre vie : oui, la mort seule pourra rompre les liens qui nous unissent, ou plutôt elle les resserrera ; notre charité deviendra plus solide, plus parfaite, plus sainte : ce sera la charité de Dieu même, centre de nos cœurs & terme de notre bonheur, c'est-à-dire, la charité par essence, toujours vivante & à jamais subsistante.

*Diligite invicem sicut & ego dilexi vos : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés **.

L'Amour propre.

1^o. L'amour-propre est un amour déréglé de nous-mêmes, qui fait que nous ne pensons qu'à

* Joan. 13.

nous, nous n'aimons que nous ; nous rapportons tout à nous, nous voulons que tout le monde s'intéresse pour nous ; si nous parlons, qu'on nous écoute ; si nous souffrons, qu'on nous plaigne ; si nous commandons, qu'on nous obéisse ; si nous agissons, qu'on nous loue ; ce que nous approuvons, nous voulons qu'on l'approuve ; ce que nous désapprouvons, qu'on le blâme ; qu'on ne nous résiste, qu'on ne nous contrarie, qu'on ne nous contrarie en rien.

Dans de pareilles dispositions, comment pourrions-nous aimer Dieu, ce Dieu jaloux, ce Dieu saint, qui exige que nous soyons tout à lui & point à nous-mêmes ?

Il demande tout notre cœur, & nous n'aimons que nous ; tous nos sentiments, & nous n'en avons que pour nous ; toutes nos actions, & nous nous recherchons nous-mêmes dans tout.

O amour saint ! amour divin !

que vous êtes opposé à ce funeste amour de nous-mêmes.

Ames chrétiennes, soyez-en bien assurées, tant que ce levain d'amour-propre vivra dans vous, jamais l'amour divin ne régnera dans vos cœurs; il en est aussi éloigné que le Ciel de la terre, que les ténèbres de la lumière: tant que vous vous aimerez ainsi désordonnément vous-mêmes, vous fermez à jamais l'entrée de votre cœur à l'amour divin. Mais vous surtout, ames religieuses, qui, par état, vous êtes spécialement consacrées à Dieu, combien cet amour-propre vous éloigneroit-il de son cœur! Vous rechercher, vous aimer vous-mêmes au préjudice de son saint amour, n'est-ce pas mettre en réserve la plus noble portion de votre holocauste?

2°. L'amour-propre nous fait commettre une infinité de fautes & de péchés; à la moindre occasion, au moindre prétexte, l'amour-pro-

pre se dépète & se souleve ; on s'inquiète contre les autres, on les afflige, on les contriste, on s'en prend à eux, on leur fait effuyer son humeur, ses inquiétudes, ses mauvaises manières. Vivacités, sensibilités, impatiences, ressentiments, aversions, tant d'autres imperfections, tant d'autres péchés, cherchez-en la source ; point d'autre que ce funeste & criminel amour-propre, qui ne peut rien souffrir, rien excuser, rien supporter, & qui, faute de prendre sur soi, prend sur tout ce qui l'environne, & veut tout rendre tributaire de ses idées, de ses goûts, de ses volontés, disons mieux, de ses injustices.

3°. L'amour-propre infecte d'ordinaire toutes nos actions ; & de quel mérite peuvent être devant Dieu des actions infectées de ce funeste poison ? La vanité, la complaisance, la satisfaction naturelle qu'on y cherche, qu'on y trouve, qu'on y goûte, en ravissent tout le

mérite. On aura fait des bonnes œuvres de zèle, de charité, d'édification ; mais parce que dans tout cela l'amour propre aura fait agir plus que l'amour de Dieu, tout sera rejetté, réprouvé ; & après bien des travaux, des soins, des sacrifices, on se trouvera devant Dieu les mains vides. Voilà peut-être, ô mon Dieu, ce que j'ai été jusqu'ici. Œuvres apparentes, mais œuvres stériles ; fruits spécieux, mais fruits gâtés ; vie laborieuse, mais vie toute inutile, qui, au lieu de mériter quelque récompense, sera une matière de condamnation : est-ce là avoir vécu en véritable Religieuse ? Est-ce avec cela qu'une Epouse de Jesus-Christ doit aller paroître devant son Epoux ?

L'amour-propre est le vrai séducteur, il séduit plus sûrement que le serpent séducteur d'Eve : défions-nous de ses illusions & de notre foiblesse ; souvent il ne nous trompe que parce que nous voulons être trompés.

La Tiedeur.

1^o. La tiedeur, dans ses commencements, est un état imparfait; dans son progrès, c'est un état dangereux; dans ses suites, elle peut devenir un état funeste. C'est là ce qu'on peut dire à toute ame tiede en général; mais par rapport aux ames religieuses, cet état de tiedeur est encore bien plus triste & plus déplorable, par l'opposition qu'il a avec les desseins de Dieu sur ces ames.

Dieu vouloit se former dans elles des ames intérieures, généreuses, ferventes, uniquement occupées de sa gloire & de son amour, capables de le dédommager par leur ferveur de la maniere imparfaite dont il est servi dans le monde; & cependant il ne trouve dans elles que des ames lâches, négligentes, imparfaites, qui traînent son joug, & déshonorent en quelque maniere son saint service.

Et que seroit-ce, si une ame religieuse entendoit prononcer sur elle ce terrible oracle ? Ame tieude, peut-être eût-il été moins dangereux pour toi d'être tombée dans un état de froideur ; mais parce que tu es tieude, & que tu ne veux pas connoître le danger de ton état, voici que je commencerai à éloigner de toi mon cœur, à qui tu causes une espece de vomissement. Terribles paroles ! peut-on les entendre sans frémir ?

2°. A quelles marques peut-on connoître qu'on est dans un état de tiédeur ? Voici les principales & les plus à craindre. Avoir peu de desir de son avancement spirituel, peu de douleur de ses infidélités, peu de crainte des fautes vénielles, se livrer à la dissipation, aux amusements, s'éloigner de plus en plus des Sacrements ; grande répugnance à se vaincre, rarement étouffée ; grand dégoût des choses de Dieu, rarement combattu ;

grande négligence dans ses exercices de piété, rarement surmontée: de là un nombre infini de fautes & d'infidélités; vanités, curiosités, légéretés, sensibilités, motifs tout humains, vie trop souvent répan- due au dehors.

O mon Dieu, que cet état est misérable à vos yeux, & qu'il peut devenir funeste à l'ame qui s'y livre! Que faut-il, dans cet état, pour la conduire à quelque chute funeste?

3°. Le mal n'est pas cependant sans remede: voici quelques moyens de sortir de cet état de tiédeur.

1°. Faire une sainte retraite, &, s'il est nécessaire, une salutaire revue de sa conscience depuis le temps où la tiédeur a commencé.

2°. Reprendre fidélement toutes ses pratiques de piété.

3°. S'imposer quelques pratiques de pénitence & de mortification, toujours cependant avec conseil & sans indiscretion.

4°. Assister exactement & constamment à tous les exercices de Communauté.

5°. Sur toutes choses , se disposer à fréquenter assidument les Sacrements avec les dispositions saintes qu'ils exigent.

Tous ces moyens , précédés & accompagnés de la priere , rappelleront les graces de Dieu , rameneront une ame tiede de son triste état ; & le Dieu des miséricordes , touché de ses sentiments , lui ouvrira , lui rendra son cœur : qu'elle lui soit désormais plus fidelle.

Les sécheresses , les dégoûts dans le Service de Dieu.

Les sécheresses sont souvent des épreuves ; plus souvent elles sont des punitions ; quelquefois elles sont des graces.

1°. Les sécheresses sont souvent des épreuves de Dieu dans les ames : par-là il veut les humilier ,

les purifier , les affermir dans le bien , leur faire connoître leur foiblesse & tout leur néant : ainsi a-t-il bien souvent éprouvé les Saints , & ces épreuves leur ont été plus salutaires que des faveurs.

2°. Les sécheresses sont pour l'ordinaire des punitions miséricordieuses de nos fautes , de nos dissipations , de nos tiédeurs , de nos négligences ; en un mot ; de nos infidélités & de nos résistances à la grace.

On se plaint souvent de l'indévotion , de la dureté , de la sécheresse de son cœur ; on dit qu'on ne sent point de goût pour les choses de Dieu ; qu'on se trouve dans ses oraisons & ses exercices de piété sans attrait , sans onction , sans sentiment , sans consolation , semblables à ces montagnes de Gelboé sur qui ne tombe pas une seule goutte de rosée. Mais peut-on s'en plaindre ? & doit-on s'étonner qu'une ame tiede , négligente , in-

fidelle , ne sachant presque ce que c'est que silence , que recueillement , se trouve , quand elle se présente à son Oratoire , dans ces sécheresses , ces dégoûts , ces abandons intérieurs ? On est tout dissipé , tout distrait , tout répandu au-dehors , & on dit : je n'ai point de dévotion. On ne se fait nulle violence en rien , on cherche à se satisfaire en tout , & on dit : je n'ai point de dévotion. On est infidèle à la grace , on lui résiste en mille occasions ; en un mot , on ne fait rien pour Dieu d'une manière digne de Dieu , & on dit : je n'ai point de dévotion. Ce seroit plus qu'un prodige si on en avoit. Une ame s'éloigne de Dieu , Dieu s'en éloigne à son tour ; elle a cessé d'être fidelle , Dieu a cessé d'être aussi libéral. Voilà , ô mon ame ! la source des sécheresses que vous éprouvez : retranchez-en la cause funeste , vous n'en ressentirez pas les tristes effets. Il faut que l'orai-

son fasse votre pénitence , avant qu'elle devienne votre consolation.

3°. Les sécheresses peuvent quelquefois être des graces pour certaines ames. Dieu s'en sert pour leur avancement & leur perfection , pour leur donner occasion de faire des sacrifices plus héroïques , pour les détacher des goûts sensibles , pour se les unir plus intimement dans la pure foi , pour les disposer à des graces supérieures , & les faire entrer plus avant dans les vues & les desseins de sa providence sur elles : mais cette conduite de Dieu n'est que sur les ames nobles , généreuses , capables de grands sentiments & de grands sacrifices.

On demandera comment connaitre de quel principe viennent les sécheresses ? Le voici. Quand vous ne vous sentirez point coupable de fautes bien volontaires , d'infidélités bien marquées , ce sont des épreuves.

Quand vous vous reconnoîtrez

tombée dans un état de tiédeur , de négligence , d'infidélité , ce sont des punitions salutaires.

Quand vous recevrez ces sécheresses avec courage , générosité , confiance , vous pouvez les regarder comme des graces , & des graces bien précieuses.

Quoi qu'il en soit , & de quelque source que viennent les sécheresses , venez , ame religieuse , ame désolée , venez , prosternez - vous au pied de la Croix de votre Sauveur , de votre céleste Epoux ; & là , dans l'humilité d'esprit , dans l'amertume du cœur , dites - lui : Mon Dieu , mon adorable Sauveur , vous voyez mon état , je ne l'ai que trop mérité ; mais enfin ayez pitié de moi : je me soumets à tout ; mais soutenez - moi dans tout. Ajoutez ce que la grace , votre cœur & votre douleur vous diront. Jesus-Christ écoutera vos prières , agréera votre douleur , & enfin se laissera flétrir par votre constance.

Les Scrupules.

1^o. Les scrupules sont une espece de maladie de l'ame. De quelque source qu'ils viennent , soit du tempérament naturellement timide , mélancolique & susceptible d'impressions sombres ; soit de Dieu, qui permet qu'une ame soit éprouvée par ces peines d'esprit ; soit du démon , qui cherche à troubler , à décourager les ames & à les jeter dans le désespoir : de quelque principe qu'ils viennent , les scrupules sont une source de bien des maux dans une ame.

2^o. Les effets que peuvent produire les scrupules sont des plus funestes : ils inquiètent & troublent l'esprit ; ils agitent & tourmentent le cœur ; ils abattent & découragent l'ame ; ils rendent la vertu pénible ; ils s'opposent aux impressions de la grace ; ils altèrent la paix de la conscience : souvent ils conduisent

à mille illusions, à mille égarements, quelquefois même à la défiance & à une espece de désespoir. Combien d'âmes sont allées malheureusement échouer à ce funeste écueil !

3°. Il faut distinguer le scrupule du doute. Le doute peut avoir un fondement légitime ; le scrupule n'a aucun fondement raisonnable. On pourra connoître qu'une âme est scrupuleuse à ces marques : 1°. Si ayant été souvent décidée par son Confesseur, elle revient toujours à la charge. 2°. Si elle exagere ses péchés dans la confession. 3°. Si elle accuse comme péché ce qui évidemment ne l'est pas. 4°. Si elle se laisse aller à des pensées extraordinaire & comme extravagantes, où l'on voit que l'imagination a plus de part que la raison. 5°. Si on connoît que dans le fond elle a une grande crainte de Dieu, & qu'elle aimeroit mieux mourir que de l'offenser mortellement. 6°. Si dans certains moments

où elle est plus tranquille , elle ne voit plus de péché dans les choses où elle en voyoit étant dans le trouble. A ces indices , & autres semblables , on connoîtra aisément l'état de scrupule. Ces connaissances sont nécessaires aux personnes en place , & ne seront pas inutiles aux autres.

4°. Ame scrupuleuse , on est touché de votre état , on prend part à vos peines , on en gémit avec vous. Il y auroit un remede assuré pour guérir votre mal , ce seroit la docilité & la soumission ; mais , pour l'ordinaire , c'est ce qu'on ne trouve guere dans vous. Soyez cependant assurée que , comme d'une part , si vous preniez ce moyen , vous seriez infailliblement soulagée ; de l'autre aussi , si vous ne vous soumettez , vous ne guérirez peut-être jamais. Si vous avez confiance à un Confesseur , dans qui vous devez regarder la personne de Jesus-Christ même , que craignez-

craignez-vous en vous soumettant ? Il répond devant Dieu de ce qu'il vous dit , il en est chargé : vous n'avez qu'à obéir , & vous rendre docile , dès-lors vous êtes en assurance : il vous connaît , soyez-en assurée ; il est fait pour conduire , il a pour cela les graces & les lumières de Dieu : tenez-vous-en donc à ce qu'il vous dira ; & bien-tôt le Seigneur , touché de votre soumission & de votre humilité , ou vous délivrera de vos peines , ou les adoucira par sa grace. Abandonnez - vous à la Providence ; ayez confiance en la miséricorde de Dieu ; n'écoutez plus vos retours & vos réflexions , vous vous y perdez : écoutez les sages avis qu'on vous donne , ils vous rendront le calme & la paix ; & alors revenue à vous - même , vous servirez le Seigneur , non plus dans la crainte & la terreur , comme un Juge sévere , mais par amour & par affection , comme le plus tendre des Pères.

Donnez - moi cette docilité & cette paix , ô mon Dieu ! car je veux vous servir comme un enfant bien - aimé , & non comme un esclave timide.

L'esprit de Dissipation.

1°. Jusqu'où, ne portons - nous pas bien souvent la dissipation , & à quoi ne s'étend - elle pas dans nous ! Dissipation des sens ; des yeux curieux de tout voir , des oreilles avides de tout entendre , une langue sans frein dans un flux continual de paroles , tous les sens répandus au - dehors.

Dissipation d'esprit , qu'on laisse courir après une infinité de pensées inutiles , étrangères , amusantes , qui ne servent qu'à le distraire , l'occuper , l'égarer sur toute sorte d'objets.

Dissipation de cœur , qui se livre à des inclinations , à des affections , à des attachements tout humains ,

élevée à la perfection. 171
qui le troublent, l'agitent, lui
enlèvent le calme & la paix.

Dissipation dans les actions, qu'on fait sans pureté d'intention, sans motifs, ou par des motifs tout naturels, tout humains. Dissipation dans toute la vie & toute la conduite; presque sans règle, sans ordre; livrée au caprice, au hasard, à l'humeur.

Telle est ma vie, ô mon Dieu ! Est-ce-là une vie religieuse ? est-ce même une vie chrétienne ? Et le moyen en cet état de faire oraison, de s'appliquer à la prière, de se conserver dans le recueillement ? Quoi de plus opposé à l'esprit intérieur, que cet esprit de dissipation ? Non, mon Dieu, je ne veux plus vivre ainsi ; ce seroit me mettre hors d'état de remplir mes devoirs & de suivre mes engagements.

2°. Mais comment réprimer, arrêter cet esprit de dissipation où je me suis malheureusement livrée

jusqu'à présent ? Vous me présentez pour cela bien des moyens & des secours, ô mon Dieu ! je suis sincérement résolue de les employer.

Secours dans la fuite des objets qui dissipent. C'est bien ma faute, ô mon Dieu ! si je vous perds si souvent de vue. Tant que je laisserai aller & s'égarter mon esprit, mon cœur & mes sens, sur tous les vains objets qui se présentent, comment ne serois-je pas entraînée par le torrent des pensées vaines qu'ils me causent ? Je les éviterai, je me soustrairai à cette foule d'objets inutiles. Hélas ! mon Dieu, que vais-je chercher hors de moi ? que puis je trouver hors de vous ?

Secours dans les réflexions salutaires qui ramènent. De temps en temps je ferai ces salutaires retours sur moi-même ; je me remplirai de bonnes pensées ; je me pénétrerai des grandes vérités de la foi, & du néant des choses humaines :

ces solides pensées me rappelleront à moi-même , & m'uniront à vous ; ne serai-je pas heureusement dédommagée des vaines satisfactions que la dissipation pourroit me procurer ?

Secours dans l'exemple édifiant de tant de personnes avec qui je vis , & que je vois si saintement , si constamment recueillies. Je vis dans le même état , j'ai les mêmes obligations ; pourquoi n'ai-je pas le même esprit de recueillement ? Je les admire , & je ne les imite pas ; & leur exemple , dès que je ne l'imiter pas , ne peut que me confondre & me condamner.

Aidez-moi , mon Dieu , à sortir de cet état de dissipation , & à rentrer dans les voies d'un saint recueillement : c'est le véritable esprit de mon état , d'où je ne me suis éloignée que pour mon malheur.

Des Illusions.

L'illusion est une fausse persuasion qui présente le mal sous l'apparence du bien.

Il y a des illusions d'esprit, & des illusions de cœur. L'illusion d'esprit regarde les lumières, qu'elle obscurcit ; l'illusion de cœur regarde les affections, qu'elle séduit.

Il y a des illusions grossières, dont il est facile de se garantir, parce qu'elles portent visiblement au mal ; mais il y a des illusions subtiles, où il est plus aisé de tomber, parce qu'elles le cachent & le déguisent sous de trompeuses lueurs.

Il faut distinguer l'illusion de l'erreur : toute illusion est erreur ; mais toute erreur n'est pas illusion. L'erreur est une ignorance qui peut n'être pas coupable : dès qu'on est instruit, il est aisé d'en revenir. Mais l'illusion va plus loin, elle

rend l'esprit indocile & plus éloigné du retour.

Il faut encore distinguer l'illusion de la tentation : la tentation est dangereuse ; mais , dans un sens , l'illusion est encore plus à craindre : la tentation attaque comme de force , & on s'arme contr'elle ; l'illusion flatte , & on ne se met pas en défense.

Il y a mille illusions à craindre dans les voies de Dieu ; c'est un chemin parsemé de ronces & bordé de précipices : rien de si aisé que de donner dans l'illusion , quand on marche sans précaution.

Tout le monde est sujet aux illusions : les commençants en trouvent à chaque pas , & les parfaits même n'en seroient pas exempts , s'ils ne vouloient suivre que leurs propres lumières.

Détaillons en quelques-unes des plus ordinaires , des plus dangereuses & des plus funestes dans la vie intérieure : par celles - là on

176 *L'ame religieuse*
pourra juger des autres , & se
mettre en garde contre toutes.

1^o. C'est une illusion de se for-
mer une fausse idée de la vie in-
térieure , en se la représentant
comme quelque chose de si triste
& de si sombre , de si dur & de
si pénible , qu'à peine y peut-on
aspire : cette fausse persuasion ne
sert qu'à décourager & à éloigner
des voies intérieures.

2^o. C'est une illusion d'y entrer
sans guide , au danger de s'y per-
dre ou de s'y égarer. Quand on
ignore un chemin , il est de la
sagesse de s'en informer : plus le
chemin est inconnu , plus l'égare-
ment est à craindre.

3^o. C'est une illusion de man-
quer son attrait , & de prendre
une voie pour une autre. Telle
ame étoit appellée à la solitude ,
qui veut se jeter dans les exercices
du zèle. Telle est destinée aux
fonctions du zèle , qui veut se ren-
fermer dans les attractions de la soli-

téde. Chacune a sa voie, & doit tâcher de la connoître, & plus encore de la suivre.

4°. C'est une illusion de se croire bien avancé, parce qu'on a de grandes consolations. Tant que l'attrait dure, on marche à grands pas; du moment qu'il cesse, on s'arrête, on quitte tout, & on se croit perdu.

5°. C'est une illusion de donner dans des excès, sous prétexte de ferveur. De jeunes personnes, naturellement vives & pleines d'ardeur, se portent à des excès de pénitence, de mortifications, de rigueurs, & bientôt épuisées, elles sont hors d'état de rien faire; le dégoût, l'ennui, la langueur les fait, & tout se dément.

6°. C'est une illusion, quand on a fait quelque faute, de se décourager & de tomber en mille autres. Que faut-il donc faire? Comme une personne qui tombe, se relever à l'instant, & marcher.

Combien d'autres illusions où
Pon peut tomber ! combien d'aut-
res écueils où tant d'âmes ont
fait un triste & funeste naufrage !

Les sources ordinaires des illu-
sions sont l'ignorance, l'amour-
propre, la présomption & l'orgueil.
À quels excès ne peuvent pas con-
duire les illusions quand on s'y
livre ! De là l'indocilité, l'entê-
tement, l'obstination, & quelque-
fois les égarements, les crimes &
les désordres, où sont tombés de
prétendus illuminés, qui n'étoient
en effet que de vrais aveugles.

Voici les moyens de sortir de
l'illusion, ou de s'en préserver. Il
y en a trois, qui en ramèneront ou
en garantiront à jamais.

La priere, la défiance de soi-
même, le conseil & la soumission.
La priere, mais une priere hum-
ble, fervente & constante. Dieu
ne refuse jamais ses lumières à qui
les demande avec humilité, si-
cérité & constance.

La défiance de soi-même. L'ignorance est le partage de l'homme & la punition du péché : le plus éclairé doit craindre de ses propres lumières , qui quelquefois ne sont que ténèbres.

Le conseil & la soumission. Ce dernier point suffiroit , si on avoit la sagesse de consulter un homme éclairé , & la docilité à suivre un sage conseil. Si on s'écarte de ce point , on s'écarte des voies de Dieu , peut-être pour n'y jamais rentrer.

Prière.

Dieu des lumières , je desiré être à vous , faites - moi connoître la voie qui doit me conduire. Mon esprit n'est que ténèbres , & mon cœur que foibleesse : préservez-moi de toute erreur qui peut me tromper , & de toute illusion qui peut me séduire ; ne permettez jamais que je donne dans des sentiers détournés qui m'égareroient. Vous êtes la voie , la vérité & la vie .

vous êtes la voie , conduisez mes pas ; vous êtes la vérité , éclairez mes démarches ; vous êtes la vie , animez tous mes sentiments : faites que je marche toujours dans le droit chemin du salut , afin que j'arrive un jour au terme assuré du bonheur.

Les Tentations.

Il faut s'éloigner sagement de la tentation ; il faut combattre généreusement dans la tentation ; il faut être humble & plus vigilant après la tentation.

1^o. Il faut s'éloigner sagement de la tentation. Ame religieuse , votre état est saint , & vous devez être Sainte : votre état vous donne pour cela toute sorte de secours , vous éloigne de bien des dangers ; mais il ne les éloigne pas tous ; & si par votre faute , votre dissipation , votre présomption , vous vous exposez de vous-même à quelque tentation & à quelque danger ,

vous avez tout à craindre. Et n'est-ce pas là cependant ce qui vous arrive quelquefois ? Vous êtes par état éloignée du monde, & vous l'appellez, vous l'invitez à venir à vous : vous avez dans votre état des lectures pieuses réglées, & vous remplissez votre esprit de lectures amusantes, pour le moins inutiles : vous avez des moments, des jours de recueillement plus marqués ; & ce sont ces jours où vous vous livrez à une plus grande dissipation : vous savez que la liaison avec cette personne détourne votre cœur de Dieu ; & cette liaison vous l'entretenez, vous la cultivez : en un mot, vous savez que la tentation est à craindre pour vous, & vous vous y exposez, vous la cherchez, vous vous y livrez : est-il surprenant que vous y succombiez ? Sachez le donc, & tremblez : Celui qui aime le danger, périra dans le danger ; d'autant plus malheureux, qu'il ne pourra attribuer son malheur qu'à lui-même,

2°. Que si malgré vous, malgré votre vigilance, vous êtes exposée à la tentation ; ayez confiance : votre état ne vous met pas entièrement à couvert de toutes les tentations, mais il vous fournit des secours pour les surmonter. Il ne s'agit donc plus pour vous que de combattre; mais combattez promptement, ne laissez pas à la tentation le temps de prendre racine dans votre cœur ; elle deviendroit plus forte dans son empire, & vous plus faible par votre négligence.

Combattez généreusement : il s'agit de tout pour vous, de votre ame, de votre salut, de votre éternité ; prenez de nouvelles forces à mesure que l'ennemi fait de nouveaux efforts.

Combattez constamment, ne vous rebutez, ne vous découragez pas : si le démon ne se lasse pas de vous attaquer pour vous perdre, ne vous lassez pas de lui résister pour le vaincre. Ce n'est qu'à la

persévérance que Dieu accorde la couronne : prenez courage , ayez confiance ; votre ame est à Jesus-Christ , il veillera sur le cœur de son épouse , il vous aidera par sa grace ; il est auprès de vous , il combat avec vous , il triomphera dans vous , & il couronnera ses dons dans vos efforts & votre constance. Il y a cependant certaines tentations qu'il faut mépriser , & laisser tomber sans s'y arrêter & s'en alarmer : les personnes à qui on ne répond pas se taisent bientôt.

3°. Après la tentation , le combat est fini ; mais le danger ne l'est pas. Soyez humble ; ne vous appropriez pas l'honneur de la victoire , rapportez - en à Dieu seul toute la gloire. Soyez reconnoissante ; rendez lui graces de son assistance , sans laquelle vous auriez succombé. Soyez vigilante ; atteurez - vous à de nouvelles épreuves , tenez - vous sur vos gardes ; soyez

toujours plus circonspecte , plus attentive sur vous - même , plus fidelle à la grace , plus assidue à la priere. Le malheur qui n'est pas arrivé cette fois , pourroit arriver une autre , & dans un moment funeste vous ravir le fruit de toutes vos victoires passées.

Si vous permettez , ô mon Dieu ! que je sois exposée à la tentation , ne permettez pas que j'y succombe jamais : vous connoissez l'excès de ma foiblesse , soutenez-moi par la force de votre grace ; je ne négligerai rien pour la seconder.

Vigilate , ut non intretis in tentationem * : Veillez , de peur d'être exposés à la tentation.

La mauvaise Edification.

En quoi peut-on donner mauvaise édification ? quel est le malheur d'une ame religieuse qui

* Matth. 26.

donne sujet de mauvaise édification ? quelle est l'obligation de réparer la mauvaise édification ?

1^o. Dans la vie religieuse, tout devroit être saint & parfait ; mais pour l'ordinaire tout ne l'est pas. Il y a des ames justes & parfaites qui sont exactes, qui sont fidèles, qui sont régulieres, ne manquant à rien, portant par-tout le zèle, l'édification & l'exemple ; mais il en est quelquefois d'imparfaites, de tieldes, de négligentes, difons-le, de peu régulieres, qui sont un sujet de mauvaise édification pour les autres.

Or, on peut donner cette mauvaise édification en bien des manieres : on la donne, en ne se rendant pas ponctuellement aux exercices de Communauté ; on la donne, en ne remplissant pas exactement son emploi ; on la donne, en rompant le silence ; on la donne, en manquant de douceur & de charité ; on la donne, en ne paroif-

sant pas faire cas des usages reçus, en négligeant & semblant mépriser certaines petites pratiques consacrées par la règle ; on la donne sur-tout, en s'éloignant des Sacrements & passant trop de temps sans s'en approcher ; on la donne enfin, en manquant à ses devoirs & aux points d'obéissance marqués par la règle.

Combien d'autres occasions où l'édification souffre du mauvais exemple ! Hélas, mon Dieu ! voilà mon portrait ; je suis forcée de m'y reconnoître : heureuse, si je fais m'en humilier & me corriger !

2°. C'est un grand malheur pour une ame religieuse que de donner des sujets de mauvaise édification ; elle déplaît à Dieu, elle s'éloigne de la sainteté de son état, elle afflige les personnes régulières avec qui elle vit, elle contriste les Supérieures obligées de veiller au bon ordre, elle autorise l'irrégularité

& engage les ames tiedes à suivre son exemple ; il ne tient pas à elle que dans une maison religieuse les usages ne tombent , les saintes pratiques ne soient abolies , la dissipation ne s'introduise , la règle ne soit méprisée , les emplois négligés , les fautes multipliées ; en un mot , il ne tient pas à elle que sur bien des points il n'y ait plus dans une Communauté ni ordre , ni régularité , ni esprit intérieur : d'autant plus coupable encore , que toutes les fautes qui se commettent en conséquence de ses mauvais exemples , retombent sur elle ; elle en devient devant Dieu responsable , & le jugement qu'elle en subira sera bien redoutable.

Quel malheur , mon Dieu ! Je le comprends ; j'en suis alarmée : par ce malheur , où je suis moi-même tombée , combien ne me suis - je pas rendue coupable à vos yeux ! les miens ont - ils assez de larmes pour les déplorer ?

3°. Toute ame qui a donné sujet de mauvaise édification est obligée de la réparer autant qu'il est en elle : obligation absolue & indispensable : obligation sous peine de péché : obligation qui durera autant que la vie. Sans cette réparation , jamais elle n'obtiendra de pardon devant Dieu , jamais elle ne rentrera dans les voies de la perfection , jamais elle ne satisfera à ce qu'elle doit à Dieu , à son état , à ce qu'elle se doit à elle-même.

Mais par quel moyen réparer le mal ? Par un aveu sincère & public de ces fautes qui ont scandalisé ; par une vie toute contraire & toute opposée à celle qu'elle a menée ; par une conduite désormais exemplaire & régulière dans tout ; en un mot , par tous les moyens qu'elle pourra prendre pour fermer les plaies qu'elle a faites , réparer les breches qu'elle a causées.

C'est à quoi je vais m'appliquer

& me condamner, ô mon Dieu ! Toute ma vie ne doit plus être qu'une réparation, une satisfaction, une espece d'amende honorable que je ferai à votre loi, à la regle, à mon devoir : heureuse, si à ce prix j'obtiens le pardon de ma vie passée, & de toute la mauvaise édification que j'ai à me reprocher !

Le support mutuel.

Il est pénible, il est nécessaire, il sera méritoire.

1°. Il est pénible : car il se trouve quelquefois, il faut en convenir, dans des Communautés religieuses, des caractères faits pour exercer les autres, des esprits difficiles, inquiets, chagrins, ombrageux, prenant feu à la moindre occasion, s'offensant de tout, avantageux, voulant dominer sur les autres. Il est difficile, il en coûte de les supporter ; la nature souffre,

190 *L'ame religieuse*
l'amour-propre gémit ; la charité
seule peut soutenir.

2°. Le support est pénible ,
mais il est nécessaire. Que faire en
effet ? En venir à des éclats ? Et
que gagne-t-on à résister , à atta-
quer , à s'armer les unes contre
les autres ? En est-on mieux , quand
on vit dans des éloignements , des
froideurs , des indifférences , qui
sont de si mauvaise édification , &
qui approchent si fort de l'aversion
& presque de la haine ? Faut-il en
venir à des disputes , des querelles ,
des débats , qui jetent l'agitation &
le trouble dans toute une Commu-
nauté ? Que faire donc , encore
une fois ? Supportons , cédons ,
dissimulons , plaignons ces person-
nes qui sont elles-mêmes les pre-
mieres victimes de leur humeur ;
tâchons de les calmer , de les ra-
mener par notre modération , notre
patience , notre douceur. Une pa-
role en amene une autre ; & une
petite étincelle qu'on pouvoit ,

qu'on devoit d'abord étouffer en silence, fait d'ordinaire un embrasement qui s'étend dans toute une maison.

3^o. Il faudra prendre sur nous, nous faire violence; mais enfin, nous en aurons devant Dieu le mérite, & ce mérite ne sera pas petit à ses yeux. Que de sacrifices nous fera-t-il faire! que de vertus nous fera-t-il pratiquer! que de grâces ne nous attirera-t-il pas! & à quel degré de gloire ne nous élèvera-t-il pas!

Prions notre adorable Sauveur de conserver parmi nous cette douce paix, cette charité sainte, céleste & toute divine. Bannissons toute aigreur, toute dissension, toute contestation, afin que liées ensemble par les noeuds sacrés de la charité, & toutes réunies dans son cœur, nous nous aimions faintement & sincèrement en lui, pour lui & dans lui.

Je supporterai mon prochain,

Ô mon Dieu ! comme je veux que l'on me supporte moi-même ; s'il a ses défauts, j'ai les miens : je le supporterai comme vous me supportez, avec patience, avec bonté, & même avec tendresse ; je le supporterai pour l'amour de vous, que je considérerai dans sa personne, malgré ses défauts. J'espere, par ce support du prochain en esprit de charité, attirer sur moi votre charité paternelle, votre miséricorde infinie, enfin, la récompense promise aux personnes douces & humbles de cœur.

Supportantes invicem in visceribus Christi * : Supportez-vous les uns les autres dans les entrailles de Jesus-Christ.

• Nous ferons plus pour les autres en nous corrigeant, qu'en voulant les corriger : il n'y a que notre imperfection qui s'impatiente de ce qui est imparfait dans les autres :

* Ephes. 4.

Dieu

Dieu usera envers nous de la même balance dont nous aurons usé à l'égard des autres. Supportons les autres, & nous trouverons nous-mêmes grâce devant Dieu.

Les Jugements.

Nous voulons juger de nous, nous en sommes trop près ; nous voulons juger des autres, nous en sommes trop loin : laissons à Dieu le jugement de tout.

1°. Nous voulons juger de nous, nous en sommes trop près. Nous nous flattons, nous nous excusons, nous nous justifions en tout ; nous dissimulons nos vices, nous exagérons nos vertus. Notre amour-propre nous aveugle, nous séduit & nous trompe. Les autres voient mille défauts dans nous, nous sommes les seuls à les méconnoître. Tout le monde dit : Voyez comme une telle se conduit : peut-on se comporter de la sorte ? y pense-

t-elle ? pourquoi ne l'avertit-on pas ? Voilà ce qu'on dit , ce qu'on pense de nous. Nous pensons , nous jugeons tout autrement de nous-mêmes : c'est que notre amour-propre nous juge , & la vérité ne sauroit présider à ses jugements.

2°. Nous voulons juger des autres , nous en sommes trop loin. Les jalousies , les antipathies naturelles , les préventions , les aversions , l'éloignement de certaines personnes , pervertissent tous nos jugements en ce qui les regarde : nous blâmons leur conduite , nous jugeons leurs pensées , nous interprétons leurs intentions , nous leur prêtons des motifs. Nous faisons envers les autres tout le contraire de ce que nous faisons envers nous : nous excusons nos défauts , & nous exagérons nos vertus ; envers les autres , au contraire , nous diminuons leurs vertus , & nous exagérons leurs défauts : nous pardonnons tout dans nous , & dans les

autres la moindre chose nous blesse ; nos vices sont des défauts , leurs défauts sont des vices. C'est une balance bien trompeuse que celle dont nous usons envers nous & à l'égard des autres : Dieu réformera un jour tous nos jugements.

3°. Laissons donc à Dieu le jugement de tout , il est le Dieu des Justices : il pesera tout dans la balance équitable du sanctuaire , il rendra à chacun ce qui convient à chacun ; mais il fera un jugement bien rigoureux de ceux qui auront jugé les autres à la rigueur. Tant que nous pourrons excuser les autres , excusons-les ; quand nous ne le pourrons , disons : Dieu nous jugera tous , & chacun recevra selon ses œuvres. Peut - être que telle que je condamne , vaut mieux que moi devant Dieu. Ce n'est point à moi à juger des autres , je ne dois penser qu'à me juger sévèrement moi - même : j'ai tant de choses à reprendre , à réformer ,

à corriger dans moi , que je ne dois point ouvrir les yeux sur les autres ; si je ne les juge que selon la charité , j'espere que Dieu ne me jugera que dans sa miséricorde. J'ai fait souvent ce propos , ô mon Dieu ! vous en attendez encore l'exécution : accordez-moi la grace d'être à l'avenir plus fidelle envers vous , & par-là même plus charitable à l'égard des autres.

*Nolite judicare , & non judicabimini ** : Ne jugez pas les autres , & vous ne serez pas jugés.

Les Rapports.

1°. Inconsidération des rapports. C'est une grande imprudence , pour ne rien dire de plus , que de faire des rapports des unes aux autres. Une telle a dit ceci , une telle a dit cela ; telle a tenu de vous tel discours ; savez - vous ce

* Matth. 7.

qu'on dit de vous? Ainsi parle-t-on quelquefois. Il y en a qui semblent se faire un plaisir, une occupation, un jeu, ou peut-être une sorte de mérite, de recueillir tout ce qui se dit, d'en faire part, de le rapporter aux personnes intéressées, à propos, hors de propos, sans réflexion, sans nécessité, sans raison.

Par quels motifs peut-on faire ainsi ces rapports différents? L'imprudence est le moins blâmable qu'on puisse leur attribuer. Souvent c'est oisiveté, dissipation, déman-geaison de parler, que fait-on? caractère naturellement ennemi de la paix & de l'ordre, & qui semble se plaire dans le trouble & la confusion: quel fléau de Dieu dans une maison!

2^e. Fausseté des rapports. Souvent rien de plus faux & de moins fondé que tous ces rapports. Il y a des personnes qui réalisent tout ce qu'elles imaginent; elles font penser ce qu'on n'a jamais pensé, &

dire ce qu'on n'a jamais dit ; on exagere, on change, on altere, on donne une mauvaife tournure, on prête une mauvaife intention ; la chose la plus indifférente est présentée sous un jour malin, tout est défiguré. Les choses fuffent-elles vraies, convient-il de les rapporter ? Il peut échapper à quelqu'un quelque discours imprudent, quelque parole inconfidérée ; la charité ne demandoit-elle pas qu'on l'étouffât, qu'on la laissât tomber ? A quel propos l'aller relever, souvent l'altérer en la rapportant, & présenter sous un faux jour ce qui a été dit sans aucune intention mauvaife ?

3^o. Suites funestes des rapports. O qui pourroit exprimer les maux sans nombre qu'ils occasionent, les plaies profondes qu'ils font, les préventions qu'ils donnent, les soupçons qu'ils répandent, les aversions, les éloignements, les indignations dont ils sont la source

funeste & empoisonnée ! De-là trop souvent les divisions , les contestations , les disputes , les querelles , les scènes , les éclats. Un rapport inconsidéré suffit pour aigrir , aliéner , envenimer deux personnes l'une contre l'autre ; disons mieux , il suffit quelquefois pour troubler , agiter , mettre en désordre toute une Communauté.

Et l'on est religieux ! & l'on est Chrétien ! & l'on a quelque lueur de prudence , quelque sentiment de charité , quelque vue de Dieu ! Dieu de charité ! de quel œil voyez-vous tels excès , & quel jugement redoutable leur préparez-vous ?

4^o. Difficulté de réparer les funestes effets des rapports. Vous avez aigri des esprits , divisé des cœurs , aliéné des personnes ; allez à présent réparer le mal. Vous voudrez revenir , calmer les esprits , effacer les mauvaises impressions ; le coup est porté , la plaie est faite , elle saignera peut-être toute la vie :



jamais ces deux personnes ne reviendront entièrement ; jamais une intelligence , une cordialité sincère ne sera rétablie entr'elles ; toujours quelque défiance , quelque prévention , quelque soupçon , quelque nuage s'élevera & subsistera. Vous aurez des regrets , vous prierez , vous gémirez devant Dieu ; rarement la plaie sera fermée sans laisser quelque cicatrice.

Préservez-moi , mon Dieu , d'un pareil malheur ; j'en vois les suites , j'en suis alarmé : mettez un frein de circonspection à ma langue : destinée à chanter vos louanges , ne permettez pas que je la profane par des rapports imprudents , injustes , & trop souvent criminels.

Les Permissions.

Exactitude à les demander , sincérité quand on les demande , réserve quand on en use.

1^o. Exactitude à les demander.

Faites-vous une loi inviolable de demander vos permissions ; de vous assujettir à cette sainte dépendance dans tout , de ne jamais prendre sur vous , agir de vous-même & hors des bornes de la subordination. Il y en a qui aiment mieux se passer d'une chose , que d'aller demander la permission nécessaire : c'est orgueil , c'est amour-propre , c'est indépendance.

Demandez vos permissions dans les choses même les plus légères ; il en coûte souvent plus de s'assujettir à demander des permissions pour des choses légères , que pour des choses plus importantes. Rien de petit devant Dieu : d'autant mieux que si on ne s'y assujettit pas de bonne heure , on a ensuite plus de peine à s'y réduire ; & à force d'agir sans permission dans les petites choses , on en vient à agir ensuite de même dans les grandes ; & à quelles fautes ne s'expose-t-on pas ?

2°. Sincérité entière en demandant ses permissions. Il n'arrive que trop souvent qu'en les demandant, on use de détours, d'une sorte de finesse & de déguisement ; on exagère son besoin ; on fait sa demande à demi mot, à mots couverts, en termes obscurs ; on est bien aise de n'être pas trop entendue : c'est extorquer la permission, plutôt que de l'obtenir. Il en est qui reviennent sans cesse à la charge ; on leur a refusé, elles sollicitent encore ; elles obtiennent à force d'importunités : c'est arracher la permission, & non l'obtenir. On demande permission pour une chose déjà faite sans le déclarer : ce n'est pas demander la permission, c'est l'avoir prise & se l'être donnée.

Allez le droit chemin ; tous ces détours, ces ruses, tous les chemins détournés & cachés ne sont point de l'esprit de Dieu : d'autant mieux qu'après avoir usé de ces déguisements en demandant des

permissions, on en usera peut-être encore dans les confessions; & d'un embarras, d'un abyme on se jettera dans un autre. Simplicité, sincérité, droiture d'esprit & de cœur, c'est la voie de Dieu.

3°. Réserve & circonspection dans la manière d'user des permissions quand on les a obtenues. N'allez jamais au-delà des bornes de la permission, soit pour la chose, soit pour le temps; je veux dire, n'en usez que quand il est nécessaire, qu'autant qu'il est nécessaire; dans le doute, n'agissez point, & faites-vous décider; ne vous accoutumez point à demander des permissions trop générales & trop étendues, faites-les renouveler de temps en temps: plus il en coûte, plus vous aurez de mérite, ayant plus d'occasions de vous vaincre & de vous surmonter.

Ai-je été bien exacte à demander mes permissions, toutes mes permissions pour les plus petites choses?

Puis-je être bien tranquille sur la maniere dont j'ai demandé ces permissions ? N'ai-je rien à me reprocher sur la maniere dont j'en ai usé ? Tout cela demande de moi devant Dieu les plus solides réflexions ; parce qu'après tout, en cela, l'obéissance, la pauvreté, la régularité, peuvent être intéressées, & peut-être essentiellement.

L'amour propre, la répugnance naturelle, l'esprit d'indocilité & d'indépendance peuvent aisément tromper & séduire ; je me défierai de moi-même, j'irai au plus sûr, je ne veux pas m'exposer à avoir des peines dans la vie & des regrets à la mort.

Les Représenta-

1^o. La voie des représentations a toujours été ouverte auprès des Supérieures. Il y a des représentations sages, convenables ; il y en a même, dans certaines circons-

tances, de nécessaires: ainsi, les représentations sont permises & légitimes, elles sont selon l'esprit de la règle, & dès-lors selon l'esprit de Dieu, quand elles se renferment dans les justes bornes.

Mais il y en a qui s'en écartent & qui en sortent: en voici quelques-unes par lesquelles on jugera aisément des autres.

Représentations inutiles, quand on voit que les choses sont réglées & fixées, & qu'il ne seroit pas possible, ou du moins convenable, d'y rien changer.

Représentations importunes, quand on revient sans cesse à la charge, & qu'on ne se lasse point dans les sollicitations déjà trop souvent réitérées.

Représentations injustes, quand ce qu'on demande iroit au détriment des autres, ou contre l'ordre d'une maison.

Représentations odieuses, quand elles vont à engager mal-à-propos

506 *L'ame religieuse*
une Supérieure , & à commettre
son autorité.

Représentations peu sincères ,
quand on déguise , qu'on dissimule ,
qu'on altere les choses , & qu'on
les représente autrement qu'elles ne
sont & qu'on ne les connaît.

Représentations indociles , quand
par le ton & la maniere dont on
les fait , on sembleroit plutôt exi-
ger que représenter.

Pareilles représentations & autres
de cette espece sont reprehensibles ,
sont déplacées , ne doivent pas être
faites , & ne méritent pas d'être
écourées.

2^o. Quelle est la maniere de faire
les représentations ? La voici.

1^o. Il faut que la chose soit la
quelle vous représentez , soit de
nature à le mériter.

2^o. Il faut que le motif qui vous
fait représenter soit juste , louable ,
du moins raisonnable , & toujours
selon Dieu.

3^o. Il faut que les termes dans

lesquels vous représentez soient convenables & mesurés.

4°. Il faut qu'après avoir représenté, si on vous refuse, vous soyez soumise.

Pour cela, avant que d'aller porter vos représentations, allez un moment devant le saint Sacrement, recommandez la chose à Dieu, & tâchez de vous mettre dans une sainte indifférence, ou du moins dans une sainte résignation, soit qu'on vous accorde ou non, persuadée que la volonté de Dieu vous sera marquée par celle de la Supérieure.

N'allez jamais représenter dans des moments de vivacité, d'inquiétude & de trouble; vous seriez peu en état de le faire comme il faut: donnez vous le temps d'examiner & de vous calmer.

Après la représentation faite & la réponse reçue, ne vous en occupez plus, laissez tout entre les mains de Dieu, & ne pensez qu'à vous

conformer à ce qu'on vous aura prescrit : quand même l'objet de vos représentations auroit été juste, ne vous affligez pas du refus ; Dieu l'a permis, & il faura vous dédommager, mettez en lui toute votre confiance.

Ai-je jamais fait ces sages réflexions sur les représentations ? O mon Dieu ! combien de fois me suis-je écartée de ces saintes règles, & par-là même, combien de fautes n'ai-je pas commises ! Je serai plus réservée dans la suite, & je tâcherai de me conformer en tout aux lumières que vous avez daigné m'accorder.

Les Emplois.

1°. Dans toute Communauté, outre les exercices communs à tous, chacun se trouve d'ordinaire chargé personnellement d'un emploi qui lui est confié. Ces emplois sont différents, selon la différence, non

point toujours du mérite & des talents , mais souvent selon les besoins & les circonstances : emplois plus distingués & plus relevés , ou emplois subalternes & subordonnés ; emplois pénibles & plus laborieux , ou emplois aisés & plus doux. Tout bien compensé , tout revient au même ; un peu plus de distinction apparente dans les uns , & plus de tranquillité réelle dans les autres : encore une fois , tout compensé , tout est à peu près égal ; la seule maniere de s'en acquitter y met une différence.

Ces divers emplois , nous leur devons une application à toute sorte de titres & de motifs ; mais sur-tout motif d'obéissance , par là même que nous en sommes chargées par la voie des Supérieures qui nous les confient , & de qui nous devons les recevoir comme de la main de Dieu.

2°. Cette application doit-être sérieuse. De quelque peu d'impô-

tance que paroissent être nos emplois , c'est toujours la volonté de Dieu que nous accomplissons en les remplissant ; & les moindres choses deviennent aussi élevées que le Ciel même , à qui fait les envisager sous ce point de vue.

Non , il n'est aucun emploi dans une maison , quelque léger qu'il soit , qui puisse être négligé sans que les Membres de la Communauté en souffrent. Qu'une Infirmière , une Sacristaine , une Portière , manque d'exactitude à son emploi , à sonner à temps , à répondre à l'heure , à tenir tout prêt , tout le monde s'en plaindra , en murmurera , ou du moins en souffrira ; ce sera une confusion & un dérangement général par rapport à cet objet.

Ce qu'il y a d'étonnant en ce point , c'est que chacune veut que les autres , dans leurs emplois , soient exactes ; & si elles y manquent , on les blâme , on les con-

damne, on s'en plaint. Mon Dieu ! parlerons-nous toujours aux autres, & ne nous dirons-nous jamais rien à nous-mêmes ? Jugérons-nous toujours les autres avec tant de rigueur, & userons-nous toujours envers nous de tant d'indulgence ?

3°. Vous demandez quelque chose de plus qu'une application sérieuse à nos emplois, ô mon Dieu ! vous exigez une application furnaturelle dans les motifs que l'on s'y propose. Car de remplir exactement un emploi, & de le remplir par des vues toutes humaines, toutes naturelles, par habitude, par goût, par vanité, par amour-propre, par respect humain & autres semblables motifs, ce seroit nous éloigner de l'esprit de Dieu, nous rendre indignes des graces de Dieu, perdre le mérite de toutes nos actions devant Dieu : ce ne seroit plus agir en Chrétien-nes, beaucoup moins en Religieuses, tout au plus en honnêtes

Payennes. De même, s'acquitter d'un emploi, mais lui donner un temps que nous aurions sans nécessité soustrait à nos exercices spirituels, ce seroit peut-être un moindre abus, mais ce seroit toujours un abus. En vain, pour colorer l'omission des exercices de piété, prétexteroit-on l'accablement des affaires : quand on fait bien ménager son temps, on en trouve pour tout : mais comment le trouvera-t-on, si on le refuse à un emploi qui le demanderoit tout entier, pour le donner à des amusements, à des bagatelles, à des riens qui n'en mériteroient pas un instant ?

O que d'illusions ! que d'inutilités ! que de négligences ! Est-ce-là faire l'œuvre de Dieu ? Je m'y appliquerai désormais ; & par une application sérieuse, constante & furnaturelle dans son motif, je réparerai mes fautes passées : ne me refusez pas, Seigneur, les nouvelles

élève à la perfection. 213
graces dont j'espere de profiter
fidélement dans la suite.

Acquittons-nous de nos emplois,
mais acquittons-nous-en pour
Dieu, en vue de Dieu, dans l'es-
prit de Dieu : c'est lui-même qui
nous en charge, & qui nous dit :
Ma fille, je vous veux là, telle est
ma volonté, vous ne pouvez rien
faire de plus agréable à mes yeux.
Quoi de plus consolant pour nous
& de plus méritoire devant Dieu ?

L'Examen particulier.

1^o. La pratique de cet examen.
On choisit pour un mois une vertu
à pratiquer, ou un vice à combat-
tre : durant tout ce temps, on
prend cet objet à cœur, on s'ap-
plique constamment à ce saint exer-
cice ; dès le matin, en s'éveillant,
on en rappelle la pensée, de même
qu'à ses examens du matin & du
soir ; durant la journée, on y fait
de temps en temps une attention

spéciale ; dès qu'on s'aperçoit qu'on a fait quelque faute en ce genre, on s'impose quelque légère pénitence, ne fût-ce que de faire intérieurement un acte de contrition & un retour salutaire vers Dieu ; une fois du jour on a soin de marquer le nombre des fautes que l'on a faites, ou des actes de vertu que l'on a pratiqués ; & à la fin de la semaine, on compare les jours les uns avec les autres, pour voir s'il y a sur ce point quelque amendement ou quelque progrès dans notre conduite.

2^o. Les avantages de cette pratique. Il est difficile que durant un mois d'application sérieuse à un même objet, on n'en retire des fruits précieux : & comment pourroit-on ne pas se corriger insensiblement d'un vice, ou ne pas faire des progrès dans une vertu, si durant un mois entier on est fidèle & constant à veiller sur soi, à se demander & à se rendre compte à

soi-même, à se faire violence, à renouveler son attention & ses résolutions ? Peut-être de tous les moyens que l'on a pour se corriger de ses imperfections, & se faciliter les actes de toutes les vertus, n'en est-il point de plus sûr & de plus efficace. C'est par cette voie & ce saint exercice que bien des ames, que de grands Saints ont avancé dans le chemin de la sainteté, & se sont élevés à une perfection éminente.

Au reste, il ne faut point se lasser ni se décourager, quand même on ne s'apercevroit pas d'un changement en mieux ; souvent, quoiqu'il ne soit pas bien sensible, il n'en est pas moins réel ; Dieu qui voit la bonne volonté, ne peut manquer de la seconder & de la récompenser de l'abondance de ses grâces : d'ailleurs, on peut consacrer un second, un troisième mois à l'extirpation du même vice, ou à l'acquisition de la même vertu.

3°. Pourquoi ai-je négligé cette sainte pratique ? O mon Dieu ! je ne me connois point, & je ne prends pas ce moyen assuré de me bien connoître ! Je ne me corrige point, & je néglige ce secours efficace pour me corriger ! Depuis tant d'années que je suis dans la Religion, bien des défauts dominent dans moi, peu de vertus se sont formées dans mon cœur. J'aurois acquis ces vertus, j'aurois corrigé ces défauts, si j'avois été fidelle à ce saint exercice. Hélas ! à peine connois-je encore quelle est ma passion dominante ; & comment la combattre, si je ne la connois pas ?

Mon Dieu ! trouverez-vous toujours dans moi une ame imparfaite, une Religieuse tiede, une Epouse si peu digne de vous ? Dès ce moment je vais m'appliquer de tout moi-même à cette sainte pratique : votre gloire & mon salut y sont également intéressés ; quel motif pour moi d'y donner tous mes soins !

Faites-

Faites-vous régler chaque mois le sujet de votre examen particulier ; soyez exacte à marquer le nombre des fautes que vous commettez, & plus encore à vous en imposer quelque pénitence ; demandez souvent à Dieu la grâce de vous corriger & d'avancer dans le bien : plus le temps presse, plus l'application doit-être constante.

Les visites des Malades.

Dans quel esprit faut-il les faire ?
De quelle maniere faut-il s'y comporter ?

1^o. La charité & la piété sont les deux motifs qui doivent nous engager à visiter nos malades. Motif de charité, qui nous intéresse sincérement les unes pour les autres ; motif de piété, pour nous aider mutuellement & nous porter faintement à Dieu : ce sont-là les seuls motifs qui peuvent sanctifier nos visites auprès des malades. Sont-ce

là ceux qui nous y portent & nous y conduisent ? On va voir les malades ; mais souvent dans quel esprit & par quel motif ?

Esprit d'oisiveté : on ne fait que faire, & on va voir une malade pour passer son temps.

Esprit de dissipation : on s'ennuie avec soi-même, on va ailleurs pour se distraire.

Esprit d'amusement : on trouve compagnie chez une malade, on y va pour s'amuser plutôt que pour s'édifier.

Esprit d'attachement tout humain : on va voir une amie malade pour lui marquer son affection ; Dieu n'y entre pour rien.

Pareilles visites, par de tels motifs, de quel mérite peuvent-elles être devant vous, ô mon Dieu ! Quelle part y avez-vous, & quelle récompense peut-on en attendre ? Est-ce là l'esprit qui doit animer, dans une action d'ailleurs aussi sainte & aussi conforme à l'esprit

de la Religion ? A Dieu ne plaise qu'on veuille par-là refroidir le zèle & la charité envers les malades ; on ne prétend point retrancher ces visites , mais les régler , les sanctifier , & les rendre agréables à Dieu.

2°. Comment faut-il se comporter dans les visites des malades ?

1°. Regarder dans les malades la Personne de Jésus-Christ souffrant. 2°. Les entretenir de choses de piété , qui puissent les édifier & les consoler. 3°. Prendre garde de les fatiguer , de les accabler par trop de paroles & par un ton de voix trop élevé qui les étourdit. Plusieurs personnes réunies qui parlent toutes à la fois , quel surcroît de souffrance pour une pauvre malade ! 4°. Ne pas se rendre incommode par des visites trop longues , qui les ennuient & leur sont à charge. 5°. Sur toutes choses , compatir à leurs peines , leur offrir ses services , leur faire quelque

lecture de piété, réciter avec elles quelque courte priere, si elles paraissent le desirer; en un mot, se souvenir que c'est un acte de religion que l'on pratique, & que l'esprit intérieur doit toujours l'animer.

C'est-là ce qu'on pourra appeler des visites véritablement saintes, édifiantes & salutaires; saintes, qui glorifieront Dieu; édifiantes, qui serviront aux malades; salutaires, qui seront pour elles & pour nous-mêmes des occasions de mérites.

Dieu souffrant dans la personne des malades, adoucissez leurs peines par votre grace; & accordez-moi celle de ne leur faire jamais de visites qui ne soient animées de votre esprit, & sanctifiées par votre présence. Quand je serai malade moi-même, on me rendra ce que j'aurai fait aux autres: ainsi nous aiderons-nous mutuellement à vous servir, à vous aimer, à

Souffrir pour vous, à mériter par nos souffrances la couronne que vous nous avez préparée par les vôtres.

En sortant de chez la malade, allez faire une visite au saint Sacrement pour elle.

L'esprit d'humilité.

1^o. De quoi vous glorifiez-vous, homme mortel, qui n'êtes que cendre & poussière ? De quoi pouvez-vous vous enorgueillir, ame pécheresse, qui avez mérité l'enfer ? Qu'avez-vous que vous n'ayiez reçu ? Et si vous avez reçu tout ce que vous pouvez avoir de bon, pourquoi vous en glorifier comme s'il venoit de vous ? Rentrez en vous-même ; que de sujets d'humiliations n'y trouvez-vous pas ! Tant de défauts, tant d'imperfections, & plus encore tant de péchés : comment pouvez-vous vous-même supporter votre propre vue ?

Rien ne nous rend si méprisables, si détestables aux yeux de Dieu, que l'orgueil. Un ver de terre s'enfler d'orgueil en présence de l'Etre suprême, qui peut l'écraser à chaque instant, & le faire rentrer dans le néant d'où il est sorti ! Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles : les orgueilleux sont des collines élevées, qu'il frappe de sa foudre ; les humbles sont de douces vallées, qui reçoivent la céleste rosée de sa grace.

2^e. Si nous voulons plaire à Jesus-Christ notre divin modele, & nous rendre agréables aux yeux du céleste Epoux, soyons humbles. Imitons-le sur tout en ce point ; c'est lui-même qui nous y engage : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur*, nous dit-il. Non, ame fidelle, je ne demande point de vous que vous opériez des miracles, que vous éclairiez les aveugles, que vous guérissiez les

malades : guérissez l'enflure de votre cœur, connoissez votre misère, tenez-vous renfermée dans votre néant ; ce qui vous rendra précieuse à mes yeux & chère à mon cœur, c'est l'humilité. Voilà le précieux ornement dont je veux que soit parée ma fidelle Epouse ; sans cela je la rejette, je la répudie comme indigne de moi : une ame orgueilleuse abjure les humiliations de ma croix.

3°. Je le vois, mon adorable Sauveur, l'humilité attire les regards de vos yeux & les complaisances de votre cœur ; c'est à cette sainte & sublime vertu que je veux m'attacher. Je ne puis pratiquer de grandes vertus, faire de grandes choses, offrir de grands sacrifices ; mais je puis être humble, & par cette humilité je puis vous être plus agréable que par tous les talents. Je m'y appliquerai fidèlement, je la chérirai tendrement, je la pratiquerai constamment ; je

serai humble dans mes pensées, humble dans mes paroles, humble dans mes sentiments & dans toute ma conduite. Peut-être par-là paraîtrai-je méprisable aux yeux des autres ; mais que m'importe, pourvu que vous fixiez sur moi les regards de votre bonté ?

Devant Dieu, un acte de vertu vaut mieux que cent miracles ; devant Dieu, une ame orgueilleuse est un objet d'horreur ; devant Dieu, l'humilité supplée à toutes les vertus, & l'orgueil change toutes les vertus en autant de vices.

Pratiques d'humilité.

1^o. Déplorez votre aveuglement de vous être tant estimée ; dites-vous : Je ne suis rien, & je ne le connoissois pas.

2^o. Au premier mouvement de complaisance que vous vous sentirez, recourez à Dieu & rentrez dans votre néant.

3^o. Acceptez de bon cœur toutes les humiliations qui vous arrivent, dans la vue d'expier vos péchés d'orgueil.

4^o. Desirez sincèrement de n'être point honorée ni distinguée en rien.

5^o. Employez-vous volontiers à tous les exercices les moins honorables : l'humiliation conduit à l'humilité, dit saint Bernard.

6^o. Quand on vous manquera, ne vous plaignez pas ; pensez que Dieu se sert des hommes pour vous punir ; pensez combien Dieu a plus à supporter de vous, que vous d'aucun autre.

7^o. Ne vous excusez jamais ; on ne le fait guere que par orgueil.

8^o. Soyez toujours disposée à suivre plutôt la volonté & le sentiment des autres, que le vôtre propre.

9^o. Ne faites jamais de correction aux autres, qu'en reconnoissant que dans bien des occasions

226 *L'ame religieuse*
vous en avez plus de befoin qu'eux.

10°. Accoutumez-vous à regarder les louanges des créatures comme autant de reproches que vous avez mérités.

11°. Quand vous dites quelque chose pour vous humilier, soyez bien aise qu'on le croie, afin de ne pas devenir hypocrite au lieu de devenir humble.

12°. Si Dieu vous refuse ses douceurs sensibles, rentrez en vous-même, & reconnoissez que par vos infidélités vous vous êtes rendue indigne de ses faveurs. Enfin, considérez Jesus-Christ sur la croix; c'est le grand modèle de toutes les vertus.

L'esprit de mortification, ou la mortification des sens.

Il est une pénitence de tous les jours que Jesus-Christ nous impose, c'est la mortification de nos sens, l'abnégation de nous-mêmes,

Le crucifiement de notre chair & de notre corps : c'est-là proprement la croix que le Sauveur veut que nous portions, si nous voulons être au nombre de ses Disciples.

A cette pensée, la nature s'effraie, on ne peut se résoudre à vivre ainsi dans un continual état de sacrifice ; mais enfin, c'est une nécessité absolue pour quiconque veut se sauver. Jesus-Christ l'a dit, & son Oracle subsistera à jamais : quiconque aime son ame la perdra, c'est à dire, celui qui aime la vie de son corps jusqu'à le flatter, à le traiter mollement, ne fera par cette molle indulgence que le rendre plus rebelle, & par là que le rendre un jour la proie des flammes éternelles.

2^o. Cet arrêt de Jesus-Christ ne regarde pas seulement les personnes du monde, nous y sommes également soumis. Nos inclinations, nos passions, nos mauvais penchants ne mebrent pas dans nous,

quand nous nous consacrons à Dieu ; d'ailleurs, notre état , étant par lui-même un état tout spirituel , ne fauroit se concilier avec une vie terrestre & sensuelle. Ne vous y trompez pas , dit St. Paul , il n'y a que ceux qui ont crucifié leur corps avec leurs vices qui puissent se glorifier d'appartenir à Jesus-Christ. Tous les Saints ont marché par ce chemin , ont affligé leur chair. St. Paul lui-même , tout élevé qu'il avoit été au troisième Ciel , ne laissoit pas de châtier son corps , de peur , disoit-il , qu'après avoir prêché aux autres , il ne fût réprouvé lui-même. Et pour dire quelque chose de plus , le Sauveur lui-même s'est rendu un homme d'e douleur : ce n'est qu'à ce titre qu'il devient le modèle des prédestinés : toute sa vie n'a été qu'une croix & un martyre continuell.

3°. Que tous ces Oracles , à mon Dieu , sont bien capables de me confondre & de m'alarmer ,

moi qui ne veux rien souffrir, qui suis si délicate, si sensible au moindre mal, que le seul nom de mortification rebute & effraie, qui me donne des soins si recherchés de moi-même, qui sur les moindres prétextes me dispense si aisément des pénitences les plus communes! Que de fausses raisons, que d'artifices, que de prétendus motifs de santé, que de langueurs & d'incommodeités affectées pour épargner mon corps, & le soustraire aux pénitences que la règle ordonne! que de plaintes, de mécontentements, quelquefois de murmures, quand quelque chose paroît manquer, être contraire à mon goût! Un peu de mortification, ô mon Dieu! un peu d'amour pour la pauvreté & pour vous, m'épargneroit bien des parolés, des imperfections & des fautes. La seule vue de votre croix, si je jetois les yeux sur elle, n'étoufferoit-elle pas toutes mes plaintes? n'adouciroit-

230 . *L'ame religieuse*
elle pas , du moins ne sanctifieroit-
elle pas toutes mes peines ?

Après tout , ce corps périra un
jour ; veux-je le flatter , au risque
de perdre mon ame ? Ne vaut-il
pas mieux le rendre la victime vo-
lontaire de la mortification , que
de l'exposer à devenir la victime
forcée de vos vengeances & des
feux éternels ?

*Mortificationem Jesu in corpore
nostro circumferentes** : Portons sur
nos corps les caractères de la mor-
tification de Jesus-Christ.

L'esprit de paix.

Quand Jesus-Christ vint au
monde , un Ange vint en même
temps annoncer la paix.

Ames religieuses , il l'a établie
dans votre sainte maison ; conjurez-
le de l'y conserver à jamais. De
cette paix dépend le bien & l'au-

croissement de votre Communauté ; de cette paix dépend votre consolation & votre joie personnelle.

1^o. De la paix entre vous dépend le bien , la conservation & l'accroissement de votre sainte Communauté ; car il évident qu'une Maison religieuse ne sauroit subsister , si la paix & la concorde n'y regnent. Une Communauté religieuse est comme un grand édifice composé de différentes pierres ; il ne subsiste qu'autant qu'elles se tiennent étroitement unies ensemble par un ciment assuré : si elles viennent à se démentir & à se séparer , les murs s'entr'ouvriront de toutes parts , & tout l'édifice tombera enseveli sous ses ruines. Tout Royaume divisé sera désolé & périra sans ressource : il en est de même de vous ; si la paix ne régnoit pas dans une Maison , les cœurs seroient divisés , la charité , qui en est le lien , seroit troublée .

232 *L'ame religieuse*

les graces de Dieu s'éloigneroient de vous , les Sujets manqueroient , & la Communauté se détruiroit d'elle-même.

Ame religieuse , vous avez du zèle pour le bien de votre état ; vous vous intéressez à sa conservation , à sa gloire : voulez-vous qu'il subsiste dans son éclat , qu'il se conserve toujours dans son même esprit de ferveur , de régularité ? contribuez , autant qu'il sera en vous , à y maintenir la paix , qui en est le solide appui , & à en bannir tout sujet de trouble , qui l'altéroit , le diviseroit & l'anéantiroit insensiblement.

2°. Du maintien de la paix dépend votre consolation & votre joie personnelle ; car enfin , qu'avez-vous dans la vie religieuse de plus doux , de plus cher , qui doive vous tenir plus à cœur , que cette paix qui vous lie toutes ensemble , & vous réunit intimément dans le cœur de votre divin Epoux ? Vous

avez renoncé aux fausses douceurs, aux joies trompeuses du monde; il ne vous reste donc qu'à vous faire des joies, des douceurs toutes spirituelles & toutes saintes: en est-il de plus saintes, de plus douces pour vous, de plus agréables à Dieu, que de vivre toutes dans le sein de la paix, dans une union parfaite des cœurs, qui forme entre vous une image de la Cité sainte? Otez cette union, cette douce paix, que deviendra la joie intérieure qu'on goûte dans le service de Dieu? que sera votre vie, qu'une vie triste, troublée, agitée, pleine d'amertume & de dégoût? Non, il n'y a que la paix dans une Maison religieuse qui en fasse un Paradis en terre: si cette paix en est bannie, ce n'est plus qu'un séjour d'horreur, de confusion, une espece d'enfer.

Conservons cette paix, si nous voulons jouir d'un solide repos, goûter par anticipation les joies

du Ciel, nous rendre le joug de la Religion doux & léger.

Oui, mon Dieu, nous l'aimons, nous la conserverons en tout, cette douce, cette charmante, cette délicieuse paix, *pax Dei*; la paix dans notre maison, la paix dans nos conversations, la paix dans nos emplois, la paix dans nos assemblées, la paix dans nos coeurs, la paix en tout, partout, avec tous: par cette paix entre nous, nous aurons la paix avec vous, & avec cette paix, le gage de la paix des Élus.

Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis * : Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix.

La patience intérieure.

1^o. La patience extérieure arrête les paroles, les saillies, les vivacités qui pourroient échapper au

* Joan. 14.

dehors : c'est un bien , c'est une vertu ; mais il y a une patience intérieure bien plus sainte , plus parfaite & plus excellente ; elle va jusqu'à modérer & réprimer les mouvements , les émotions qui s'éleveroient au dedans & qui porteroient l'agitation dans le cœur. Il faut être bien maître de soi-même pour en venir là. On écoute , on souffre , on ne dit mot , on paroît insensible ; mais Dieu voit le cœur : on ne dit rien ; mais on n'en souffre pas moins ; le sacrifice en est bien plus grand , par là même que Dieu seul en est le témoin , & que c'est pour son amour qu'on le fait. Si quelqu'un vous manque , vous insulte , gardez-vous bien de vous impatiencez ; c'est trop d'une personne qui offense Dieu.

2°. La patience intérieure présente bien des sacrifices à faire ; mais aussi elle offre bien des mérites à acquérir , bien des fruits précieux à recueillir.

Par la patience, vous conserverez votre ame en paix ; par la patience, vous conserverez la paix & l'union avec le prochain ; par la patience, vous conserverez, vous augmenterez dans vous la grace de Dieu. Saint Jacques dit que la patience conduit à la perfection : *patientia opus perfectum habet* *. C'est qu'en effet la patience réprime toutes les passions, domine tous les sentiments, fait exercer toutes les vertus, attire toutes les graces de Dieu, établit son regne intérieur dans notre ame : est-il rien de si parfait devant Dieu ?

La patience a plusieurs degrés plus parfaits les uns que les autres : le premier est de recevoir les maux avec résignation en qualité de pécheurs ; le second est de les accepter volontiers, comme venant de la main de Dieu ; le troisième est de les désirer même ardemment, pour

* Jacob. 1.

avoir une sainte conformité avec Jesus-Christ souffrant. Cette disposition n'est que pour des ames généreuses & capables de grands sentiments.

3°. Jesus-Christ nous recommande expressément de posséder notre ame dans le sein de la patience : *in patientia vestra possidebitis animas vestras* *. Cette possession vaut mieux que celle de tous les trésors.

Que vous en reviendra-t-il, quand vous aurez éclaté en vous livrant à l'impatience au dehors, pour n'avoir pas eu soin d'en réprimer les mouvements intérieurs ? Vous aurez offensé le Seigneur, vous aurez contristé votre prochain, vous en aurez ensuite vous-même bien des regrets. Ne rien dire, ne rien témoigner, souffrir & vous taire, avec cela tout étoit fini. Mon Dieu ! si on avoit un peu de

* Luc. 21.

patience, on s'épargneroit bien des chagrins : le temps en ôte autant qu'il en donne, & notre sensibilité nous en cause plus que les événements. Je connois, ô mon Dieu, tout le bien, tout le prix, tout l'avantage de cette patience intérieure ; rien de si doux que de la contempler, rien de si saint que de la posséder : je la desire, je voudrois l'établir dans mon cœur, je fais les plus belles résolutions ; mais à la moindre occasion elle m'échappe, l'émotion intérieure s'éveille dans moi, elle monte au visage, tout est déconcerté. Je me satisfais & je vous offense ; c'est tout ce qui m'en reste. Commandez, ô mon Dieu ! commandez aux vents & aux tempêtes, & le calme, la tranquillité reviendront dans mon cœur, & y établiront le regne de votre grace & de votre amour.

Le bonheur de l'Etat.

Dans les vues de Dieu, notre état, si nous y sommes fidèles, nous assure un double bonheur ; bonheur commencé pour ce monde ; bonheur parfait & accompli pour l'autre.

1^o. Bonheur pour ce monde. Ne goûtez-vous pas ce bonheur, ame religieuse, dans votre état, si vous l'aimez, si vous lui êtes fidèle, si vous en remplissez les devoirs ? Vous voilà adoptée au nombre des Epouses chéries de Jesus-Christ, reçue au rang des Vierges qui suivent l'Agneau sans tache, établie dans un asyle sacré qui vous sépare du monde profane & pervers, fixée pour toujours dans une région de paix & de sûreté ; de paix, pour le repos de votre vie ; de sûreté, pour le salut de votre ame : séjour véritablement saint, véritablement délicieux, semblable à cette terre

où couloient le lait & le miel ; séjour approchant de celui du Ciel, où, dégagée des soins, des soucis, des embarras de la terre, à couvert des dangers du siècle, vuide de tout amour des créatures, & ne tenant plus à rien en ce monde, vous n'avez plus d'autre soin & d'autre occupation que de vous sanctifier, de servir le Seigneur, d'aimer votre Dieu ; heureuse, si vous l'aimez de tout votre cœur ! Par où, ô mon Dieu, ai-je pu mériter cette grâce, être ainsi choisie préférablement à tant d'autres ? Grand effet de votre miséricorde sur moi ! mais dans moi, grand motif de reconnoissance envers vous ! encore ce bonheur ineffable que je possède en ce monde n'est-il que l'avant-goût de celui que j'attends dans l'autre.

2°. Bonheur pour l'éternité. Saint Pierre, plein de confiance, s'adresse au Sauveur, & lui dit : Seigneur, voici que pour vous nous avons

avons tout quitté ; quelle sera notre récompense , & à quoi devons-nous nous attendre ? Je vous le dis en vérité , répond Jesus-Christ , ceux qui , pour me suivre , auront tout quitté , recevront le centuple en ce monde , & auront la vie éternelle pour partage dans l'autre.

Ame religieuse , c'est sur-tout pour vous que ce bonheur est réservé ; réjouissez-vous donc au milieu de vos peines & de vos sacrifices , parce que votre récompense dans le Ciel sera abondante , & cette récompense ne sera autre que moi-même , & toute ma gloire & tout mon bonheur , que je vous prépare : *Ego ero merces tua* *.

Bonheur pur , bonheur solide , bonheur parfait , mais sur-tout bonheur éternel , à jamais durable , le bonheur de Dieu même. Voilà , mon Dieu , ce qui me rend mon état cher , ce qui me le rend pré-

* Genes. 15,

cieux, ce qui me le rendra à jamais respectable. Dans cet état, j'ai quelques peines, quelques croix, quelques sacrifices à faire: céleste & divin Epoux, vous les adoucissez par vos graces. Voudrois-je n'avoir rien à mettre au pied de votre Croix? & d'ailleurs que sont ces peines en comparaison de la Couronne que vous nous préparez dans la gloire?

J'ai tout quitté pour vous trouver, ô mon Dieu! & je vous trouve déjà sur la terre, & je vous goûterai pleinement dans le Ciel. Que je suis heureuse, si je connois mon bonheur, si je me mets en état de le mériter, si, par une inviolable fidélité, une constante régularité, une sainte persévérance, j'entre un jour dans le sein de la gloire avec vos Elus pour vous posséder à jamais!

J'estimerai toujours plus mon état, je le préfere au palais & à la couronne des Rois..

Je tâcherai non-seulement d'en remplir fidélement les devoirs, mais encore de les remplir en esprit d'amour.

Je remercierai sans cesse le Seigneur de m'y avoir appelée, & je lui demanderai une sainte persévérance jusqu'au dernier soupir de ma vie.

*Pour le jour où l'on est entré
en Religion.*

Ce grand jour me présente trois réflexions bien capables de m'occuper devant Dieu.

1^o. Pourquoi suis-je entrée dans ce saint état ? Dieu m'y a appelée par une grace bien spéciale pour m'y sauver : j'y suis venue dans l'intention de m'y sanctifier, bien résolue d'être fidèle à la grace de ma vocation, de remplir exactement les devoirs de mon état. Cette sainte Maison m'a ouvert son sein pour me recevoir, dans

l'espérance que j'augmenterois le
merite encore plus que le nombre
de celles qui la composent.

Telles étoient les vues de Dieu ,
tels étoient mes sentiments , telles
étoient sur moi les espérances de
cette Maison ; rien ne me paroissoit
alors difficile , tout me sembloit
doux & léger. Jours heureux !
saintes dispositions ! pourquoi ne
vous êtes-vous pas constamment
soutenues ? Qui me donnera d'être
encore dans les sentiments géné-
reux où j'étois alors ? *Quis mihi
tribuat ut sim juxta menses pri-
tinos ** ?

2^o. Qu'ai-je fait depuis que je
suis entrée dans ce saint état ?
Suis-je entrée dans les vues de
Dieu ? Ai-je rempli ses desseins
sur moi ? Ai-je suivi les sentiments
dont j'étois animé ? Ai-je ré-
pondu aux espérances que l'on avoit
conçues ? Depuis tant d'années que

* Job 29.

J'y suis, qu'ai-je fait pour Dieu ? quelles vertus ai-je pratiquées ? quels vices ai-je corrigés ? quels sacrifices ai-je faits ? quelles victoires ai-je remportées sur moi ? Suis-je bien avancée dans les voies de Dieu, où je devois marcher avec tant de courage ?

Cependant, que de graces n'ai-je pas reçues ! Ces graces, quels fruits ont-elles produit dans moi ? Beaucoup de désirs & peu de fruits, beaucoup de projets & peu d'effets, beaucoup d'invitations de la part de Dieu, & peu de correspondance de la mienne. Si je n'y prends garde, toute ma vie passera ainsi, & je me trouverai à la fin de ma course aussi tiede, aussi négligente, aussi languissante que je le suis à présent, peut-être moins fidelle, moins généreuse que je n'étois lorsque j'entrai en Religion : quelle honte ! quel sujet de crainte & de condamnation !

3°. De quelle importance est il

donc pour moi de me rappeler mes premiers sentiments ! Oui, mon Dieu, je le comprends, il est temps, il est d'une nécessité absolue pour moi de rentrer sérieusement en moi-même, & de me renouveler dans la sainteté de mes résolutions & de mes premières dispositions. Mon Dieu ! je les renouvelle en votre présence, & voici dans quel esprit & dans quels sentiments.

1°. Je les renouvelle en esprit de reconnoissance, pour la grace infinie que vous m'avez faite.

2°. Je les renouvelle en esprit de pénitence, pour les fautes & les infidélités que j'ai commises.

3°. Je les renouvelle en esprit de fidélité, pour y être plus exacte & plus constante à l'avenir.

Daignez encore agréer mon hommage ; soutenez-moi dans ma sainte résolution, recevez-moi encore au nombre de vos fidèles ferventes ; votre cœur n'est point

fermé à ma voix, puisque vous ouvrez encore le mien à la pénitence & à la douleur.

Vierge sainte, après Dieu mon unique espérance, daignez intercéder pour moi; vous êtes la Mère de mon Dieu, soyez ma divine Mère; obtenez-moi la grâce d'une entière conversion, d'un saint avancement dans le bien, d'une heureuse persévérance durant ma vie; & sur-tout accordez-moi votre puissante & consolante protection à la mort. Ainsi soit-il.

Pour le jour où l'on a fait sa Profession.

1^o. Il y a tant d'années que par une Profession solennelle je suis à Dieu; c'est à tel jour qu'aujourd'hui que j'eus le bonheur de me consacrer à lui: qu'ai-je fait, ou qu'ai-je dû faire par ma profession? Je me suis consacrée à Dieu sans réserve, pour être à lui tous

Consécration de mon esprit, pour ne penser qu'à lui, ne m'occuper que de lui, me débarrassant du soin des choses temporelles & périssables : consécration de mon cœur, pour n'aimer que lui, ne m'attacher qu'à lui, n'avoir plus d'affections, d'inclinations, de sentiments que pour lui : consécration de mon corps & de mes sens, pour en faire autant de victimes sans cesse immolées à sa gloire & à son amour : consécration de mon ame & de tout moi-même, pour être au nombre de ses fidèles Epouses, uniquement dévouées à son saint service, imitant sur la terre les Anges du Ciel. Telle a été ma vue, tels ont été mes sentiments en me donnant à Dieu : je connus alors toute l'étendue de mes devoirs, & j'en promis le fidele accomplissement.

2^o. Comment ai-je rempli mes

engagements ? C'est ici, ô mon Dieu, où je dois entrer en jugement avec moi, & me juger sur mes obligations solennellement contractées. Suis-je en effet une victime entièrement consacrée à Dieu ? Suis-je une digne & fidelle Epouse de Jesus-Christ ? Mon esprit ne s'occupe-t-il que de lui & de ses grandeurs ? Mon cœur n'est-il attaché qu'à lui & à ses amabilités infinies ? Mon corps & mes sens sont-ils entièrement immolés en holocauste parfait ? Suis-je effectivement morte au monde, à moi-même & à tout ? N'ai-je vécu que de la vie des Anges & de Jesus-Christ même ? Est-ce lui seul qui a vécu dans moi, qui a animé de son esprit toute ma conduite ? Que suis-je devant lui, & de quel œil me regarde-t-il ?

3^e. Mon Dieu, céleste Epoux de mon ame, je ne puis vous répondre que par mes regrets, mes soupirs & mes larmes ! Pourrois-je

voir sans gémir, sans être alarmée, combien je suis éloignée de la sainteté de mon état, des vues que je m'étois proposées, de la perfection où je devois aspirer ? J'ai fait une profession solennelle dans la Religion, & je suis encore comme novice dans la vertu.

O jour heureux où je pris mes engagements ! si j'en avois constamment rempli toute l'étendue ! Je ne me repens pas de les avoir pris, toute ma douleur est de les avoir négligés ; vous m'y appellez, j'ai lieu de croire que je me serois perdue dans le monde : serois-je venue faire un naufrage encore plus triste & plus funeste dans la Religion ? Non, mon Dieu, vous me donnez encore le temps de revenir & de tout réparer : je vais commencer, comme si je n'avois encore rien fait. Une vie nouvelle sera pour moi comme une nouvelle profession ; les nouvelles grâces que vous daignerez

élevée à la perfection. 251
encore m'accorder me soutiendront
dans mes saintes résolutions ; &
malgré mes infidélités passées,
j'espere encore être un jour au
nombre de vos fidèles Epouses :
dès ce moment je commence, pour
ne finir qu'à la mort ; je ne dois
jamais oublier que je suis engagée
à Dieu par des vœux, liens sacrés,
liens précieux qui doivent m'unir
à lui pour toujours ; l'éternité
même ne fera que les resserrer.

La Rénovation.

Pour faire une sainte rénova-
tion, il faut s'attacher à ces deux
points essentiels. 1^o. Gémir sur les
imperfections de notre vie passée.
2^o. Nous former le plan d'une vie
nouvelle.

Telle est la foiblesse, l'incon-
science, la misère du cœur humain ;
il est difficile qu'après un certain
temps on ne se relâche sur bien
des points, & on ne tombe insen-

siblement dans bien des défauts : c'est là sur quoi nous devons gémir devant Dieu dans un saint temps de rénovation ; car enfin , quel feroit notre malheur , si dans la vie religieuse , au lieu de nous corriger , de nous sanctifier , de nous rendre plus exactes à l'observation de nos devoirs , plus détachées du monde & de nous-mêmes , plus douces & plus charitables , plus fidelles & plus ferventes , plus dociles & plus soumises , plus pauvres d'esprit & de cœur , nous ne faisions au contraire que languir , que traîner toujours une vie lâche , tiede , négligente , éloignée de toute gêne & de toute contrainte , ennemie de la mortification & de la subordination , du silence & du recueillement , livrée trop souvent à nos humeurs , à nos penchants , à nos inclinations toutes naturelles ! Une telle vie feroit-elle conforme à nos engagements & aux vues de Dieu sup-

notus? Hélas! cependant, n'est-ce point là, sur bien des points, la vie que j'ai menée, & par conséquent que j'ai à déplorer devant vous, ô mon Dieu? J'avois résolu, j'avois promis toute une autre vie dans ma dernière rénovation, & me voilà encore retombée dans mes anciennes misères. Veux-je donc y persévérer, y languir, y mourir? Voici un temps de salut & de graces, je dois en faire un temps de gémissements & de larmes.

2^e. Il est donc nécessaire pour nous de penser à un saint renouvellement qui nous fasse rentrer dans les voies de la perfection où Dieu nous appelle. Chacun doit considérer en quoi il a besoin de se renouvellement devant vous, ô mon Dieu! pour moi, voici les points essentiels sur lesquels ce saint renouvellement m'est absolument nécessaire. Je suis résolue d'y tra-

vailleur efficacement avec le secours de votre grace, & je vous la demande humblement, dans la ferme résolution de lui être fidelle.

Renouvellement dans l'exactitude à tous mes exercices de piété ; renouvellement dans la pureté d'intention pour toutes mes actions ; renouvellement dans la préparation aux divins Sacremens ; renouvellement dans la fidélité inviolable à la grace ; renouvellement dans la dépendance & la soumission entière dans les choses même les plus légères ; renouvellement dans les sentiments de douceur, de charité envers toutes sans exception ; renouvellement dans le détachement absolu de mon cœur, qui n'est fait que pour vous.

3^o. Voilà mes saintes résolutions, ô mon Dieu, & le nouveau plan de vie que je suis résolue désormais de suivre. Je dois ce saint renouvellement à la sainteté

de l'état que j'ai embrassé ; je le dois à la reconnoissance que m'inspirent tant de grâces que j'ai reçues ; je le dois à la douleur & à la réparation qu'exigent tant de fautes que j'ai commises ; je le dois à l'édification des personnes avec qui j'ai le bonheur de vivre ; je le dois au soin de ma perfection, que j'ai si malheureusement négligée ; je le dois enfin à la préparation de mon éternité, où j'entrerai peut-être avant qu'une autre rénovation se présente.

Je comprends ce que j'ai à craindre de ma faiblesse, après la triste expérience que j'en ai faite, après tant d'autres rénovations où je vous avais fait les mêmes promesses ; il n'en sera pas ainsi, je l'espere, après celle-ci. Aidez-moi, mon Dieu, d'un nouveau secours de vos grâces ; avec ce secours, je vous promets une fidélité plus constante : je vais y travailler dès

ce jour ; puissé-je ne pas m'en écarter durant toute ma vie.

*Ecce nova faciò omnia** : Voici que je renouvelle toutes choses.

Pour la veille de la Retraite.

Je tâcherai de me bien pénétrer de ces trois sentiments : J'ai un grand besoin de faire une sainte retraite : j'ai un désir bien sincère de profiter de cette retraite : j'espere que Dieu m'aidera à la faire bien saintement.

1°. J'ai un grand besoin de faire une sainte retraite. Toutes mes retraites se suivent & se ressemblent. J'y fais des propos, j'y prends de saintes résolutions, j'y fais de grands projets de réforme & de perfection ; ces heureuses dispositions se soutiennent pendant un temps, je suis plus récueillie, plus exacte, plus fer-

* Apoc. 21.

vente , plus appliquée à tous mes devoirs ; mais après un certain temps tout s'affoiblit , tout se ralentit , la tiédeur , le relâchement , la négligence reprennent de nouveau le dessus , & je reviens insensiblement à mon premier état de misere & d'imperfection. Voilà où j'en suis à présent , je le reconnois à ma honte & j'en gémis devant Dieu. Je sens même que si je differe plus long - temps d'y apporter le remede , le mal augmentera de jour en jour. Il n'y a qu'une sainte retraite qui puisse en arrêter le cours : ainsi le besoin est grand , il est pressant , il est sans doute encore plus grand que je ne le vois. Dieu qui connoît mon cœur , y voit bien des défauts qui me sont inconnus , que mon amour- propre me cache & me dissimule : il est donc temps de revenir sincérement à Dieu , de peur d'un plus triste éloignement de sa grace.

2°. J'ai un grand desir de bien

profiter de cette retraite. C'est une grace que Dieu me fait, voudrois-je en abuser ? Peut-être Dieu a-t-il des desseins de miséricorde sur moi, je ne veux pas m'y soustraire & m'y opposer ; peut-être est-ce ici la dernière retraite que je ferai, il convient de la faire le plus saintement & le plus parfaitement qu'il me sera possible : pour cela, je prendrai tous les moyens qui dépendent de moi, un recueillement entier, un silence absolu, une séparation totale des créatures, une exactitude inviolable à mes exercices, une fidélité constante à la grace, sur-tout un abandon sans réserve à la Providence. Si Dieu m'y prépare quelques consolations & quelques douceurs, je les recevrai avec reconnaissance sans m'y attacher ; s'il m'y conduit par la voie des sécheresses & des épreuves, je m'y soumettrai avec résignation, je ne les ai que trop méritées : pourvu que le grand

ouvrage de ma conversion se fasse ,
peu importe par quelle voie , je ne
desire que cela devant Dieu.

3°. J'espere que Dieu m'aidera
à faire bien saintement ma retraite.
C'est lui-même qui m'y invite &
qui m'y appelle ; c'est dans la seule
vue de sa gloire & de mon salut
que je l'entreprends. Ce n'est pas
le goût ni l'attrait qui m'y con-
duit , j'y aurois même quelque ré-
pugnance ; mais j'espere tout de
son secours , sa bonté m'en assure ;
malgré mes misères , sa miséricorde
est encore infinie : je ne puis rien
sans sa grace ; mais avec le secours
de sa grace je puis tout. Cette sainte
confiance m'anime & me fortifie ,
j'entre avec courage dans cette
grande voie de salut , résolue d'y
marcher à grands pas.

Venez donc , ô mon Dieu ! ou-
vrez-moi la voie de la perfection
qui doit me conduire à vous ; pré-
parez vous-même mon cœur à la
grace que vous m'offrez : j'espere

qu'il n'en fera pas de cette retraite comme de tant d'autres. Faites, Dieu de bonté, que si elle doit être la dernière, elle soit la plus sainte. Ainsi soit-il.

Faites une visite au saint Sacrement, mettez-y votre retraite sous la protection de la sainte Vierge & des saints Anges ; offrez quelque mortification à cette intention ; sûr-tout demandez les lumières de l'Esprit-Saint, & promettez-lui la fidélité que vous devez à ses grâces.

Le sacré Cœur de Jésus.

Cœur infiniment adorable, cœur infiniment aimable, mais cœur sensiblement outragé.

1^o. Cœur infiniment adorable. C'est le cœur d'un Dieu, uni实质lement à la substance d'un Dieu, existant de l'existence d'un Dieu, vivant de la vie d'un Dieu, saint de la sainteté de Dieu, bon de la bonté de Dieu, juste de la

justice de Dieu, parfait en un mot & renfermant toutes les perfections adorables de Dieu : quel objet plus grand, plus saint, plus sublime, plus digne de nos adorations ! Il mérite celles des Anges mêmes & de toutes les Intelligences célestes prosternées devant lui.

2°. Cœur infiniment aimable. Tout ce qui peut gagner, attirer les cœurs ; tout ce qu'il y a de douceur, de tendresse, d'attrait, est renfermé dans ce cœur adorable ; & tout ce qu'il a de grand, d'aimable, de parfait, il le consacre à notre avantage & à notre bonheur.

Il est pour nous le principe de tous les grands sentiments ; c'est dans lui que nous devons les puiser, si nous voulons que nos sentiments soient parfaits.

Il est pour nous la source ineffable de toutes les grâces ; il les répand sur nous avec abondance.

Il est pour nous la consolation

dans nos peines : si dans nos afflictions nous allons répandre notre cœur dans ce cœur adorable, quelques douces consolations n'y trouverons-nous pas ! . . .

Il est & il sera toujours notre force dans les tentations, les combats, les dangers : quand notre ame est tentée, allons nous réfugier dans ce sacré cœur, nous y trouverons toujours un asyle assuré.

Cœur aimable ! à qui pourrai-je donner les affections de mon cœur, si je ne vous les confie à jamais ? Vous les méritez sans réserve, elles seront à vous sans retour.

3°. Mais cœur sensiblement outragé. Après tant d'amour que vous nous avez marqué, tant de graces dont vous nous avez comblés, à quoi deviez-vous vous attendre, ô cœur adorable ! qu'aux sentiments de l'amour le plus tendre, de la reconnaissance, de la fidélité, du zèle, du dévouement le plus par-

fait ? Cependant, hélas ! que trouvez-vous souvent dans nous qu'infidélités, qu'ingratiitudes, qu'indifférence, qu'insensibilité ? Les faux sages vous méconnoissent, les impies vous blasphèment, les mauvais Chrétiens vous outragent & vous déshonorent, les ames tièdes vous délaissent & vous abandonnent.

O cœur de mon Dieu ! que ne puis-je vous dédommager de tous les outrages que vous recevez ! Cœur infiniment adorable ! je vous rendrai l'hommage de mes adorations, & je les unirai à celles des Anges. Cœur infiniment aimable ! je vous offrirai l'hommage de mes affections, animez-les d'une ardeur toujours plus enflammée. Mais sur-tout, cœur infiniment outragé ! je vous consacrerai l'hommage de ma douleur ; pourra-t-elle jamais égaler celle que vous a causé mon ingratitude ?

Ah ! que n'ai-je tous les cœurs

des hommes, pour vous les offrir &
les enflammer de votre divin amour !
Que n'ai-je toutes les ardeurs des
Intelligences célestes, pour vous
consacrer un tribut plus digne de
vous ! Que ne puis-je noyer mes
yeux dans un torrent de larmes,
inonder mon cœur dans un océan
d'amertume, & plus encore, l'em-
braser d'un incendie d'amour !

Cœur adorable ! je n'ai qu'un
cœur, il est à vous, il vous ai-
mera, il n'aimera que vous, il
vous aimera de toute l'étendue de
ses sentiments, il ne respirera que
pour vous aimer. Dans mes doutes,
vous serez ma lumière ; dans mes
tentations, vous serez ma force ;
dans mes dangers, vous serez mon
asyle ; dans mes peines, vous serez
ma consolation ; dans toutes cho-
ses, vous serez mon tout. Recevez
mon cœur, donnez-moi le vôtre,
du moins daignez me conserver
une place dans ce cœur adorable,
d'où j'espere ne sortir jamais.

Le

Le sacré Cœur de Marie.

Après le cœur adorable de Jesus-Christ, le cœur de Marie est de tous les cœurs le plus saint & le plus parfait en lui-même, le plus tendre & le plus généreux envers nous.

1^o. C'est le cœur le plus saint & le plus parfait. Dieu l'a formé pour être le cœur de la Mère de son divin Fils : dès-lors, quels dons ineffables ne lui a-t-il pas communiqués ! & ne peut-on pas dire qu'il a en sa faveur versé toute l'abondance de ses trésors ?

Le cœur de Marie est le plus conforme qui ait été & qui sera jamais au cœur adorable de Jesus-Christ : dès-lors, quelles perfections ineffables ne doit-il pas renfermer, pour avoir cette sainte & divine ressemblance avec le cœur même d'un Dieu !

Le cœur de Marie a toujours

M

été le cœur le plus inviolablement fidèle à la grace : dès-lors , quel fonds , quelle étendue , quel comble de mérites n'a-t-il pas dû acquérir devant Dieu ! Disons-le donc : le cœur de Marie , après celui de Jesus-Christ , a été le plus saint , le plus pur , le plus fidèle , le plus fervent , je dirois presque le plus divin.

Cœur sacré de Marie ! arche de la nouvelle alliance , sanctuaire de Dieu , temple vivant de l'Esprit-Saint , Ciel animé , chef-d'œuvre des mains de Dieu , siège de toutes les vertus , abrégé de toutes les merveilles de la grace ; digne objet des complaisances de Dieu , quels hommages ne méritez-vous pas ?

2°. Le cœur de Marie est le plus tendre & le plus généreux envers nous qui ait été & qui sera jamais. Cœur charitable , cœur sensible , cœur compatissant , en un mot , cœur d'une Mere , & de la

Mere la plus tendre, la plus em-
pressée pour ses enfants. Aussi
Marie, aimée & conduite par la
tendresse naturelle de son cœur,
que n'a-t-elle pas fait & souffert
pour nous? que n'a-t-elle pas sa-
crifié & immolé en notre faveur?

Considérez ce cœur rempli de
bonté & de charité pour nous dans
toutes les circonstances de sa vie.
Considérez-le sur-tout, pénétré,
noyé de douleur au pied de la
Croix. Ah! c'est bien là qu'on peut
dire qu'un glaive de douleur l'a
percé; & de quelle profonde bles-
sure ne ressent-elle pas les mortelles
atteintes? Mais pour qui, & en
faveur de qui offre-t-elle, immole-
t-elle tout ce qu'elle a de plus cher?
Son cœur est comme un autel où sa
charité immense offre pour nous un
holocauste le plus parfait & le plus
glorieux à Dieu.

Actuellement même, élevé &
glorieux dans le Ciel, ce cœur gé-
nereux ne continue-t-il pas de s'in-

téresser , de solliciter des graces pour nous ? Quelles prières ardentes n'offre-t-il pas ? combien de secours, de faveurs ne nous obtient-il pas ? de combien de dangers , de malheurs ne nous préserve-t-il pas ? Combien de pécheurs obtiennent par lui la grace de leur conversion ? Combien de cœurs tièdes sont animés ? de cœurs affligés sont consolés ? de cœurs chancelants sont affermis ?

Cœur sacré de Marie ! que ne vous devons-nous pas ? mais hélas ! que pouvons-nous vous offrir & vous rendre ? Vous honorer avec respect, vous invoquer avec confiance , vous imiter avec fidélité , c'est le juste hommage que je vous consacre. Je prendrai à cœur de me conformer à vos sentiments ; je vous choisirai pour modèle dans votre résignation , dans votre humilité , dans votre soumission entière & parfaite à la volonté de Dieu , dans votre saint abandon à la Providence ,

mais plus encore dans votre ardent amour pour Dieu. Obtenez - moi cette grande grace , c'est celle qui pourra rendre mon cœur plus conforme au vôtre , plus agréable à votre divin Fils , plus capable de le louer , de le bénir à jamais dans la gloire , & dans la société des Elus. Ainsi soit-il.



La pensée du Ciel.

Ames formées pour le Ciel ,
élevez-vous au-dessus de la terre ;
portez vos désirs & vos vœux vers
la région des vivants , où l'Auteur
de la vie vous appelle. Que trou-
vez-vous en ce monde , je ne dis
pas qui puisse contenter vos cœurs ,
mais qui mérite le moindre de vos
regards ? Ah ! si nous savons bien
remplir , pénétrer nos esprits de
cette grande pensée , quels prodi-
ges de graces n'opérera-t-elle pas
dans nos cœurs ?

1°. Elle nous animera dans tou-
tes nos actions. Quand on pense
qu'on est fait pour le Ciel , &
qu'on agit dans l'élévation , la
noblesse de ce sentiment , tout est
grand dans les actions , tout est
relevé dans le motif & dans la
conduite. Sainte pensée , qui avez
animé les Saints , embrasez nos
cœurs du désir ardent de cette

céleste Patrie , vivifiez toutes les actions qui doivent nous y conduire.

2^o. Elle nous soutiendra dans toutes nos tentations. J'ai des combats à soutenir , des victoires à remporter , il est vrai ; mais , mon Dieu , je combats pour le Ciel & pour vous ; soutenez-moi contre les attaques du démon & il voudroit m'arracher la couronne ; vous la tenez comme suspendue sur nos têtes , pour nous engager à combattre généreusement. Regardons le Ciel , nous triompherons de tout : *Peto , nate , ut aspicias Cælum* *. Mon Fils , élevez vos yeux & vos vœux vers le Ciel , la terre ne vous sera rien.

3^o. Elle nous consolera dans toutes nos peines. Souffrons , ô mon ame ! puisque Dieu le permet. Nos souffrances dureront un temps , la récompense sera éternelle ; tous les Saints ont souffert ; ce n'est que

* 2 Mach. 7.

par la voie du Calvaire qu'on arrive au Thabor. Semons dans les larmes , nous recueillerons dans la joie ; demain peut-être nos peines finiront avec nous : peut-on acheter trop cher le Royaume céleste, qu'un Dieu nous a mérité au prix de son sang ?

4^o. Elle sanctifiera toute notre vie. Quand on vit pour le Ciel , on ne peut vivre qu'en Saint. Tous les jours on attend le terme de son exil , tous les moments on est dans l'attente de la dernière heure. A quoi s'attacher en ce monde, quand le monde va disparaître à nos yeux ? Sanctifions cette vie périssable qui passe , pour mériter une vie immortelle qui nous attend.

5^o. Elle nous adoucira toutes les rigueurs de la mort. Il faut mourir, je le fais , ô mon Dieu ! mais nous ne mourrons pas pour toujours ; un nouveau Ciel , une nouvelle terre nous sont annoncés. Dieu vivant ! Dieu éternel ! dès ce moment je

vous consacre toutes les amertumes
dont ma mort pourra être accom-
pagnée : vous êtes mort vous-même
pour nous , & par votre mort vous
nous avez ouvert les portes de la
vie : recevez mon sacrifice ; uni
avec le vôtre il sera précieux à vos
yeux.

6°. Elle nous préparera à une
éternité bienheureuse. Bientôt elle
va nous ouvrir son sein pour nous
recevoir : préparons-nous , tenons-
nous prêts à tous les instants , afin
que quand le dernier viendra , il
nous trouve disposés à recevoir le
céleste Epoux , & à l'accompagner
dans sa gloire en triomphe ; c'est
pour cela que nous avons tout
quitté. Heureuse d'avoir connu le
néant de ce monde , que nous en
resteroit-il quand il faudra le quit-
ter pour toujours ?

Beau Ciel ! je ne te verrai ja-
mais , disoit un fameux Hérésiarque
à sa dernière heure. Que ce senti-
ment est affreux ! qu'il est funeste

274 *L'ame religieuse*, &c.

& désespéré ! Un sentiment bien différent anime , console mon cœur. Beau Ciel ! j'espere d'entrer un jour dans ton sein , de voir mon Dieu face à face , de m'unir à jamais au céleste Epoux de mon ame. Sainte Cité ! céleste Jérusalem ! soyez toujours l'heureux terme de mes desirs , comme vous êtes le doux objet de mes espérances.

*Lætatus sum in his quæ dicta
sunt mihi : In domum Domini ibi-
mus **.

* Psal. 121.



M A X I M E S
D E C O N D U I T E
 ET DE PERFECTION.

Il y a des ames intérieures qui, pour sujet d'Oraison, n'ont besoin que de quelque sainte Maxime ou de quelque pieux Sentiment. On leur en présente ici de bien abrégés. L'Esprit-Saint, qui agit dans leur cœur, leur en fera pénétrer toute l'étendue, & goûter les fruits salutaires *.

*Maximes de perfection
 envers Dieu.*

Dieu seul a droit de demander notre cœur, il est seul digne de le posséder, il est seul capable de le contenter.

* Ces Maximes sont tirées en partie de plusieurs Auteurs.

Le moyen de trouver Dieu ,
c'est de ne plus nous chercher
nous-mêmes.

Avons-nous autant résisté quand
le monde nous a invités pour nous
séduire , que nous résistons à Dieu
qui ne nous appelle que pour nous
rendre heureux ?

On voudroit être à soi pour être
plus à Dieu , & on ne voit pas que
rien n'est moins propre à être à
Dieu que d'être encore à soi.

Pour être à Dieu , il n'est pas
nécessaire d'avoir de grands ta-
lents ; il s'agit d'avoir un cœur , &
d'aimer.

Le vrai amour n'est pas toujours
celui que l'on sent & qui charme ,
c'est celui qui humilie & qui dé-
tache.

On ne vit pour Dieu que par
une mort continue à soi-même.

On ne souffre au service de
Dieu , que parce qu'on se ménage
ou qu'on se partage.

On se refuse à Dieu , qui ne nous

veut que pour nous rendre heureux ; & on se livre au monde, qui ne nous attire que pour nous tyran- niser & nous perdre.

S'inquiéter, c'est oublier que Dieu a soin de nous.

Dieu est le Pere des miséricordes & le Dieu de toute consolation : il sépare quelquefois ces deux qualités ; la consolation se retire, mais la miséricorde reste toujours.

Obéissons à Dieu, il est notre Maître ; craignons Dieu, il est notre Juge ; aimons Dieu, il est notre Pere.

La résignation reconnoît en Dieu un Pere, lors même qu'elle y trouve un Juge.

Dieu ne met des bornes à ses grâces, que parce que nous en mettons à notre fidélité.

Nous nous piquons de bon cœur envers les créatures, & nous ne l'avons mauvais que pour Dieu.
Allons simplement à Dieu, &

Marchons sans compter nos pas.

Qui donne tout à Dieu sans réserve, n'a plus besoin de compter.

Nous devons avoir pour Dieu un cœur d'enfants ; pour nous, un cœur de juges ; pour les autres, un cœur de pères.

*Maximes de perfection
envers le Prochain.*

Nous devons quatre choses à notre prochain, le supporter dans ses défauts, l'aider dans ses besoins, le consoler dans ses peines, l'éduquer par nos exemples & notre conduite.

La charité est la prunelle de l'œil ; qui la blesse, blesse dans l'endroit sensible.

C'est vouloir fuir tous les hommes, que de ne vouloir avoir de commerce qu'avec les parfaits.

Si nous n'avions pas tant de défauts dans nous, nous ne prendrions pas tant de plaisir à examiner dans les autres.

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

C'est souvent par imperfection qu'on reprend les imparfaits.

On n'est si sensible à l'oubli des autres, que parce qu'on n'a pas encore appris à s'oublier soi-même.

Les mécontentements que nous recevons des personnes qui nous font chères, nous apprennent à nous en détacher.

On n'auroit jamais de mécompte, si on vouloit ne jamais compter sur les créatures.

On se guérit de ses vivacités à force de supporter celles des autres.

On veut bien oublier le monde ; mais, dans le fonds, on ne veut pas en être oublié.

Il est bien injuste d'oublier tous les plaisirs qu'on nous a faits, pour une peine qu'on n'a pas voulu nous faire.

Il est bien rare qu'un jugement précipité ne soit un jugement faux,

Telle personne que vous mépriez, sera peut-être un jour plus élevée que vous dans le Ciel.

Considérons notre prochain, non dans lui-même, mais dans la personne de Jesus Christ; alors il nous deviendra non seulement cher, mais respectable.

Des personnes qui n'auroient à se plaindre que d'elles-mêmes, se plaignent de tout le monde.

La chute des forts est une leçon que Dieu donne aux foibles.

Maximes de perfection à l'égard de nous-mêmes.

Ce n'est pas à force de parler & d'écouter le langage de la perfection qu'on devient parfait: le grand point, c'est de peu parler & d'agir beaucoup, sans se soucier d'être vu.

Vous avez moins besoin d'acquérir de nouvelles lumières, que de mettre en pratique celles que vous avez reçues.

Souvent ce que nous croyons impossible, ne l'est qu'à notre lâcheté; & ce que nous croyons accablant, n'accable que notre amour-propre.

Un seul jour de liberté donné à nos inclinations, les fortifie plus que la captivité de plusieurs années ne les a affoiblies.

Une volonté contente de celle de Dieu, pendant que tout le reste lui est ôté, est le plus grand de tous les amours.

On ne parle que d'abandon à Dieu, & on veut des cautions & des assurances.

Si vous demandez des ressources dans l'abandon, vous demandez de mourir sans perdre la vie.

Nous voulons toujours savoir où nous allons, sans nous en fier à Dieu qui nous conduit; c'est ce qui allonge notre chemin, & souvent ce qui nous égare.

Vos peines viennent souvent de vous-même, vous vous les faites en vous écoutant.

Qui a bien étudié son crucifix,
fait tout.

Jesus-Christ est un Dieu crucifié & crucifiant ; il a été crucifié par ses ennemis, & il crucifie ses amis.

Dans les croix on souffre beaucoup, parce qu'on aime peu.

Vous n'aurez de paix avec vous-même, qu'autant que vous vous ferez une guerre continue.

Vous êtes scrupuleuse sur des bagatelles, & vous ne l'êtes point sur votre indocilité : les enfants dociles se taillent, & font ce qu'on leur dit.

Voir sa misère & en être découragé, ce n'est pas être humble ; c'est un dépit d'orgueil pire que l'orgueil même.

Vous venez de faire une faute ; ne vous arrêtez pas à y réfléchir, mais à vous en repentir & à la réparer.

On s'humilie quelquefois volontairement soi-même, mais rare-

ment on aime à être humilié par les autres.

L'amour-propre se nourrit de consolations & de goûts spirituels ; l'amour parfait se nourrit de croix & de sacrifices.

A chaque heure, à chaque instant nous gravons sur notre front un caractère de gloire ou de confusion pour l'éternité.

Maximes générales de conduite.

Le salut est notre unique affaire ; il faut ne lui rien préférer, ne lui rien comparer, n'y rien hasarder, lui tout sacrifier.

Cherchons moins à connoître, qu'à pratiquer ; moins à réfléchir, qu'à agir ; moins à vivre, qu'à mourir.

Savoir souffrir sans se plaindre, s'ennuyer sans le témoigner, s'amuser sans se dissiper, se mortifier sans le laisser paroître, est une

grande science , mais une science bien rare.

Il n'y a rien de long , que ce qui est éternel.

Pourvu que nous aillons au Ciel, peu importe par quel chemin.

On passe toute sa vie à projeter, il en faudroit une autre pour exécuter.

La plupart des gens passent la moitié de leur vie à rendre l'autre malheureuse : quelle préparation pour l'éternité !

Le passé nous fournit des regrets , le présent des chagrins , l'avenir des craintes : jetons tout dans le sein de Dieu.

Pensez que dans peu votre corps sera dans le tombeau , votre ame devant le souverain Juge , & votre sort dans l'éternité.

Bientôt nous n'aurons plus à souffrir , ce sera le temps de régner : souffrons donc quelques jours, pour régner à jamais.

Si chaque jour nous mourons à

de conduite & de perfection. 285
nous-mêmes , nous n'aurons pas
beaucoup à mourir au dernier.

Que votre esprit soit dans le
Ciel , & votre cœur sera en repos
sur la terre.

L'homme se plaint que sa vie
est courte , & il trouve ses jours
trop longs.

Le temps de chercher Dieu ,
c'est la vie ; le temps de le trou-
ver , c'est la mort ; le temps de le
posséder , c'est l'éternité.

Voulez-vous savoir le moyen de
trouver Jesus- Christ ? L'humilité
vous mettra au pied de sa croix ,
la confiance vous mettra entre ses
mains , l'amour vous placera dans
son cœur.

Il faut tenir son esprit recueilli
pour écouter Dieu , & son cœur
libre pour le suivre.

Ce ne sont pas tant les hommes
vivants qu'il faut consulter sur le
salut , mais les mourants & les
morts.

La vie passe , & l'éternité s'a-

vance ; sommes-nous prêts à y entrer ? qu'avons-nous fait pour la mériter heureuse ?

S E N T I M E N T S.

JE ne veux plus m'attacher qu'à Dieu , j'ai connu le néant de tout le reste ; heureux si je l'avois connu plutôt !

Allons à Dieu par le plus court chemin.

Oublions les créatures ; l'Ami fidèle , l'Epoux du cœur ne nous oubliera jamais.

Souvent nous sommes plus affligés de nos croix , que de nos péchés.

Mon Dieu ! mes péchés ont versé tout votre sang , & ils ne m'ont pas encore fait verser une larme.

Mon Dieu ! je m'abandonne aujourd'hui à votre volonté , comme je serai un jour abandonné à votre justice.

• C'est dans le sein même de Dieu que nous l'oublions , que nous l'abandonnons , que nous l'offensons.

• Si tout ne nous est rien , Dieu nous sera tout. *

Mon Dieu ! si j'ai pu vivre sans amour , que ne puis-je mourir de douleur ?

• On est si sensible aux reproches des hommes , & on est insensible aux reproches de sa conscience.

Qu'il est indigne de Dieu , qu'il est dangereux pour nous , de vouloir toujours rester tel que l'on est !

Mon Dieu ! si vous ne me jugez pas digne du martyre du sang , accordez-moi celui de l'amour.

Méprisons les douceurs du temps , pour mériter celles de l'éternité.

Quand il n'y a plus de moi , il n'y a plus de croix.

Qu'on est heureux de faire son Purgatoire en ce monde ! quelque rigoureux qu'il soit , c'est toujours

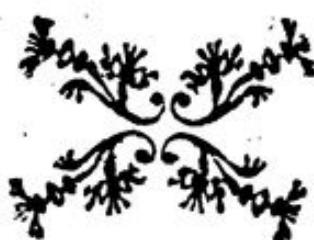
un Purgatoire de miséricorde, &
non de justice.

Abandonnons les créatures avant
qu'elles nous abandonnent.

Si nous aimons véritablement
Dieu, nous devons faire & souffrir
les petites choses avec un cœur
aussi noble & aussi généreux que
les grandes.

Pensez que vous avez perdu
tout le temps que vous n'avez pas
aimé Dieu : hélas ! que de temps
perdu durant votre vie !

Nous comptons nos années ;
pouvons nous compter nos vertus ?



PRATIQUES

DE PIÉTÉ.

Nous finissons ce petit Ouvrage par un Recueil de Pratiques de piété, toutes propres de la vie intérieure : elles n'ont rien de recommandable par elles-mêmes; mais animées par un grand motif, elles deviendront grandes ~~80~~ précieuses aux yeux de Dieu, qui regarde moins les actions que le cœur, moins les œuvres que les sentiments.

Pratiques générales.

1°. Etre exact à faire l'examen particulier; c'est un des plus grands moyens pour déraciner les vices & acquérir les vertus.

2°. Faire chaque Confession & N

Communion comme si elle devoit être la dernière de la vie ; c'est le moyen de n'avoir jamais des regrets sur la maniere dont on a fréquenté les Sacrements.

3^o. Immédiatement avant de recevoir l'absolution, penser qu'on est au pied de la Croix, que le Sang de Jesus-Christ va être versé sur nous pour nous purifier, & alors ne plus s'arrêter à rechercher ses péchés, ou si on a tout accusé ; c'est une illusion qui ne sert qu'à distraire l'esprit & les sentiments.

4^o. Dans chaque Communion, avoir une intention particulière, & l'offrir à cette intention ; par exemple, pour demander la grace de vaincre cette tentation, de supporter patiemment cette affliction, pour obtenir la grace d'une bonne mort, & autres semblables. Cette sainte pratique ranime l'attention & la ferveur.

5^o. Faire souvent la Communion spirituelle ; c'est un moyen

salutaire de s'unir à Dieu, d'attirer ses graces, de lui marquer notre amour : que devons-nous désirer en ce monde que l'union continue avec Dieu ?

6°. Chaque mois prendre un Saint pour protecteur à honorer, & une vertu spéciale à pratiquer.

7°. Chaque jour faire une courte prière pour demander la grâce d'une sainte mort ; par-là on ne sera jamais exposé à en être surpris.

8°. Porter toujours sur soi quelque relique des Saints, ou quelqu'autre monument de piété.

9°. Dans les temps d'affliction ou de tentation, faire une neuveine à quelque Saint auquel on a une dévotion spéciale, sur-tout à la Sainte Vierge & aux Saints Anges.

10°. Unir souvent nos souffrances & toutes nos actions à celles de Jesus-Christ ; c'est le moyen d'adoucir les unes & de sanctifier les autres.

11°. Le matin à son réveil, penser qu'on peut mourir ce jour ; & le soir avant le sommeil, recommander son ame à Dieu : peut-être demain nous ne serons plus en vie.

Pratiques plus spéciales.

1°. Ne jamais se plaindre de ses peines & de ses croix, à moins que la nécessité ou quelque raison légitime ne le demande.

2°. Ne jamais s'excuser, si ce n'est que la charité ou l'édification y soit intéressée.

3°. Ne jamais parler mal des autres en rien, ni de soi à son avantage.

4°. Quand on nous fait quelque peine, ne pas le témoigner, mais l'offrir à Dieu en silence.

5°. Quand nous avons fait quelque faute ou commis quelque infidélité à la grace, à l'instant faire un acte de contrition, & nous imposer quelque légère pénitence.

6°. Ne jamais contester avec les autres , mais céder & se taire.

7°. Avec les personnes de mau-
vaise humeur , supporter , patien-
ter : il y a beaucoup à gagner
avec elles.

8°. Quand on a causé quelque
peine à quelqu'un , avoir l'humili-
té de lui en faire des excuses.

9°. Promettre de ne jamais faire
de faute volontaire & bien réflé-
chie , de peur de contrister l'Esprit
saint , & de mettre obstacle à ses
grâces.

10°. Chaque jour se proposer
tant d'actes de mortification , soit
intérieure , soit extérieure.

11°. Faire toutes ses actions par
le motif de l'amour divin , comme
étant le plus parfait & le plus
glorieux à Dieu.

12°. Aller au devant des per-
sonnes qui nous ont manqué , &
chercher à rendre service à celles
pour qui on se sent quelque élo-
gnement.

13°. Etre deux amis unis en Dieu, & se promettre de s'avertir mutuellement de ses fautes & de ses défauts.

14°. Faire quelques prières pour la conversion des pécheurs des Hérétiques & des Infideles. Sainte Thérèse avoit extrêmement cette pratique à cœur.

15°. Se faire imposer certaines prières par pénitence ; elles en ont devant Dieu plus de mérite.

16°. Aller quelquefois prier sur le tombeau où l'on doit être enterré.

17°. Rompre en toute occasion sa volonté ; c'est le grand secret pour faire toujours celle de Dieu.

18°. Cacher, autant qu'on peut, le bien que l'on fait, & ne pas être si soigneux de dissimuler ses fautes.

19°. Autant qu'on le peut, s'en tenir à la vie commune dans tout, sans singularité, sans distinction, ni rien qui se fasse trop remarquer ; c'est souvent un aliment d'amour-propre plutôt qu'un exercice d'amour de Dieu.

20°. Entrer volontiers dans les bonnes œuvres , & laisser encore plus volontiers l'honneur du succès aux autres.

21°. Supprimer un bon mot où l'on croiroit montrer quelque esprit.

22°. Se priver de bien des satisfactions , quoiqu'innocentes , pour expier tant de fautes que l'on commet.

23°. Sur toutes choses , se tenir constamment dans la présence de Dieu ; c'est la pratique de tous les Saints , & sans elle jamais on ne deviendra véritablement saint.

Enfin , toutes les pratiques de piété seront comme renfermées dans ce peu de mots : aimer purement , souffrir patiemment , mourir constamment à soi-même ; c'est-là la véritable science des Saints , & le caractère sacré des Elus.

On dira peut-être : il en coûte bien pour mener ainsi une vie intérieure , cachée , mortifiée , pénitente.

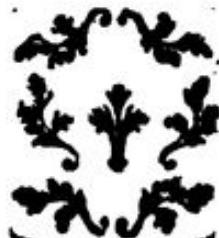
296 *Pratiques de piété.*

Je réponds : 1^o. Rien ne coûte quand on veut véritablement se sauver.

2^o. Rien ne coûte quand l'amour divin fait agir.

3^o. Rien ne doit coûter à celui qui se dit : j'ai mérité l'enfer.

4^o. En coûte-t-il encore davantage, une éternité de gloire & de récompense a bien de quoi dédommager de quelques années d'épreuves & de combats.



P L A N

D'UNE RETRAITE.

IL y a quatre choses à considérer & à régler dans une retraite.

1^o. Le besoin que nous en avons.

2^o. Les dispositions dans lesquelles il faut y entrer.

3^o. L'ordre & l'arrangement qu'il y faut garder.

4^o. Les pratiques de piété par lesquelles on peut la sanctifier.

Le besoin que nous avons de la Retraite, & les motifs de la bien faire.

LE besoin ne sauroit être plus grand. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à considérer l'état de votre ame, vos péchés,

298 *Plan d'une Retraite.*

vos infidélités , votre tiédeur , vos résistances à la grace , le peu de fruit dans l'usage des Sacrements , en un mot toute votre conduite intérieure & extérieure. Ainsi , obligation indispensable de bien faire cette retraite , soit pour réparer le passé par une sainte pénitence , soit pour régler l'avenir par le plan d'une vie toute nouvelle qui vous prépare à l'éternité. Là - dessus pesez bien les raisons suivantes , si capables de vous animer à bien faire cette retraite.

1°. Dans cette retraite Dieu vous prépare de grandes graces. De toute éternité il vous les a destinées ; lumières divines , pour éclairer votre esprit ; onctions salutaires , pour toucher votre cœur ; saints desirs d'être toute à Dieu. Que de graces , que de biens le Ciel vous prépare si vous ouvrez votre cœur !

2°. C'est peut être pour la dernière fois que ces lumières & ces graces vous sont accordées ; ce

sera peut - être ici votre dernière retraite , & le dernier trait marqué de la miséricorde de Dieu sur vous : si vous ne faites pas un saint usage de ces grâces , vous ne les recouvrerez peut être jamais , & il seroit à craindre que Dieu irrité ne portât sur vous le terrible anathème du figuier stérile & maudit : *Qu'il soit coupé & jeté au feu.*

3°. Ces lumières & ces grâces ne sauroient être indifférentes : si elles ne vous sanctifient pas , elles vous condamneront ; c'est à-dire , que si elles ne vous sanctifient pas , par une juste punition de Dieu , elles ne serviront qu'à vous rendre plus criminelle durant votre vie , plus inexcusable au Jugement de Dieu , & plus malheureuse dans l'éternité. Au contraire , si vous en profitez ; eussiez-vous encore été plus infidelle , plus coupable , plus languissante , tout vous sera pardonné , & Dieu vous recevra dans son cœur comme dans le cœur d'un bon Père.

*Les dispositions avec lesquelles
il faut entrer en Retraite.*

1°. Un grand désir d'en bien profiter ; une résolution sincère de se donner toute à Dieu , & de ne lui rien refuser , s'offrant de grand cœur pour faire tout ce qu'il voudra de nous. Le désir ardent est la disposition la plus essentielle à une sainte retraite ; si vous ne l'éprouvez pas encore , ne vous découragez pas , demandez - le à Dieu , & attendez - le de sa bonté.

2°. Une fidélité inviolable à la grâce , même dans les plus petites choses. Souvent les plus grandes grâces sont attachées aux plus légers sacrifices , & les plus petites réserves arrêtent les plus grands biens. Trop long - temps nous avons résisté à Dieu ; commençons enfin à l'aimer , puisqu'il veut bien encore nous recevoir.

3°. Une solitude entière tant

intérieure qu'extérieure , s'imposant une loi inviolable de garder le silence , bannissant autant qu'on le peut toute autre pensée que celle de notre salut ; en un mot vivons dans cette retraite comme s'il n'y avoit que Dieu & nous sur la terre. Moins nous parlerons aux créatures , plus Dieu même nous parlera. Pour le silence , dit saint François de Sales , je n'ai jamais trouvé de moyen plus efficace que de bien retenir la première parole , parce que tant qu'elle demeurera prisonniere , la seconde ne sortira pas.

4°. Une grande confiance en Dieu & un grand courage. C'est Dieu même qui nous appelle dans cette sainte solitude pour nous parler au cœur ; il nous a cherchés lorsque nous le fuyions ; il ne nous rejettéra pas lorsque nous viendrons à lui. Ayons donc courage , & prenons une sainte résolution de surmonter tous les obstacles. Il faut

302 *Plan d'une Retraite.*

s'attendre à des moments de sécheresse , de dégoût & d'ennui : si Dieu nous éprouve , il nous soutiendra ; pourvu que sa sainte volonté s'accomplisse , tout le reste entre ses mains *fiat* , à jamais *fiat*. Cherchons Dieu & non les consolations. Dieu seul , & total abandon entre ses bras.

L'ordre & l'arrangement qu'il y faut garder.

Dès la veille il faut se faire régler absolument toutes choses , afin qu'on puisse avoir la consolation de dire : Je ne fais rien de moi - même , tout est réglé par l'obéissance ; tout est marqué au sceau de la dépendance. Voyez les différents points à régler.

1^o. La distribution du temps & des exercices ; d'heure en heure tout doit être réglé.

2^o. Les Livres dont on doit se servir ; rien de son choix , tout de la main de Dieu.

3°. Le temps de la confession ,
surtout si c'est une confession gé-
nérale.

4°. Les Communions , quels
jours & combien.

5°. Les pénitences , rien d'ex-
traordinaire , mais une chaque jour.

6°. Les récréations , s'il y en a
de permises ; comment & à quoi
on doit les employer.

On ne sauroit exprimer quel
fonds de paix & de tranquillité
c'est pour l'ame , quand tout est
ainsi réglé par l'obéissance ; on fait
à quoi s'en tenir de moment en
moment. D'ailleurs , il y a des
grâces spéciales attachées à cette
dépendance ; Dieu aime l'ordre &
il le bénit.

Pratiques de piété durant la Retraite.

Premiere Pratique. Chaque jour
vous prendrez un Protecteur parti-
culier. Les voici : 1°. Dieu le Père



304 *Plan d'une Retraite.*

2°. Jesus Christ. 3°. Le St. Esprit.
4°. La Sainte Vierge. 5°. L'Ange
Gardien. 6°. St. Joseph. 7°. Le
Patron de Baptême. 8°. Le Saint
ou la Sainte auquel on a plus de
dévotion.

Seconde Pratique. C'est celle que
nous avons indiquée de faire cha-
que jour quelque pénitence , afin
que chaque jour se passe comme
ceux du Prophète pénitent , sous
le cilice & la cendre , c'est à-dire ,
dans l'esprit d'humilité & de com-
ponction.

En troisième lieu. C'est une sainte
pratique dans le cours de la retraite
de faire une fois le renouvellement
des engagements du Baptême , la
préparation à la mort , l'amende
honorable , la consécration au cœur
adorable de Jesus-Christ.

Enfin il ne faut pas manquer de
dire chaque jour trois *Pater & Ave* ,
le premier à l'honneur du saint
Protecteur de la journée , le second
pour les ames qui ont le malheur

d'être en état de péché mortel , le troisième pour les personnes qui font en retraite avec vous , la charité unit les cœurs & attire les graces.

AVIS SALUTAIRE.

Ame chrétienne , prenez garde de recevoir en vain le don de Dieu , & voyez de quelle importance il est pour vous de bien faire cette sainte retraite. Peut-être avant une autre aurez-vous déjà paru devant Dieu , & reçu la sentence de votre éternité. Ce que l'on peut dire , c'est que Dieu de toute éternité vous a préparé cette retraite pour votre salut & votre sanctification dans les trésors de sa grace ; c'est qu'il n'y a point de retraite où il n'y ait quelque grace marquée ; c'est qu'il n'est rien qu'on ne doive espérer d'une retraite bien faite , & rien qu'on ne doive craindre d'une retraite négligée ; c'est qu'il y a un nombre de Saints dans le Ciel qui sont



redevables de leur salut à une retraite bien faite , & qu'au contraire il y a peut-être un nombre de damnés dans l'enfer qui n'y sont précipités que pour avoir négligé ce moyen de salut. C'est qu'il y aura une année où votre retraite sera pour vous la dernière. Si c'étoit celle-ci , que voudriez-vous avoir fait ? Faites - le , & ne négligez rien , où il s'agit de tout. Au reste , ne vous chargez pas trop de lecture , elle fatigue & accable l'esprit. Ne faites point de contention , agissez par esprit d'amour ; ayez une grande ouverture de cœur , & ne gardez rien qui vous pese ; ne cherchez que Dieu seul ; connoissez le néant des choses humaines ; mettez - vous dans l'état où vous voudriez être au moment de la mort ; écrivez vos bons sentiments ; ne faites pas des propos trop multipliés ni trop généraux ; enfin , soyez toute à Dieu , il n'y a que cela de solide en ce monde.

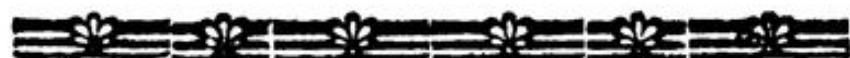
Priere.

Oui, mon Dieu, avec l'aide de votre grâce, je vais faire cette retraite le plus saintement, le plus fidélement qu'il me sera possible : ma triste expérience, après les résolutions des autres retraites, me fait trembler ; mais j'espere tout de votre bonté. Ayez pitié de mon ame ; guérissez les plaies de mon cœur ; arrosez cette terre desséchée ; amollissez cette pierre comme endurcie. Soyez touché de mes misères, & ne vous souvenez que de vos infinies miséricordes. Que je sois toute à vous, & vous tout à moi, ô le bien aimé de mon cœur ! dans le temps & dans l'éternité. Amen.

En finissant votre retraite, mettez-en les résolutions & les fruits sous la protection de la Ste. Vierge,

F I N.





T A B L E D E S S U J E T S.

<i>La vie intérieure,</i>	page 1
<i>La conscience,</i>	5
<i>L'esprit de l'état,</i>	8
<i>L'attrait de la grace,</i>	13
<i>La pauvreté religieuse,</i>	17
<i>Le vœu de chasteté,</i>	21
<i>L'obéissance religieuse,</i>	25
<i>Les précieux avantages de l'obéissance,</i>	30
<i>La vertu solide,</i>	34
<i>La fidelité à la grace,</i>	38
<i>Dieu seul,</i>	42
<i>La priere,</i>	46
<i>Le desir & le soin de la perfection,</i>	50
<i>Le renoncement absolu à nous-mêmes,</i>	54
<i>Les regles,</i>	58
<i>La négligence des petites choses,</i>	63
<i>Le silence,</i>	67

TABLE DES SUJETS. 309

<i>L'exactitude,</i>	71
<i>La présence de Dieu,</i>	75
<i>L'esprit de recueillement,</i>	79
<i>L'esprit de penitence,</i>	83
<i>L'Oraison,</i>	87
<i>La fréquentation des Sacrements,</i>	91
<i>La Confession,</i>	95
<i>Moyen de s'exciter à la contrition,</i>	99
<i>L'excellence de la Communion,</i>	103
<i>Le desir de la Communion, ou la Communion fréquente,</i>	106
<i>La préparation à la Communion, ou la Communion fervente,</i>	110
<i>L'Office divin,</i>	114
<i>L'amour de Dieu. Obligation d'aimer Dieu,</i>	119
<i>La maniere dont nous devons aimer Dieu,</i>	122
<i>Les caractères sacrés de l'amour divin,</i>	127
<i>L'union avec Jesus-Christ,</i>	132
<i>L'imitation de Jesus-Christ,</i>	136
<i>Le regne de J. C. dans les ames,</i>	140
<i>L'abandon total,</i>	143
<i>La charité,</i>	148

310. **T A B L E**

<i>L'amour propre,</i>	153
<i>La tiédeur,</i>	158
<i>Les sécheresses dans le service de Dieu,</i>	161
<i>Les scrupules,</i>	166
<i>L'esprit de dissipation,</i>	170
<i>Les illusions,</i>	174
<i>Les tentations,</i>	180
<i>L'édification,</i>	184
<i>Le support mutuel,</i>	189
<i>Les jugemens,</i>	193
<i>Les rapports,</i>	196
<i>Les permissions,</i>	200
<i>Les représentations,</i>	204
<i>Les emplois,</i>	208
<i>L'examen particulier,</i>	213
<i>Les visites des malades,</i>	217
<i>L'esprit d'humilité,</i>	221
<i>Pratiques d'humilité,</i>	224
<i>L'esprit de mortification. Mortification des sens,</i>	226
<i>L'esprit de paix,</i>	230
<i>La patience intérieure,</i>	234
<i>Le bonheur de l'état religieux,</i>	239
<i>Pour le jour où l'on est entré en Religion,</i>	243
<i>Pour le jour de la profession,</i>	247

DES SUJETS. 311

<i>Pour la rénovation,</i>	251
<i>Pour la veille de la retraite,</i>	256
<i>Le sacré cœur de Jesus,</i>	260
<i>Le sacré cœur de Marie,</i>	265
<i>La pensée du Ciel,</i>	270
<i>Maximes de perfection envers Dieu,</i>	275
<i>Maximes de perfection envers le prochain,</i>	278
<i>Maximes de perfection à l'égard de nous-mêmes,</i>	280
<i>Maximes générales de conduite,</i>	283
<i>Pratiques générales de piété,</i>	289
<i>Pratiques plus spéciales,</i>	292
Plan d'une Retraite.	
<i>Le besoin que nous avons de la retraite, & les motifs de la bien faire,</i>	297
<i>Les dispositions avec lesquelles il faut entrer en retraite,</i>	300
<i>L'ordre & l'arrangement qu'il faut garder,</i>	302
<i>Pratiques de piété durant la retraite,</i>	303
<i>Avis salutaire,</i>	305

Fin de la Table.



E R R A T A.

PAge 26, ligne 13, juste : *lisez* justes,
Page 26, ligne 14, pécheur : *lisez* pé-
cheurs.
Page 46, ligne 18, Saint Jacques :
lisez Saint Luc.
Page 81, ligne 7, infidele : *lisez* fidele.
Page 113, ligne 11, mysteres : *lisez* pro-
diges.



De l'Imprimerie de LOUIS BUISSON,
Place des Cordeliers. 1767.

There about 180



